

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES  
ET ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL FOR  
THE HUMAN, SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCE

\*\*\*\*\*

DOCTORATE RESEARCH UNIT  
FOR HUMAN AND SOCIAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT OF SOCIOLOGY

\*\*\*\*\*

**DIASPORA ET DÉVELOPPEMENT LOCAL AU  
CAMEROUN. CAS DES LOCALITÉS DE MVANGAN DANS  
LA MVILA (SUD) ET BAMENDJOU DANS LES HAUTS  
PLATEAUX (OUEST)**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master Recherche en Sociologie  
Spécialité : Population et Développement*

Par

**SIGNE MADE Carelle Michèle**

Titulaire d'une Licence en Sociologie

Sous la direction de :

**Henri TEDONGMO TEKO**

*Maitre de conférences*

*Université de Yaoundé I*



Septembre 2022

## DÉDICACE

À

*la famille TCHAGANG et la famille SIGNE*

## REMERCIEMENTS

L'aboutissement de cette recherche a été faite grâce à la participation de plusieurs personnes.

Nous remercions tout d'abord notre encadreur le Professeur Henri TEDONGMO TEKOU qui malgré les nombreuses occupations, a facilité notre recherche et nous a accompagné pas à pas dans la rédaction de ce mémoire.

Nous reconnaissons également l'œuvre de notre chef de département le Professeur Armand LEKA ESSOMBA qui, grâce à des orientations et pressions a permis que nous travaillions dans les délais requis.

Nos remerciements vont également à l'endroit de nos enseignants qui ont participé de près ou de loin à l'acquisition des connaissances. Nous citons à ce niveau les Professeurs: Honoré MIMCHE, Christian BIOS NELEM, Yves DJOUDA FEUDJIO, Samuel Beni ELLA ELLA; les Docteurs: Jeannette LEUMAKO NONGNI, Solange ESSOMBA EBELA, Elias Perrier NGUEULIEU.

Par ailleurs, nos remerciements vont également à l'endroit de nos différents informateurs clés et guide de terrain qui ont consacré leur temps et énergie pour faciliter la collecte des données. Nous pensons ici particulièrement à Debré MASSU, Dr Jean-Michel EBA, Justin TAMBALA et bien d'autres. Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enquêtés issus de la population de Mvangan et Bamendjou. Grâce aux questionnaires remplis, ils nous ont donné l'opportunité de compléter les informations manquantes de ce travail.

C'est l'occasion pour nous de reconnaître également la touche particulière de nos aînés académiques Marie-Perisser MBANGO KOLLE, Léonie LEMOUGNA et Elvis ESSONO. Malgré leurs multiples tâches, ils nous ont accompagné tout au long de cette recherche. De même nous remercions nos amis et camarades, qui par le biais et en dehors du Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropologie ont créé une atmosphère favorable à cette recherche. Nous citons ici Anastasie NGONO, Mirabeau MAHOP, Arsène SEGNING, Jeannot TCHUENTE et bien d'autres

Pour finir nous disons également merci à nos proches qui, par leurs conseils, relectures et encouragements ont facilité l'achèvement de ce mémoire. Nous citons ici Mme Julie MBUWIL, Laurette NGANA, Albrand KOWA, Steve SIGNE, Kelly NONO et Danielle SIGNE.

## SOMMAIRE

DÉDICACE .....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ .....	iv
ABSTRACT.....	v
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....	vi
LISTE DES GRAPHIQUES, PHOTOS ET TABLEAUX.....	vii
INTRODUCTION .....	1
PREMIERE PARTIE : LA DIASPORA ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL : UN LIEN COMPLEXE .....	23
CHAPITRE I : DEVELOPPEMENT LOCAL : CONCEPTUALISATION ET ACTEURS AU NIVEAU DECENTRALISE.....	25
CHAPITRE II : ZONES D’INTERVENTION ET RAPPORT ENTRE LA DIASPORA ET LA POPULATION LOCALE .....	37
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DE L’IMPLICATION DES EMIGRES DANS LEURS LOCALITES D’ORIGINE .....	55
CHAPITRE III : CONTRIBUTIONS ET STRATEGIES D’ACTION DES EMIGRES DANS LES LOCALITES DE MVANGAN ET BAMENDJOU .....	57
CHAPITRE IV : FACTEURS D’ENTRAVE AUX PROJETS DE DEVELOPPEMENT DE LA DIASPORA .....	74
CONCLUSION.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	100
TABLE DE MATIERES .....	125

## RÉSUMÉ

La présente recherche est intitulée « Diaspora et développement local au Cameroun. Cas des localités de Mvangan dans la Mvila (Sud) et Bamendjou dans les Hauts-Plateaux (Ouest) ». Il s'agit d'une analyse comparative dont l'objectif est de mettre en évidence la contribution de la diaspora au développement local. Notre recherche mobilise des théories telles que le transnationalisme en migration de Glick SCHILLER et la nouvelle économie des migrations de David BLOOM et Odeb STARK, afin d'apprécier les rapports diaspora et communauté d'origine. La méthodologie quant à elle s'appuie sur une approche mixte, qualitative et quantitative, avec une collecte des données réalisée auprès de 209 individus dans la localité de Mvangan et de 277 individus dans la localité de Bamendjou. Les résultats révèlent la présence d'une nouvelle catégorie d'acteurs présente sur le terrain : il s'agit ici de la diaspora. Cette dernière, bien qu'étant absente, maintient des liens avec la communauté d'origine. De ce lien jaillit un appel qui pousse les émigrés à œuvrer pour le bien-être de leurs frères restés au pays. Sur le terrain, ils opèrent de manière individuelle et associative. L'implication de la diaspora au niveau communautaire est dirigée par des facteurs socio-culturelle. Les actions de la diaspora au niveau local sont visibles sur le plan économique, social, culturel et bien d'autres. Néanmoins, de nombreux facteurs entravent l'implémentation des projets de développement des émigrés. Ces éléments émanent d'un mode de fonctionnement au niveau local et dans la diaspora. On arrive donc à la conclusion selon laquelle la diaspora considérée comme agent de développement, agit en fonction de la communauté d'origine. Celle-ci est à la base des motivations et des actions de ces acteurs de développement. Dans une situation de mobilité internationale et de retour aux sources, il est question de tirer profit des migrations. À ce niveau il faudrait mettre sur pied des stratégies et une collaboration étroite entre la population locale, les élus locaux et les émigrés. Bénéficier des actions de la diaspora nécessite également de créer une atmosphère favorable qui pourrait faciliter l'implémentation des projets de développement des émigrés internationaux.

**Mots clés :** Bamendjou, développement local, diaspora, migration, Mvangan.

## ABSTRACT

This research is entitled "Diaspora and local development in Cameroon. Case of the localities of Mvangan in the Mvila (South) and Bamendjou in the Hauts-Plateaux (West)". This is a comparative analysis whose objective is to highlight the contribution of the diaspora to local development. Our research mobilizes theories such as Glick Schiller's Transnationalism in Migration and David BLOOM and Odeb STARK's New Economy of Migration, in order to assess the relationship between diaspora and community of origin. The methodology is based on a mixed qualitative and quantitative approach, with data collection carried out on 209 individuals in the locality of Mvangan and 277 individuals in the locality of Bamendjou. The results reveal the presence of a new category of actors present on the field: this is the diaspora. Although they are absent, they maintain links with their community of origin. From this link springs a call that pushes emigrants to work for the well-being of their community. In the field, they operate individually and associatively. The involvement of the diaspora at the community level is driven by socio-cultural factors. The actions of the diaspora at the local level are visible economically, socially, culturally and many others. Nevertheless, many factors hinder the implementation of emigrant development projects. These elements emanate from a mode of operation at the local level and in the diaspora. We therefore come to the conclusion that the diaspora considered as an agent of development, acts according to the community of origin. This is the basis of the motivations and actions of these development actors. In a situation of international mobility and homecoming, it is a question of taking advantage of migration. At this level, therefore, strategies should be set up and close collaboration between the local population, local elected representatives and emigrants. Benefiting from the actions of the diaspora also requires creating a favourable atmosphere that could facilitate the implementation of development projects for international migrants.

**Keywords:** Bamendjou, local development, diaspora, migration, Mvangan.

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

<b>ACP</b>	: Afrique, Caraïbes, Pacifique
<b>BM</b>	: Banque Mondiale
<b>CAMERCAP-PARC</b>	: Centre d'Analyse et de Recherche sur les Politiques Economiques et Sociales du Cameroun
<b>CIDO</b>	: Citizens and Diaspora Directorate
<b>CSI</b>	: Centre de Santé Intégré
<b>CTD</b>	: Collectivités Territoriales Décentralisées
<b>FORIM</b>	: Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations
<b>FOSA</b>	: Formation Sanitaire
<b>GDN</b>	: Grand Dialogue National
<b>GIC</b>	: Groupement d'Initiative Commune
<b>GIZ</b>	: Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit
<b>INSEE</b>	: Institution Nationale de la Statistique et des Etudes Economiques
<b>OIM</b>	: Organisation Internationale des Migrations
<b>ONG</b>	: Organisation non Gouvernementale
<b>OSUFU</b>	: Unité des Etats Fragiles
<b>PCD</b>	: Plan Communal de Développement
<b>PIB</b>	: Produit Intérieur Brut
<b>PNUD</b>	: Programme des Nations Unies pour le Développement
<b>SND30</b>	: Stratégie Nationale de Développement 2020-2030
<b>UA</b>	: Union Africaine
<b>UN DESA</b>	: United Nations Department of Economic and Social Affairs

## LISTE DES GRAPHIQUES, PHOTOS ET TABLEAUX

### GRAPHIQUES

Graphique 1 : Catégorie sociale dans la localité de Mvangan .....	41
Graphique 2 : Catégorie sociale dans la localité de Bamendjou.....	41
Graphique 3 : Activités économiques dans la localité de Mvangan .....	42
Graphique 4 : Activités économiques dans la localité de Bamendjou.....	43
Graphique 5 : autres besoins exprimés par la population à Mvangan .....	83
Graphique 6 : autres besoins exprimés par la population à Bamendjou .....	83

### PHOTOS

<b>Photos 1 et 2</b> : Salle d'informatique du Lycée Bilingue de Mvangan .....	59
<b>Photo 3</b> : Cubitenaire de 5000 litres offert par la diaspora Bamendjou à l'hôpital de la localité.....	62

### TABLEAUX

<b>Tableau 1</b> : Rapports diaspora-population locale dans la localité de Mvangan.....	50
<b>Tableau 2</b> : Rapports diaspora-population locale dans la localité de Bamendjou .....	50
<b>Tableau 3</b> : Actions de la diaspora dans la localité de Mvangan .....	58
<b>Tableau 4</b> : Actions de la diaspora dans la localité de Bamendjou.....	58
<b>Tableau 5</b> : Domaine d'accompagnement économique à Mvangan. ....	63
<b>Tableau 6</b> : Domaine d'accompagnement économique à Bamendjou.....	63

# INTRODUCTION

## I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Les migrations sont un fait d'actualité. Elles touchent tous les pays du monde. Selon les sources du Département de l'Économie et des Affaires Sociales des Nations Unies, le nombre de migrants internationaux a atteint 281 millions en 2020. L'Afrique est touchée par les migrations. Selon le rapport de l'Institution Nationale de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), l'Algérie dénombrait 846,400 immigrés sur le territoire français en 2019. Aussi, le rapport de l'Organisation internationale des Migrations (OIM) dénombre 17 millions d'Africains qui vivent en dehors du continent. Selon la United Nations Department of Economic and Social Affairs (UN DESA), en 2020, l'Afrique centrale compte environ 3,9 millions de migrants. De même qu'ils migrent, les émigrés sont de potentiels financeurs dans leurs pays d'origine. En 2021, les transferts financiers des émigrés dans leurs pays d'origine sont évalués à 589 milliards de dollars<sup>1</sup>. Les migrations sont également présentes dans le contexte camerounais. En 2007, l'Organisation internationale des Migrations<sup>2</sup> estime à 170,363 le nombre de migrants camerounais qui vivent hors des frontières nationales. Les transferts de la diaspora camerounaise s'élèvent à 185 milliards de francs CFA<sup>3</sup>.

De par les données présentées plus haut, l'on n'est à même de penser que le phénomène migratoire n'est pas nouveau<sup>4</sup>. Les auteurs en Sociologie considèrent les migrations internationales comme un phénomène à double dimension. L'émigration analyse l'individu en rapport avec sa communauté d'origine et son pays d'accueil. Pour SAYAD Abdelmalek<sup>5</sup>, le déplacement d'un pays vers un autre crée une double absence chez l'émigré. Ce dernier, oublié par sa communauté d'origine fait face à une mise à l'écart dans son pays d'arrivée. Cependant, cette idée de double absence se transforme en une double présence selon MAZZELLA Sylvie<sup>6</sup>. Pour cette dernière, la double présence se justifie par les différents mécanismes de visibilité de l'émigré. En terre d'accueil, il est question de s'intégrer dans la société par le biais d'une nouvelle socialisation. Dans sa communauté

<sup>1</sup> Rapport de la Banque Mondiale : « Transferts d'argent : les sommes expédiées par les migrants atteignent 589 milliards de dollars », in *Info migrant*, [en ligne] <https://www.infomigrants.net/fr/post/36584/transferts-dargent--les-sommes-expediees-par-les-migrants-atteignent-589-milliards-de-dollars>, 2021.

<sup>2</sup> Rapport de l'Organisation Internationale des Migrations, « Migration au Cameroun », 2009.

<sup>3</sup> Agence ECOFIN : « Les envois de fonds de la diaspora camerounaise, une faible contribution de 0,9% au PIB (Pnud) », in Agence ECOFIN [en ligne] <https://www.agenceecofin.com/economie/2404-76012-les-envois-de-fonds-de-la-diaspora-du-cameroun-une-faible-contribution-de-0-9-au-pib-pnud>, 2020.

<sup>4</sup> DELCROIX Catherine, *al*, « Comment la Sociologie des migrations internationales permet-elle de repenser l'équilibre entre structures et actions ? », in *Migrations Sociétés*, Vol.2, No.164, 2016, pages 25-34.

<sup>5</sup> SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>6</sup> MAZZELLA Sylvie, *Sociologie des Migrations*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

d'origine, l'émigré indique sa présence en s'impliquant dans le développement de sa communauté. Cette implication passe par des actions sur le plan politique, social, économique, etc. De même, KAMDEM Pierre<sup>7</sup> décrit la création des associations communautaires dans le pays d'accueil comme un moyen de retour aux sources. Bien qu'étant en terre d'accueil, les émigrés maintiennent un lien avec la communauté d'origine. Cette dernière est le lieu d'interaction entre des individus ayant un caractère « *intime, vivant exclusivement ensemble*. »<sup>8</sup> On est face à un lien social qui transperce les frontières géographiques. PAOLETTI Giovanni<sup>9</sup>, reprenant DURKHEIM Emile, définit le concept de lien social comme une combinaison de deux dimensions que sont l'intégration et la régulation. Pour l'auteur, l'intégration est définie ici comme « *la manière dont les individus sont attachés à la société* »<sup>10</sup>. Quant au concept de régulation, l'auteur le définit comme « *la façon dont elle les règlemente* »<sup>11</sup>. L'émigré est sans cesse redevable à sa terre d'origine, qui est à l'essence de son existence ou de sa socialisation primaire. Cette *dette sociale*<sup>12</sup> entraîne un attachement à sa communauté, ou encore une dépendance vis-à-vis de celle-ci. Ce qui justifie en permanence un retour aux sources.

L'étude sur la diaspora et le développement local, est traité sous l'angle des migrations internationales. Ces dernières s'inscrivent dans le champ de la Sociologie des migrations. En continuité avec les différentes réflexions des auteurs de ce champ d'analyse, notre sujet a pour objectif de montrer les éléments qui orientent les actions de la diaspora dans leur communauté d'origine. L'implication des émigrés considérée comme une action humaine, au-delà du lien social ou culturel, est influencée par des facteurs socio-culturels au niveau local. Ce travail cherche donc à analyser l'implication de la diaspora en rapport avec les politiques publiques dans la communauté d'origine.

Notre intérêt pour cette étude naît d'une polémique autour de la diaspora camerounaise. Au lendemain des élections présidentielles de 2018<sup>13</sup>, les émigrés

---

<sup>7</sup> KAMDEM Pierre, *Le mouvement associatif de la diaspora camerounaise. Enjeux et perspectives*, Paris, l'Harmattan, 2008.

<sup>8</sup> TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*, Reischland, Fues's Verlag, 1887, pp 48.

<sup>9</sup> PAOLETTI Giovanni, « La théorie durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale », in *Revue européenne des sciences sociales*, Vol. XLII, No. 129, 2004, pages 275-288.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> KANE Abdoulaye, « Diaspora villageoise et développement local en Afrique : le cas de Thilogne association développement », in *Homme & Migration*, Vol. 1, No.1229, 2001, Pages 96-107.

<sup>13</sup> NYAMSI Franklin, « Manifestation monstre de la diaspora camerounaise à Paris », in *Le club de Mediapart*, Journal, Mai 2019.

camerounais en occident suscitent une attention à l'échelle nationale et internationale.<sup>14</sup> Leurs actions qui se font via les réseaux sociaux et à partir de leur pays d'accueil sont considérées comme des mouvements sociaux de protestation politique<sup>15</sup>. À cette période, l'État camerounais initie un dialogue national, qui fait appel à la participation de la diaspora camerounaise. Dès lors, l'implication de la diaspora est inscrite à l'ordre du jour. Dans la Stratégie nationale de Développement SND30, l'État camerounais considère la diaspora comme un acteur de développement. Dès lors, il est question de s'interroger sur l'implication des émigrés camerounais. Sur le développement local de leur pays notamment dans les localités de Mvangan et de Bamendjou

## II. PROBLEME DE RECHERCHE

Le développement d'une localité ou d'un pays est assuré par plusieurs acteurs parmi lesquels les émigrés. Ces derniers, préoccupés par le développement de leur environnement s'activent par le biais de nombreuses actions. Cela est visible déjà au niveau global. Sur le plan international, plusieurs pays tels que l'Inde, la Chine, la Corée du Sud doivent en partie leur émergence aux efforts de leurs diasporas<sup>16</sup>. Ces émigrés ont su investir dans leur pays d'origine au travers des envois de fonds. Selon la Banque Mondiale, les transferts financiers de la diaspora indienne s'élèvent à 78,6 milliards de dollars en 2018.<sup>17</sup> En Chine ces transferts sont estimés à 67,4 milliards de dollars. Ces acteurs de la diaspora représentent un grand atout pour le développement de leur pays. En Afrique, les diasporas représentent également un facteur de développement pour de nombreux pays. En 2017, la contribution de la diaspora sénégalaise au Produit intérieur brut (PIB) s'élevait à 10%<sup>18</sup>. La contribution de la diaspora comorienne quant à elle s'élevait à 13%. Dans le rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)<sup>19</sup>, la diaspora camerounaise, comparée aux autres diasporas est considérée comme peu

<sup>14</sup> NSANGO NDAM Azirilou, Emergence des mouvements ambazoniens et de la Brigade anti sardinards (BAS) : entre quête de souveraineté anglophone et lutte pour le changement socio politique au Cameroun, in *Studia Universtatis Babes-Bolyai*, Vol.67, No.1, 2022, pages 185-223.

<sup>15</sup> BITTYILI BI NLEME Eric, « La participation politique au Cameroun : l'E-contestation », 2020 [en ligne] [https://www.academia.edu/50091764/la\\_participation\\_politique\\_au\\_Cameroun\\_l-E\\_contestation](https://www.academia.edu/50091764/la_participation_politique_au_Cameroun_l-E_contestation).

<sup>16</sup> Cargo Marine, « *La Chine d'outre-mer : une diaspora d'influence* », n°4, 2014.

Groupe d'étude et de recherche sur l'Asie contemporaine, quels rôles peuvent jouer les diasporas asiatiques dans le développement de leur pays d'origine ? Etude des cas des diasporas indienne et chinoise, no 15, 2021.

<sup>17</sup> Global Knowledge Partnership on Migration and Development (KNOMAD), [en ligne] <https://blogs.worldbank.org/fr/pendata/les-envois-de-fonds-des-travailleurs-migrants-vers-leur-pays-dorigine-sont-la-principale>.

<sup>18</sup> PNUD : rapport final de l'étude sur l'évaluation du financement du développement au Cameroun, juin 2019. Selon ce rapport la contribution de la diaspora camerounaise au produit intérieur brut s'élève à 0,9%.

<sup>19</sup> *Ibid.*

active au développement du pays. Sa contribution au Produit intérieur brut s'élève à 1%. Selon ce rapport,

*Comparativement à des pays comme le Ghana, la RDC, l'Éthiopie, le Kenya, le Mali, le Sénégal, l'Afrique du Sud, ou la Tunisie, le Cameroun reçoit très peu de transferts courants du reste du monde. Cela témoigne de ce que la diaspora camerounaise contribue très peu au financement de l'économie<sup>20</sup>.*

Les émigrés marocains, maliens et sénégalais sont pris comme un bel exemple dans le cadre du développement local<sup>21</sup>. Ces acteurs constituent pour leur pays d'origine une grande source de développement. Leurs actions dans diverses localités ont impulsé le développement local. C'est le cas de la région de Kayes au Mali dont l'émergence a été assurée par les émigrés originaires de cette communauté.<sup>22</sup> De même, selon la Direction des Camerounais à l'Étranger, des Étrangers au Cameroun, des Réfugiés et des questions migratoires, la contribution de la diaspora camerounaise est peu considérable au Cameroun. Car selon cette direction, la diaspora n'influence pas le développement dans les localités<sup>23</sup>.

Cependant, les émigrés internationaux camerounais s'activent dans l'amélioration des conditions de vie des populations locales. La contribution des émigrés passe par diverses voies autres que les transferts financiers. On peut citer le cas des associations telles que Famille Bamendjou de France, Famille Bamendjou de Belgique, Famille Bamendjou du Canada. Ces associations apportent constamment un soutien sur le plan éducatif avec l'approvisionnement et la réfection et l'approvisionnement des salles de classe et du centre multimédia. On peut relever également une contribution constante sur le plan sanitaire. Ceci à travers l'approvisionnement des structures sanitaires de la localité. Sur le plan culturel, ils apportent une contribution financière à l'organisation des événements culturels du village tel que le festival *Cheepan*. On note également leur contribution à la construction des toilettes publiques situées au marché du village.

Dans la localité de Mvangan, les émigrés internationaux ont apporté des ordinateurs portables dans divers services publics - gendarmerie, hôpital de district, Lycée Bilingue de

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> TITOUCHE Rosa, « Impacts économiques et sociaux sur les pays en développement des envois des fonds des émigrés sur leur région d'origine », in *Revue algérienne d'Anthropologie et de sciences sociales*, vol.62, Insaniyat, 2013, pages 121-146.

<sup>22</sup> RFI, Mali : terre d'émigration, la région de Kayes compte énormément sur sa diaspora, 27 Juillet 2021.

Le monde, Dans la région de Kayes, au Mali, les habitants comptent sur la diaspora, pas sur l'Etat, 23 Mai 2017.

<sup>23</sup> Entretien exploratoire réalisé le 12 octobre 2021 à la Direction des Camerounais à l'Étranger, des Étrangers au Cameroun, des Réfugiés et des questions Migratoires du Ministère des Relations Internationales.

Mvangan. Les émigrés internationaux de cette localité apportent annuellement un soutien financier à l'organisation des événements culturels ou ludiques : tels que le festival Mvangan. Sur le plan éducatif, ces acteurs fournissent annuellement les bourses d'excellence aux meilleurs élèves de la communauté. Chaque année la diaspora de cette localité offre une enveloppe de 50000 FCFA à chaque meilleur élève d'un centre d'examen, ceci dans le but de faciliter son inscription académique. L'action de la diaspora s'est centrée également sur la création d'emploi à travers une mise sur pied d'une entreprise locale qui a pour but de réduire le taux de chômage dans la localité.

Toutes ces réalisations indiquent la présence et les efforts menés par les émigrés camerounais venant de l'Occident dans leur localité d'origine. Dès lors, notre sujet pose le problème des formes de contributions de la diaspora dans leur localités d'origine.

### III. PROBLEMATIQUE

Les recherches sur l'implication de la diaspora au développement local ont été abordées par plusieurs auteurs. Chacun évoque des aspects particuliers concernant cette thématique. Cette dernière s'intéresse principalement sur l'émigration en Afrique et ses retombées. À ce sujet, la diaspora selon ASSOGBA Yao<sup>24</sup>, constitue un objet qui peut être vu sous divers angles. Tout d'abord, l'auteur considère la diaspora comme un facteur de sous-développement pour les localités d'origine, car les mobilités de ces acteurs constituent un « *exode de cerveaux* »<sup>25</sup> ou une « *fuite de cerveaux* »<sup>26</sup> pour le pays d'origine. Cette conception de la diaspora prend une nouvelle définition dès les années 1990. En effet, la diaspora est maintenant vue comme un facteur de développement pour le pays d'origine. Pour l'auteur, les émigrés influencent le développement de leur pays à travers des transferts financiers. Ces derniers au fil du temps deviennent largement supérieurs à l'aide publique au développement octroyée aux pays sous-développés.

Les travaux réalisés dans le champ de la Sociologie des Migrations, permettent de décomposer ce sujet en trois thématiques que sont : l'implication de la diaspora dans le territoire d'origine, les stratégies développées pour faciliter leur implication et les obstacles

---

<sup>24</sup> ASSOGBA Yao, « Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique », in *Nouvelles pratiques sociales*, Vol.15, 2002, Pages 98-110.

<sup>25</sup> Phénomène qui consiste à dépourvoir les pays de leurs intellectuels. Ici les pays sous-développés sont dépossédés de leurs citoyens les plus aptes ou intellectuel ; ceci au profit des pays développés.

<sup>26</sup> GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie, « Penser autrement un développement partagé », in « *Plein droit* » Vol.4, No 83, 2009, pages 26-29.

aux projets de développement de la diaspora. Ces thématiques ainsi développées mettent en exergue la relation diaspora et leur pays d'origine.

### III.1. L'implication des émigrés dans leur territoire d'origine

L'implication des émigrés dans leur localité d'origine reste au cœur des débats. En effet, PICHE Victor reprenant FAIST Thomas cite, « *Toutes les organisations internationales impliquées dans le développement ont adopté l'idée que les migrants pouvaient devenir des agents du développement* »<sup>27</sup>. Les auteurs qui se sont intéressés à ce thème abordent un aspect précis qui permet d'avoir une idée sur l'implication de la diaspora au développement local. Selon MALTEZ Rosa, les actions de la diaspora sont perceptibles sur le plan économique, social et culturel. À l'en croire, : « *ces migrants parviendraient, par conséquent, à exercer une certaine influence non seulement au niveau économique, mais aux niveaux social et culturel.* »<sup>28</sup>

GONIN Patrick et *al* ont développé leur réflexion autour de la contribution sociale des émigrés de la région de Kayes au Mali<sup>29</sup>. Les auteurs posent l'hypothèse selon laquelle, les émigrés constituent une main forte pour leur communauté d'origine. Les actions mises en place par ces acteurs se situent sur le plan sanitaire et éducatif. Les émigrés sont considérés comme des acteurs clés qui facilitent l'essor des collectivités territoriales mises en place. À travers cet article, les auteurs ressortent le rôle social que joue une diaspora pour le développement de sa communauté. L'implication de la diaspora à ce niveau vise les secteurs éducatifs et sanitaires, la construction des points d'eau potable et bien d'autres. Hormis l'aspect social, les émigrés interviennent également sur le plan politique

CHAUVERT Lisa et *al*<sup>30</sup> dans leur ouvrage, émettent l'hypothèse principale selon laquelle, la diaspora africaine de par leurs actions en terre d'accueil constituent des acteurs de changement politique en Afrique. Selon ces auteurs, il existe un rapport de tension entre les émigrés et les leaders politiques en Afrique. Cette relation est justifiée selon GONIN Patrick

---

<sup>27</sup> PICHE Victor, « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », in *Population*, N° 1, vol 68, 2013, pp 153-178.

FAIST Thomas, "Migrants as transnational development agent: An inquiry into the newest round of migration-development nexus" in *Population, space and place*, Vol.14 Issue.1, page. 21-42.

<sup>28</sup> MALTEZ Rosa : « La migration internationale et ses effets sur le plan socioculturel sur les communautés d'origine des migrants, en milieu rural : une étude de cas au Salvador », Université du Québec, Montréal, 2011, pp 4.

<sup>29</sup> GONIN Patrick, *al*, « entre réseaux et territoires, des mobilisations multiscalaires pour le développement. Réseaux migratoires et communes rurales dans la région de Kayes, Mali » in *Espace population sociétés*, No.2, 2011, pages 265-278.

<sup>30</sup> CHAUVERT Lisa, *al* (dir), *Les migrants, acteurs des changements politiques en Afrique ?* De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2017.

et *al*<sup>31</sup> par le fait que les émigrés africains, bien qu'étant à l'extérieur, veulent être présents indirectement dans leur pays d'origine. DIANG Armand<sup>32</sup> montre comment, à travers des contestations politiques faites par des activistes africains en France, les émigrés ont réussi à attirer le regard de la communauté internationale sur les biens mal acquis par les chefs d'État africains en France. L'auteur démontre que la terre d'accueil est un espace contestataire pour les activistes africains, à ce titre, les actions de ces émigrés ont une influence sur les régimes politiques africains. La contribution de TCHINGANKONG Moïse<sup>33</sup> se focalise sur une diaspora polarisée : d'un côté il y a une diaspora sympathisante au régime en place et de l'autre côté il y a une diaspora opposante au régime en place. Cette diaspora, malgré ces pôles opposés, réussit néanmoins à influencer la vie politique du pays. L'exemple évoqué par l'auteur<sup>34</sup> est celui du droit au vote qu'a obtenu la diaspora camerounaise après un entretien avec le président BIYA Paul le 5 février 2013. D'un autre côté, l'auteur évoque des protestations politiques par les émigrés opposants le 7 décembre 2013 à l'hôtel Le Meurice à Paris. TCHINGANKONG Moïse montre l'impact des émigrés africains sur l'atmosphère politique en Afrique. L'implication de la diaspora ne se limite pas qu'au politique, le volet économique est également pris en compte.

L'observatoire ACP sur les migrations<sup>35</sup> portant sur le rôle des migrants dans leur pays d'origine, montre que les émigrés impulsent le développement de leur pays. Selon le rapport de ces enquêtes, 53% des émigrés ont effectué des transferts dans leur pays d'origine. Ces transferts facilitent la survie des ménages. D'une manière générale, l'émigration impacte grandement l'éducation, l'alimentation, la santé et favorise même l'épargne dans un ménage. L'investissement des émigrés au pays natal est vu comme une forme de retour ou d'échange avec les familles restées au pays. KAMDEM Pierre<sup>36</sup> quant à lui, parlant des migrations des femmes, montre le double rôle ou la double présence de ces émigrées camerounaises. Il émet l'hypothèse selon laquelle, ces dernières dans le pays d'accueil et leurs pays d'origine investissent dans les secteurs de la restauration et de l'esthétique. Selon l'auteur, leurs transferts

---

<sup>31</sup> *Idem.* P.7.

<sup>32</sup> DIANG Armand, « des activistes africains dans la mobilisation contre « les biens mal acquis » en France : trajectoire militante et stratégie de lutte » in CHAUVET Lisa, *al.*, *Les migrants acteurs, de changement politique en Afrique ?* Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017, pp. 39-52.

<sup>33</sup> TCHINGANKONG Moïse, « Emigration et changement politique au Cameroun », in CHAUVET Lisa et *al.*, *Les migrants acteurs, de changement politique en Afrique ?*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017, pp. 53-67.

<sup>34</sup> *Ibid.* pp 53.

<sup>35</sup> Groupe des Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, « *Un regard vers le sud. Profil des migrations sur le développement humain au Cameroun*, 2013.

<sup>36</sup> KAMDEM Pierre, « Femmes camerounaise en migration. De l'invisibilité institutionnelle à un dynamisme migratoire accéléré », in *Hommes & migration, Revue française de référence sur les dynamique migratoires*, No 1311, 2015, pp 115-121.

en 2014 atteignaient 251 millions de FCFA. Ces contributions financières s'accompagnent également des dons matériels. TAMO Eric mentionne également une émigration qui s'accompagne des contributions financières et matérielles au Cameroun<sup>37</sup>. Pour GONIN Patrick et KOTLOK Nathalie, ces envois ont connu une hausse au fil du temps. Les flux financiers à ce niveau sont passés de 3 milliards de dollars en 1970 à 150 milliards de dollars en 2000<sup>38</sup>. Les auteurs veulent à travers ces chiffres ressortir l'impact économique des diasporas dans leur pays d'origine. Il est également question de montrer l'aspect positif de ces transferts financiers dans les ménages africains. Cependant, leur impact sur le développement local reste difficile à cerner étant donné son caractère pluridimensionnel. Les transferts de fonds constituent une source de revenu additionnelle pour les familles bénéficiaires, car ils permettent l'accès aux services sociaux de base tels que l'éducation, la santé, etc. Selon une étude disponible dans les annales de l'IFORD, les transferts de fonds sont utilisés en grande partie dans les consommations courantes (52,8%), ils sont également utilisés dans les investissements productifs 15,5%, épargne 7,5%, immobilier 6%, investissement social 3,8%<sup>39</sup>. La diaspora effectue les envois financiers qui à un niveau impactent le secteur économique dans un pays. Une recherche menée en 2015 par le Centre d'Analyse et de Recherche sur les Politiques Économiques et Sociales du Cameroun (CAMERCAP-PARC)<sup>40</sup>, présente les diasporas du monde comme un grand levier de développement économique d'une nation. Les auteurs qui ont mené des recherches sur cette thématique évoquent les actions de la diaspora comme un atout pour le secteur économique. Les émigrés orientent leurs actions dans des investissements productifs tels que la création d'entreprises, l'investissement immobilier, etc. Cependant, les auteurs omettent de prendre en compte les stratégies d'action de ces émigrés. Cet aspect constitue le prochain pan de cette analyse.

### **III.2. Stratégies d'actions des émigrés dans leur territoire d'origine**

MANKOU Brice Arsène<sup>41</sup> s'intéresse à l'implication des cybermigrantes maritales au développement local. L'auteur pose l'hypothèse selon laquelle, l'implication de cette catégorie

---

<sup>37</sup> TAMO Éric, « transferts de fonds des migrants à destination du Cameroun et contribution au développement du pays », in MIMCHE Honoré et KAMDEM Pierre, *Emigration internationale au Cameroun. Des enjeux nouveaux aux nouvelles figures*, Paris, l'Harmattan, 2016, pp 361-390.

<sup>38</sup> GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie, « Les associations de développement des migrants dans leurs pays d'origine. », in *Accueillir, SSAE*, 2009, pp.12-16.

<sup>39</sup> Annales de l'IFORD, 2012.

<sup>40</sup> Centre d'Analyse et de Recherche sur les Politiques Économiques et Sociales du Cameroun (CAMERCAP-PARC), *La diaspora camerounaise, un atout pour l'émergence : un plan opérationnel a résultat rapide en 10 points*, Yaoundé, 2015.

<sup>41</sup> MANKOU Brice Arsène, « Rôle des migrants devises dans le développement local du Cameroun : le cas des « cybermigrantes maritales » franco-camerounaises », in MIMCHE Honoré et KAMDEM Pierre, *Emigration*

d'acteurs est un facteur de développement au Cameroun. Ces migrantes développent comme stratégie d'action une collaboration avec leurs conjoints d'origine occidentale dans le pays d'accueil. Ces derniers par leur transfert financier facilitent de nombreuses réalisations. L'auteur cite particulièrement la création de petites et moyennes entreprises. D'autres auteurs présentent une diaspora qui s'allie à l'État, cette alliance représente un autre moyen d'action

KANE Abdoulaye<sup>42</sup> pour ça part, évoque les rassemblements communautaires comme un élément qui influence et facilite l'action de la diaspora sénégalaise au niveau local. Ces associations accroissent l'impact des émigrés dans leur communauté d'origine. L'implication de la diaspora nécessite également des stratégies d'actions sur le plan politique.

De même SETRANA Mary et OWUSU Justice<sup>43</sup>, développent cette thématique sur le plan politique. Pour les auteurs, les émigrés se caractérisent par l'appartenance à un parti politique. Cette dernière est le moyen qui facilite leur participation à la vie politique de leur pays. KOSER Khalid<sup>44</sup> axe également sa réflexion sur une diaspora qui travaille en partenariat avec les leaders politiques afin d'intervenir sur le plan politique dans leur pays d'origine. Pour aboutir à cela, les émigrés mettent sur pied des associations. Lesquelles leur donnent l'opportunité de « *contribuer à la vie politique (...) et promouvoir des discours transnationaux dont ils estiment qu'ils pourraient être profitables à leur pays d'origine* »<sup>45</sup>. Ajouté à cela, SANGARE Idrissa<sup>46</sup> mène une étude sur les diasporas ivoirienne et camerounaise. Cette catégorie selon l'auteur fait usage des réseaux sociaux comme moyen d'expression. Dans un contexte de rivalité politique, cette stratégie est idéale pour émettre leurs idées plus ouvertement. À cet effet, « *ils sont écoutés par de nombreuses personnes, qui les suivent, car ils sont capables de faire bouger certaines choses concernant le pays* »<sup>47</sup>.

Les recherches sur cette thématique nous permettent de conclure que la diaspora opère en développant de nombreuses stratégies. Selon les auteurs, bien qu'étant loin des frontières

---

*internationale au Cameroun. Des enjeux nouveaux aux nouvelles figures*, Paris, l'Harmattan, 2016, pages 391-406.

<sup>42</sup> *Idem.* KANE Abdoulaye, p 3.

<sup>43</sup> SETRANA Mary, OWUSU Justice, « L'engagement politique de la diaspora ghanéenne au Pays Bas. Les sections extérieures partis politiques », in *Afrique contemporaine*, Vol 4, N° 256, 2015, pages 91-101.

<sup>44</sup> KOSER Khalid « Une diaspora divisée : Transferts et transformations au sein de la diaspora érythréenne » in *Politique africaine*, No. 85, 2002, pp 64-74.

<sup>45</sup> TANDIAN Ali, « Participation politique des émigrés sénégalais au pays d'origine : historicité d'un transnationalisme politique », in *Outre-Terre*, No 53, 2017, pp 83-95.

<sup>46</sup> SANGARE Idrissa, « Les diasporas et leurs implications socio-politiques dans les pays d'origine : perspective comparative des immigrés de Belgique francophone issus de la Côte d'Ivoire et du Cameroun », mémoire en science de la population et du développement, Université catholique de Louvain, Ottignies-Louvain-la-Neuve, 2017.

<sup>47</sup> *Idem.* CHAUVET Lisa, pp 7.

nationales, les émigrés interviennent par de nombreuses tactiques dans leur pays d'origine. Cependant, ces auteurs se concentrent juste sur les stratégies d'action des émigrés dans leur pays d'origine. Dans une autre perspective, d'autres auteurs centrent leurs réflexions sur les obstacles à une contribution efficace de la diaspora.

### **III.3. Les obstacles à une contribution efficace des émigrés dans leur pays d'origine**

Les auteurs qui travaillent sur les questions de diaspora et développement l'ont analysé sous divers volets que sont : économique, social et politique. Cependant, TCHAZI Line et *al*<sup>48</sup> développent d'une manière différente la présence des émigrés au niveau local au Cameroun. Pour ces auteurs, le contact entre la diaspora et la population locale induit à un conflit. Ceci est dû au peu d'intérêt que la diaspora accorde aux besoins de la localité. Dans ce cadre l'effet de la diaspora reste limité, car elle ne répond pas aux besoins de la communauté. Ajouter à cela, une autre facette est développée par CHATTOU Zoubir, *al*.

CHATTOU Zoubir, *al*<sup>49</sup> mettant l'emphase sur le rôle des migrants pour le développement local, en s'intéressant au cas des émigrés de la localité d'Angourai au Maroc. Les auteurs optent pour une catégorisation des acteurs de la diaspora au niveau local. Dans un premier temps, ils distinguent les émigrés qui n'ont aucun impact sur le développement de la localité. Il en ressort à ce niveau, que les émigrés investissent pour leur bien-être personnel et non pour aider la population. L'autre catégorie d'acteurs est celle dont les projets de développement ne correspondent pas aux besoins de la population. Les auteurs ressortent également une relation conflictuelle entre les acteurs locaux et les émigrés. Cette réticence de la diaspora engendre un faible impact de la diaspora dans leur communauté. Ce qui en retour, crée un climat de distance entre la diaspora et sa localité. Hormis cela, un autre facteur de cette thématique est pris en compte

NKENNE Jean Marie<sup>50</sup> oriente son analyse sur le secteur immobilier dans la ville de Yaoundé. L'hypothèse de l'auteur réside au niveau de l'existence d'une non-complémentarité

---

<sup>48</sup> TCHAZI Line, *al* « Problématique de l'apport des Migrants Internationaux au Développement Local de Batoufam à l'Ouest-Cameroun » in *European scientific journal ESJ*, Vol.17(6), No.88, 2021, pp 88-112.

<sup>49</sup> CHATTOU Zoubir, *al.*, « Rôle et Place des migrants dans l'espace public d'Agourai », in *Le Maroc en mutation*, Vol.1, No 214, 2010, pages 41-53.

<sup>50</sup> NKENNE Jean-Marie, « Migration internationale et mutations spatiales par l'habitat : le cas de la diaspora camerounaise dans la ville de Yaoundé », Thèse, Université de Lorraine, Nancy, Metz, 2020.

entre les politiques d'habitat dans la ville de Yaoundé et les projets immobiliers des émigrés. Cette situation au niveau interne crée des blocages pour les réalisations diasporiques.

#### ❖ **Originalité du travail**

Il existe de nombreux travaux développés sur la diaspora et le développement local. Les recherches les plus menées s'orientent tout d'abord sur l'implication économique, sociale et politique de la diaspora dans leur territoire d'origine. Ensuite, la littérature développée est centrée sur les moyens d'actions des émigrés dans leur pays d'origine. Enfin, les auteurs ressortent les obstacles à l'implication de la diaspora. Ces freins, pour d'autres auteurs, sont dus aux éléments propres à la diaspora. Par contre, d'autres associent ces obstacles aux réalités propres au pays d'origine. Ces recherches en effet sont une contribution à l'analyse scientifique du rapport entre la diaspora et le pays d'origine. Ces travaux dans le contexte camerounais prennent principalement en compte l'aspect géographique et les contributions de la diaspora. Notre analyse, au-delà de la localisation géographique s'interroge sur les formes des contributions de la diaspora au développement prenant en compte plus précisément les facteurs socio-culturel. À partir d'un échantillon de deux localités au Cameroun, en convoquant la littérature existante, en mobilisant les approches qualitative et quantitative, notre étude a pour vocation de montrer les formes de contributions de la diaspora sur le plan économique, social et culturel ; tout en présentant les réalités socio-culturelles, qui constituent ici les déterminants de cette implication au niveau local. Cette étude prend appui sur la localité de Mvangan dans la Mvila au Sud et la localité de Bamendjou dans les Hauts-Plateaux à l'Ouest

#### **IV. QUESTIONS DE RECHERCHE**

Pour QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, une bonne question de recherche doit revêtir « *les caractéristiques de clarté, faisabilité et de pertinence.* »<sup>51</sup> Ces différents points soulevés par les auteurs sont indispensables pour entamer une recherche scientifique. Ce travail repose sur une question principale, décomposée en quatre questions subsidiaires.

#### ❖ **Question principale :**

Quels sont les déterminants des formes de contributions de la diaspora au développement des localités de Mvangan et Bamendjou ?

---

<sup>51</sup> CAMPENHOUDT Luc Van, QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Dunod, 2006, pp. 28.

### ❖ Question 1

Quels sont les mécanismes employés par la diaspora pour le développement dans les localités de Mvangan et Bamendjou ?

### ❖ Question 2

Quelles sont les contributions de la diaspora sur le plan économique, social et culturel dans les localités de Mvangan et Bamendjou ?

### ❖ Question 3

Quelles sont les entraves au projet de développement de la diaspora dans les localités de Mvangan et Bamendjou ?

## V. HYPOTHESES DE RECHERCHE

Il s'agit ici d'apporter des réponses provisoires aux différentes questions soulevées plus haut. Ces réponses pourront être infirmées ou affirmées à la fin de nos analyses.

### ❖ Hypothèse centrale

Les formes de contributions résultent de l'engagement de la diaspora à résoudre les problèmes de la population sur le plan social, économique, culturel et un retour dans la communauté d'origine.

### ❖ Hypothèse 1

La diaspora a recours aux mobilisations financières et aux intermédiaires locaux lors de leurs réalisations au niveau local.

### ❖ Hypothèse 2

Dans les localités de Bamendjou et Mvangan, les contributions de la diaspora sont visibles au niveau sanitaire, agricole, éducatif, culturel et entrepreneurial.

### ❖ Hypothèse 3

Les actions de la diaspora sont entravées par des facteurs politico administratifs, l'absence des facilités sociales de base et une mauvaise organisation au sein de la diaspora.

## VI. OBJECTIFS

Dans le but de réaliser cette étude, plusieurs objectifs sont fixés

### ❖ **Objectif principal**

Présenter les déterminants des formes des contributions de la diaspora dans les localités de Mvangan et Bamendjou

### ❖ **Objectif 1**

Analyser les mécanismes de contributions employés par la diaspora dans les localités de Mvangan et Bamendjou.

### ❖ **Objectif 2**

Présenter les différentes contributions de la diaspora sur le plan économique, social et culturel.

### ❖ **Objectif 3**

Présenter les facteurs d'entraves aux projets de développement de la diaspora dans les localités de Mvangan et Bamendjou.

## **VII. Méthodologie**

Un travail de recherche requiert une méthodologie bien précise. Il est question ici de mobiliser des outils théoriques et des approches méthodologiques qui faciliteront la collecte et l'analyse des données.

### **VII.1. Outils théoriques**

Dans le cadre de notre recherche, nous avons développé deux théories principales à savoir : la théorie de la nouvelle économie de la migration et la théorie du transnationalisme.

#### **VII.1.1. La théorie de la nouvelle économie de la migration.**

Cette théorie est développée par STARK Odeb<sup>52</sup> et BLOOM David<sup>53</sup> à partir des années 1985. L'émigration est perçue comme une stratégie d'enrichissement.<sup>54</sup> Selon cette théorie, le choix de migrer pour un individu se fait de manière collective, le caractère individuel développé auparavant est désormais remplacé par la communauté. Ici, la communauté du migrant influence la décision de migrer. La migration à ce niveau se fait dans l'objectif d'accroître le

---

<sup>52</sup> STARK Odeb, *The migration of labour*, Oxford, Basil Blackwell Publishing, 1991.

<sup>53</sup> BLOOM David, Odeb STARK, "The new economic of labour migration", in *The American Economic Review*, 75(2), 1985, pp. 173-178.

<sup>54</sup> LENDJA Ange Bergson, *Politique et émigration irrégulière en Afrique. Enjeux d'une débrouille par temps de crise*, Paris, Karthala, 2010.

revenu ou le salaire du groupe.<sup>55</sup> La contribution aux besoins des familles restées au pays selon cette théorie est un moyen pour éterniser les liens avec la communauté. Il est à noter que selon la nouvelle économie de la migration, l'émigrant agit envers sa famille en fonction de la nature de leur relation. De HASS Hein<sup>56</sup> étend également ses recherches en intégrant l'impact des migrants dans leur pays d'origine. Il développe dans ses recherches une interaction qui existe entre migration et développement local. Pour cette théorie, l'option de migrer n'est plus juste due aux différences de rémunérations qui existent entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Le but de la migration est de pouvoir offrir de meilleures conditions de vie aux familles restées au pays.<sup>57</sup> Cette théorie émet deux caractéristiques que sont : le revenu financier des migrants qui est élevé comparé à celui des nationaux et, la migration comme favorisant le départ des autres citoyens du pays d'origine. Ici, l'auteur évoque cette caractéristique pour montrer à quel point la migration d'un individu ouvre des voies pour de nouvelles migrations. Cette migration massive fait donc naître selon KAMDEM Pierre<sup>58</sup>, un processus de rassemblement des individus en associations. Parler de migration selon ces auteurs, ouvre une nouvelle voie pour des enjeux nouveaux du phénomène migratoire.

Cette théorie constitue un moyen pour étayer davantage notre recherche sur la diaspora et le développement local. Le migré tire son origine d'une communauté ou famille précise qui plus ou moins influence son aventure migratoire.<sup>59</sup> Les actions de la diaspora sont considérées comme un moyen efficace pour impulser le développement d'une localité. Les émigrés bien qu'étant hors des frontières maintiennent des liens avec leur communauté, ces liens restent soudés. Leur présence dans leur communauté reste indirecte, ceci est dû à leur apport sur le bien-être des populations locales. Les acteurs se trouvent dans une situation de privatisation dans leur pays d'origine. C'est en cela que la décision de migrer constitue une échappatoire. Cette migration constitue une opportunité pour améliorer leur condition de vie et celle de leur communauté. Ces derniers maintiennent également des liens avec leurs frères en terre d'accueil. Ce lien en retour fait naître un mouvement associatif. C'est dans cette logique que les actions pour le bien-être des populations locales sont menées. Cette théorie sera mobilisée afin de montrer le rapport d'interdépendance qui existe entre la diaspora et la communauté

---

<sup>55</sup> PICHE Victor, *Les théories de la migration*, Paris, Ined, 2013 a. Ce texte est la traduction française du texte des pères fondateurs cité plus haut. On le retrouve au chapitre 10 du texte traduit.

<sup>56</sup> DE HASS Hein, "Migration and development : A theoretical perspective", in *International migration review*, 44(1), pp.227-264.

<sup>57</sup> GUBERT Flore, « Pourquoi migrer ? Le regard de la théorie économique », in *Regard croiser sur l'économie, la découverte*, Vol. 2, No.8, 2010, pp. 96-105.

<sup>58</sup> *Idem.* pp 2.

PICHE Victor, *Les théories de la migration*, Paris, Ined, 2013a.

d'origine. En même temps, nous allons ressortir les enjeux derrière l'implication de la diaspora au développement local. La nouvelle économie des migrations laisse voir l'émigration comme stratégie d'action de l'émigré, Avec pour objectif de subvenir aux besoins de sa communauté.

### **VII.1.2. Le transnationalisme en migration**

Le transnationalisme est une théorie mobilisée dans la sociologie des migrations, et l'Anthropologie sociale. Cette théorie stipule que les immigrés forgent et entretiennent des relations sociales multidimensionnelles. Le transnationalisme a été développé pour la première fois par SCHILLER Glick, *al*<sup>60</sup>. Cette notion a été développée en Sociologie à partir de 1990. Le transnationalisme s'appuie sur les multiples migrations qui ont marqué cette période. La notion de transnationalisme en science sociale est définie comme « *l'ensemble des processus par lesquels les migrants construisent des champs sociaux (social fields) reliant leur pays d'origine et leur pays d'installation* »<sup>61</sup>. Cette théorie stipule que, les migrants développent et maintiennent de multiples relations familiales, économiques, sociales, institutionnelles, religieuses, etc. – qui construisent des appartenances entre plusieurs nations. Cette théorie qui s'aligne dans la perspective d'une double présence des émigrés, nous permet de conclure que la diaspora est au centre d'une interaction entre la société de départ et la société d'accueil. Cette théorie constitue une clé pour l'analyse du sujet portant sur la diaspora et le développement local. Le transnationalisme tel que développé par SCHILLER Glick, permet d'analyser le lien qui maintient l'émigré proche de sa communauté. Ce rapprochement se matérialise par une contribution sociale, économique, culturelle, qui a pour but d'améliorer les conditions de vie de la population. Cette théorie a permis de montrer le retour aux sources comme un élément inhérent à la diaspora. De même, le transnationalisme qui s'interroge sur les contributions de la diaspora a permis de présenter les différentes contributions des émigrés au niveau local.

### **VII.2. Approche méthodologique**

En Sociologie, l'enquête est une phase cruciale et indispensable. Cet exercice facilite l'accession et le rapprochement à l'objet étudié. L'enquête « *est un des instruments privilégiés de la recherche en sciences sociales* »<sup>62</sup>. Dans le cadre de cette recherche, il a été mobilisé

---

<sup>60</sup> SCHILLER Glick, *al*, *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences, 1992.

<sup>61</sup> *Idem*. MAZZELLA Sylvie, pp 2.

<sup>62</sup> GHIGLIONE Rodolphe et MATALON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, Armand Colin, 1991, pp 15.

l'approche mixte<sup>63</sup>, qui englobe le quantitatif et le qualitatif. Ces approches qui ont chacune, des techniques et outils de collecte bien spécifiques ont facilité la collecte de données. Cette dernière est une étape clé dans les recherches en Sociologie. Elle est centrée sur une dimension documentaire et empirique. À ce niveau, le chercheur entre en contact avec de potentielles sources d'information afin de tirer quelques idées indispensables pour la recherche. Tout au long de cette recherche, les techniques telles que l'observation directe, l'entretien semi-directif, l'entretien libre, la recherche documentaire et l'administration du questionnaire ont été convoquées.

### **VII.2.1 L'approche qualitative**

Dans le cadre de cette étude, cette méthode de recherche s'appuie sur une revue de littérature, l'observation directe et les entretiens semi-structurés.

#### **VII.2.1.1 L'observation directe**

Selon FERREOL Gilles l'observation est « *la constatation d'un fait à l'aide des moyens d'investigation appropriés.* »<sup>64</sup> La technique de l'observation directe appelle le chercheur à créer un contact avec la réalité. Pour GHIGLIONE Rodolphe et MATALON Benjamin, « *l'observation est un regard porté sur une situation sans que celle-ci soit modifiée* »<sup>65</sup>. Ici, le chercheur à un accès immédiat aux comportements, aux actions et objets, bref à l'environnement dans lequel interagissent les individus. À travers ce type d'observation, l'usage d'une grille d'observation s'est avéré nécessaire. Ce qui a permis de recenser bon nombres d'actions menées par la diaspora dans leur localité ainsi que la réponse de population locale. Étant donné que le développement pour être effectif doit répondre aux attentes de la population, cette technique a permis d'établir une concordance ou une non-concordance avec les besoins réels des acteurs locaux.

#### **VIII.2.1.2 La recherche documentaire**

Effectuer une recherche centrée sur une documentation donne une vue globale des actions de la diaspora en général. Ceci permet également d'avoir une connaissance des différents rapports, journaux et ouvrages qui évoquent le rôle de la diaspora pour le développement. Il était question, par le biais des sites web des institutions nationales et internationales, des

---

<sup>63</sup> CORBIERE Marc et LARIVIERE Nadine, *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*, Québec, Presse universitaire du Québec, 2014.

<sup>64</sup> FERREOL Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2002, 3<sup>e</sup> éd, pp. 136.

<sup>65</sup> *Idem.* pp 13.

ouvrages en ligne et physiques, de rechercher les écrits de la littérature existante qui évoquent les investissements ou les transferts financiers et le rôle de la diaspora camerounaise dans leur localité. Ces recherches se sont effectuées quotidiennement dans les bibliothèques physiques telles que l'Institut français du Cameroun, la bibliothèque de l'Université Catholique d'Afrique Centrale et la bibliothèque du Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropologie. L'usage quotidien des sites internet tels que Google Scholar, le site de la Banque Mondiale, etc ont également fait l'objet d'attention. De même, la consultation des bibliothèques numériques telles que Persée n'a pas été en reste.

### **VII.2.1.3 L'entretien**

Dans le cadre de cette recherche, usage a été fait aux entretiens libres et semi-directifs. Cette technique demande l'utilisation d'un échantillon limité en nombre. Les entretiens ont été menés ici avec les acteurs clés que sont les élites de la diaspora au nombre de 06, et les acteurs locaux au nombre 10, qui interagissent avec la diaspora afin d'implanter des projets de développement dans les communautés. Le but ici est de ressortir les stratégies d'action et les difficultés rencontrées sur le terrain. L'outil principal pour cette technique est le guide d'entretien, qui a facilité une discussion profonde avec les cibles. Le choix des enquêtés s'est fait grâce à l'échantillonnage par choix raisonné et par boule de neige. A la fin des entretiens, il a nécessité tout d'abord de faire une transcription des données collectées. Ensuite, faire usage d'une matrice Excel afin de mieux regrouper nos données et les analyser.

### **VII.2.2 L'approche quantitative (le sondage)**

Le sondage s'est fait ici par l'outil principal qui est le questionnaire. Pour BOURDON Raymond, le questionnaire « *est une série de questions qu'on pose à un informateur et qui peuvent concerner ses opinions.* »<sup>66</sup> La technique de sondage permet de cibler un grand échantillon, afin de recueillir son opinion relativement à des questions spécifiques sur un sujet donné. Le sondage est réalisé auprès d'une population, dans le but de connaître le degré d'attachement d'un individu, voire son degré de satisfaction en rapport avec des problématiques d'ordre sociale. L'usage de cet outil a permis de recueillir le ressenti des populations sur l'importance des actions de la diaspora dans les localités d'études. Cela a également permis d'établir une concordance ou une non-concordance des actions de la diaspora avec les besoins des populations locales. Cette technique propre à l'approche quantitative requiert comme outil de collecte le questionnaire. Dans le cadre de cette recherche, l'usage de

---

<sup>66</sup> BOURDON Raymond, *al, Dictionnaire de la Sociologie*, Paris, Larousse-Bordas, 1997. pp. 186.

l'échantillonnage non probabiliste a ciblé un échantillon de 200 individus dans la localité de Mvangan, et 270 individus dans la localité de Bamendjou. Le choix de cet échantillon prend appui sur la population mère dans les quartiers cibles. Lors de l'administration du questionnaire, 10% des individus de chaque population mère a été considéré. Ceci dans le but de collecter des données réelles dans chaque localité. Pour ce faire, l'on s'est intéressé aux quartiers de chaque localité dont l'ampleur des projets initiés par la diaspora se font visibles et qui, de par leurs densités, constituent des sites où la majeure partie de la population y réside.

L'analyse statistique a nécessité l'utilisation du logiciel Excel et le logiciel Stata (16.1, StataCorp LLC, college Station, TX). L'accessibilité à ces logiciels a facilité l'analyse des données et les représentations graphiques des résultats. De manière plus détaillée, le logiciel Stata (16.1, StataCorp LLC, college Station, TX) a facilité le regroupement et l'accès aux résultats. Le logiciel Excel quant à lui a permis de ressortir les graphiques des résultats obtenus.

## VIII. DEFINITION DES CONCEPTS

Les concepts de socioculturel ont été définis afin de donner une orientation à notre analyse.

### VIII.1 Diaspora

Définir le terme diaspora nécessite tout d'abord une clarification du concept de migré. LIMA Stéphanie définit ce concept comme « *émigré là-bas et immigré ici* »<sup>67</sup>. Le concept de diaspora a une signification double : immigré et émigré. Étymologiquement, le terme émigrer vient du latin *emigrare* qui signifie changer de pays, déménager<sup>68</sup>. Ce terme est donc défini comme quitter son pays, sa région pour aller s'établir dans un (une) autre.<sup>69</sup> Le mot Immigration quant à lui tire son origine du latin *immigrare*, qui renvoie à passer dans, s'introduire dans. Pour le haut conseil à l'intégration, c'est une pratique qui consiste en « *des mouvements de population d'un territoire vers un autre.* »<sup>70</sup> Relativement à ces préalables, la diaspora est constituée d'un ensemble d'émigrés. Le terme diaspora vient du grec *diasporá*<sup>71</sup> qui signifiait dès l'origine la dispersion des juifs dans le monde ; des juifs qui vivent en dehors de la

---

<sup>67</sup> LIMA Stéphanie, « Migrants volontaires et migrants citoyens : Les recompositions des associations de migrants originaires de la région de Kayes (Mali) » in *Afrique développement*, vol 40, No.1(15), 2015, pp.120.

<sup>68</sup> Dictionnaire La Toupie en ligne.

<sup>69</sup> Dictionnaire Petit Larousse, 1999.

<sup>70</sup> Haut conseil à l'intégration [en ligne] <http://archives.hci.gouv.fr/-Mots-de-l-integration-.html>.

<sup>71</sup> *Ibid.* Dictionnaire la Toupie.

Palestine<sup>72</sup>. Avant les années 1968, le terme diaspora désignait les peuples expatriés qui maintenaient des liens entre eux. Ce terme depuis les années 1968 désigne la dispersion de populations qu'elles soient : expatriés, exilés ou réfugiés. Il renvoie dès lors à toutes les formes de migration<sup>73</sup>. Il renvoie ici à une identité collective et des formes de solidarité. Dans un contexte de modernité ou de sociétés de mobilités et d'échanges, SCHNAPPER Dominique et al proposent d'opérationnaliser ce concept dans la recherche en le réservant « *aux populations qui maintiennent des liens institutionnalisés, objectifs ou symboliques, par-delà les frontières des États-nations.* »<sup>74</sup> Dans cette logique, SAFRAN William<sup>75</sup> énumère des éléments qui doivent caractériser une diaspora, lesquels facilitent l'étude scientifique de ce concept. Une diaspora est caractérisée par

- des individus qui ont la conviction qu'ils ne seront jamais acceptés par leurs pays d'accueil, et développent dès lors une autonomie culturelle et sociale.
- des individus qui retourneront dans leur pays d'origine si les conditions s'avèrent favorables.
- des individus qui doivent développer et maintenir une conscience de solidarité à travers laquelle ils apportent un soutien constant à leur pays ou communauté d'origine.
- des individus qui reconnaissent que les communautés diasporiques forment non seulement une identité collective avec d'autres émigrés et leur communauté d'origine, mais partagent également une identité commune avec les membres des mêmes communautés ethniques dans d'autres pays.

HETTLAGE Robert<sup>76</sup> citant DUFOIX Stéphane<sup>77</sup> élabore une relation tripartite qui prend en compte la diaspora, la société de résidence et la patrie d'origine. Cette conception tripolaire permet de définir la diaspora comme la dispersion d'un peuple ou communauté ethnique dans plusieurs pays, et qui en retour conserve les liens avec le pays ou la communauté d'origine.

---

<sup>72</sup> CAPLAN Caroline « Stéphane DUFOIX, la dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora », in *Revue Européenne des Migrations internationales*, Vol.28, No.3, 2012, pp 151-154

<sup>73</sup> SCHNAPPER Dominique et al, « De l'Etat-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept diaspora », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.17, No.2, 2001, pages 9-36.

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> SAFRAN William, "Diaspora in Modern Societies: Myths of Homeland and Return", in *Diaspora: A journal of transnational studies*, Vol.1 Issue.1, 1991, pp 83-99.

<sup>76</sup> HETTLAGE Robert, « Diaspora : esquisse d'une théorie sociologique », in *Revue de Sciences humaines*, No.23, 2012, pp 173-195.

<sup>77</sup> DUFOIX Stéphane, *La dispersion : une histoire des usages du mot diaspora*, Paris, Amsterdam, 2011.

## VIII.2 Socioculturel

Né de deux grands concepts « social » qui concerne la vie en société, c'est-à-dire les structures et le fonctionnement des groupes humains, leurs relations ainsi que leurs activités ; et « culturel » qui quant à lui est, selon ROCHER Guy cité par CLOUTIER et AL<sup>78</sup> « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ». Concept « parapluie », le terme socioculturel revêt de multiples sens.

De manière générale notamment en sciences sociales, le Socioculturel réfère aux aspects sociaux qui concernent plus spécifiquement les rapports qui se tissent entre les membres d'un groupe, ainsi que la manière dont s'organise la société, en distinguant des groupes et des classes qui présentent des caractéristiques telles que l'âge, le revenu, l'éducation, la religion.

De façon spécifique et opérationnelle, le concept socioculturel fait référence aux liens qui se rapportent à un groupe humain et à sa culture. Liens qui se maintiennent entre région d'origine et migrants et qui a en fait de multiples conséquences. C'est également ce qui diffuse, qui exprime l'ensemble de manière d'agir, de penser et de vivre dans une communauté et qui a un impact déterminant sur les habitudes de vie des individus.

## IX. STRUCTURATION DU TRAVAIL

Les travaux réalisés dans le cadre de cette recherche s'appuient sur deux parties décomposées en quatre chapitres. La première partie s'intitule : la diaspora et le développement local : un lien complexe. L'objectif ici, est d'orienter l'approche du développement adoptée ici. De même, il est question ici de présenter les caractéristiques physiques, sociales, économiques et les différents types de rapports entre la diaspora et la population dans chaque localité. La deuxième partie porte sur l'analyse de l'implication des émigrés dans les localités d'origine. À ce niveau, l'objectif est d'analyser l'implication de la diaspora en présentant tour à tour les contributions et les stratégies d'action de la diaspora dans leurs localités d'origine. Ajoutée à cela, cette partie cherche à présenter et analyser les facteurs qui entravent les projets des émigrés. Les différentes hypothèses spécifiques sont exposées dans les chapitres suivants.

**Le chapitre 1 :** Cette partie s'intéresse principalement à la conceptualisation du développement. A ce niveau il est question de faire une revue du concept de développement

---

<sup>78</sup> CLOUTIER et al, « Analyse sociale de l'éducation », Montréal : les Editions Boreal Express, 1983, pp. 73.

local ; dans le but de mieux orienter notre réflexion. Tout en s'appuyant sur le contexte camerounais, il s'agit de présenter les acteurs qui interviennent au niveau local.

**Le chapitre 2** : Zone d'intervention et rapport entre la diaspora et la population locale. Ce chapitre est consacré d'une part à présenter les caractéristiques socio-économiques des localités ciblées. D'autre part, il s'agit dans ce chapitre de présenter les rapports entre la diaspora et la population locale. Cette partie correspond à l'hypothèse centrale, qui présente les besoins socio-économiques et les rapports entre la diaspora et la population locale comme étant les facteurs qui déterminent la forme des contributions des émigrés.

**Chapitre 3** : Contributions et Stratégies d'action des émigrés dans les localités de Mvangan et Bamendjou. Ce chapitre s'intéresse essentiellement sur l'implication de la diaspora dans leurs communautés d'origine. Ceci s'arrime à la première hypothèse et à la deuxième hypothèse qui présentent les mobilisations financières et les intermédiaires locaux comme un moyen d'action de la diaspora. Ajouté à cela, ce chapitre s'intéresse aux actions de la diaspora sur le plan sanitaire, éducatif, culturel et entrepreneurial.

**Chapitre 4** : Facteurs d'entraves aux projets de développement de la diaspora. Ce dernier chapitre correspond à la troisième hypothèse qui présente et analyse les facteurs d'entraves aux différentes actions de la diaspora. Ces facteurs sont : l'absence des facilités sociales de base, la mauvaise organisation au sein de la diaspora et les difficultés politico-administratives.

**PREMIERE PARTIE :**  
**LA DIASPORA ET LE DEVELOPPEMENT**  
**LOCAL : UN LIEN COMPLEXE**

Dès les années 1960<sup>79</sup>, une nouvelle stratégie de développement est mise sur pied : il s'agit du développement local. Cette nouvelle approche du développement adopte de nouvelles logiques. Il est question ici de commencer les actions au bas de l'échelle. Ceci, dans le but de réaliser le développement tout en prenant en compte les particularités de chaque zone. L'un des principes de base est donc d'impliquer les acteurs locaux dans cette démarche. En cette même période, l'émigration était perçue comme nocive pour l'Afrique ; car il s'agit ici d'une perte de main d'œuvre et de cerveaux. Les années 1990 apparaissent avec de nouvelles tendances. La diaspora, qui jadis considérée comme absente dans le processus de développement de l'Afrique, se mobilise par des actions en terre d'origine. Les exemples des associations de la vallée du Sénégal –Mauritanie, Mali<sup>80</sup>.en sont des illustrations. Ces associations de la diaspora en collaboration avec les acteurs locaux sont porteur de nombreuses réalisations des projets de développement. C'est à ce titre que, la diaspora en terre d'accueil agit comme des acteurs présents dans les communautés.

Dans cette partie, il est question dans un premier temps de conceptualiser la notion de développement local et présenter les acteurs qui incitent le développement au niveau local. Dans un second temps il sera question de présenter les spécificités des deux localités pris en compte dans le cadre de cette recherche.

---

<sup>79</sup> ANGEON Valérie et CALLOIS Jean-Marc, « Fondements théoriques du développement local : quels apports du capital social et de l'économie de proximité », in *Proximité et institutions : nouveaux éclairages*, No.6-7, 2005, pp 19-50.

<sup>80</sup> ASSOGBA Yao, « Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique », in *La solidarité internationale*, Vol.15, No.1, 2002, pp 98-110.

## CHAPITRE I :

### DEVELOPPEMENT LOCAL : CONCEPTUALISATION ET ACTEURS AU NIVEAU DECENTRALISE

Comprendre les logiques qui animent l'idée du développement à travers des initiatives, revient à faire usage d'une approche conceptuelle du développement local<sup>81</sup>, qui nécessite une mobilisation des ressources humaines.<sup>82</sup> Cette approche développée par plusieurs auteurs cherche à poser les bases d'un développement plus effectif dans un contexte de décentralisation<sup>83</sup>. L'approche du développement local est visible dans les pays en développement.<sup>84</sup> Ce terme forgé par BERTIN Georges intègre « *un bilan, du conseil, de l'éducation, de la recherche, de l'animation, de la formation d'adulte, du développement économique, du social, du culturel et du touristique* »<sup>85</sup>. Pour LANGEVIN Philippe<sup>86</sup>, le développement local est compris comme « *la participation du local au développement.* » Ces initiatives au niveau communautaire sont impulsées par l'action de divers groupes. Il s'agit ici : « *de l'appareil administratif en fonction dans la localité ; puis des chefs d'entreprise installés sur ce territoire. (...) la population dans son ensemble, les associations ou groupe de pression.* »<sup>87</sup>. Les secteurs les plus valorisés sont l'économie, le social et le culturel.

La première partie de ce chapitre cherche tout d'abord à définir et comprendre la notion de développement local. La seconde partie quant à elle présente les acteurs du développement local et les individus de la diaspora qui interviennent dans ces zones.

<sup>81</sup> BOURQUE Denis, « Intervention communautaire et développement des communautés », in *Reflets. Revue d'intervention sociale et communautaire*, Vol.18, No.1, 2012, pp 40-60.

<sup>82</sup> COTÉ Serge, *al, Et les régions qui perdent... ?*, Collection *Tendances et Débats en Développement Regional*, Québec, Université du Québec à Rimouski, 1995.

<sup>83</sup> DEBERRE Jean-Christophe, « Décentralisation et développement local », in *Afrique Contemporaine*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, No 221, 2007, pp 45-54.

<sup>84</sup> ANDRIAMITAHA Herrick, RAMAROHETRA Malalaitiana, RAMAHENINA Ny Hasina, "Développement local et représentations", in *Seradika*, No.00, 2012, pp 17-27.

<sup>85</sup> BERTIN Georges, « Intervention, développement local et Sociologie », in *Revue Esprit critique*, vol 04, N°4, 2002, [En ligne] <http://www.espritlecritique.org>.

<sup>86</sup> LANGEVIN Philippe, « Le développement local : du mythe à la réalité », in *Les territoires incertains du développement*, No.2, 1990, pp 117-127.

<sup>87</sup> GUILBOT Odile Benoit, *al, Les acteurs du développement local*, Paris, Dunod, 1991.

## I. CADRE D'APPLICATION DU DEVELOPPEMENT LOCAL

La compréhension du développement local nécessite de l'appliquer dans un cadre bien précis. Les analyses des auteurs convoqués ici orientent l'application ou l'orientation de ce concept suivant un éventail de conceptualisation.

### I.1 Conceptualisation de la notion de développement local

MERGOUM Ikhlas<sup>88</sup> s'intéresse à la contribution de l'entrepreneuriat social au développement local, qu'il qualifie encore de territorialisation de l'activité économique, de l'investissement et de l'emploi. Il associe le concept d'entrepreneuriat social à la coopérative, qui est définie comme l'association de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux culturels communs au moyen d'une entreprise à pouvoir démocratique. Pour l'auteur, le rôle que jouent les coopératives dans le développement local est une réalité. A cet effet, MERGOUM Ikhlas affirme que « *les coopératives sont souvent nées de l'impératif de répondre à un besoin de la communauté, que ce besoin soit d'ordre économique, social ou culturel* »<sup>89</sup>. Ces entreprises à pouvoir démocratique ont des valeurs qui contribuent à une gestion et implication des populations locales au développement de la communauté. Les principes de ces coopératives sont : l'adhésion, le pouvoir démocratique, la participation économique, l'engagement vers la communauté etc. Au-delà de ces fonctions, les coopératives participent à la création des projets générateurs de revenus et la création d'emplois en particulier dans le monde rural. L'égalité entre les membres dans un système coopératif est un facteur d'inclusion économique au niveau local. La constitution des coopératives au niveau communautaire facilite la réponse aux besoins des membres de la communauté, car à ce niveau les décisions stratégiques s'alignent aux besoins de la population et non à la recherche du capital. L'auteur ici fait voir le caractère communautaire qui constitue les actions au niveau local. Dans le cadre économique, le développement local octroie une double fonction à la population : celle de partie prenante et de bénéficiaire. Cette caractéristique du développement économique dans une localité (coopérative) permet de satisfaire plus équitablement les besoins des membres d'une communauté.

---

<sup>88</sup> MERGOUM Ikhlas : « L'entrepreneuriat collectif : un levier de développement territorial au Maroc », in Revue, Economie, gestion et société, No.8, 2016, pp 1-18.

<sup>89</sup> *Ibid.* p 4.

DUBRESSON Alain et FAURE Yves-André<sup>90</sup> à travers une invitation à repenser le lien entre la décentralisation et le développement local, se propose de montrer le déphasage entre les organigrammes institutionnels de la décentralisation et le développement au niveau local. Les auteurs en ressortant les origines du développement local, qui se situe dans les limites du modèle fordiste du développement, présente les initiatives au niveau déconcentré comme étant un facteur de développement. Ces actions au niveau locales sont assurées par des acteurs non étatiques tels que les organisations non gouvernementales, les associations, etc. Ces auteurs en développant cette réflexion permettent de mieux cerner les acteurs qui entre en jeu. Etant donné que le développement local naît de la faillite de l'Etat à répondre aux besoins de ses citoyens<sup>91</sup>, la considération d'autres acteurs est un élément clé dans le processus de développement d'une communauté.

DEBERRE Jean-Christophe<sup>92</sup> s'intéresse au rapport qui existe entre la décentralisation et le développement local. Pour lui, il existe une relation de tension entre ces deux instruments de gestion mis en œuvre au niveau local. L'auteur justifie cette assertion à partir de la définition des deux concepts. La décentralisation qui est « *rédistributif des compétences centrales vers les périphéries de l'Etat* »<sup>93</sup> est vue comme une lutte politique qui s'oppose au développement local, qui est considéré selon l'auteur comme la « *participation à la base des forces qui composent une communauté.* »<sup>94</sup> L'auteur centre son analyse principalement sur les pays en développement. Selon DEBERRE Jean-Christophe, il est nécessaire de redéfinir le rôle voire la place de la décentralisation dans ces pays-là. Car la décentralisation apparaît comme un obstacle à l'implémentation du développement local. Ce dernier, appelle à une participation de toutes les couches sociales. Cela en vue de répondre aux besoins de la communauté sur le plan économique, social, culturel, etc. Le pouvoir étatique ramifié au niveau local tend à rompre le lien communautaire. Il est donc nécessaire pour une meilleure collaboration à ce niveau de redéfinir le rôle de la décentralisation, qui appelle plutôt à un pouvoir démocratique au niveau communautaire. L'auteur donne à voir ici que le local est un espace où règne des réalités

---

<sup>90</sup> DUBRESSON Alain et FAURE Yves-André, Décentralisation et développement local : un lien à repenser, *in Revue Tiers Monde*, Vol.1, No.181, 2005, pp 7-20.

<sup>91</sup> FISETTE Jacques et SALMI Mustapha, « Le désengagement de l'Etat en Afrique et les initiatives locales : la naissance de nouvelles formes de partenariat. » *in Cahier de géographie du Québec*, Vol.35, No.95, 1991, pp 349-368.

<sup>92</sup> DEBERRE Jean-Christophe, « Décentralisation et développement local », *in Afrique Contemporaine*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, No 221, 2007, pages 45-54.

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

antagonistes. Ici la décentralisation ou l'appareil étatique tend à diriger les actions des acteurs, qui sont supposées être définies par la communauté.

## **II.2 Analyse des cas pratiques de l'approche du développement par le bas**

KUISSE Maria dans ses travaux de master, se focalise sur l'« *Analyse de l'efficacité de la planification communale, outil de décentralisation et de développement local dans la commune de Mombo (Moungo-Cameroun)* »<sup>95</sup>. L'auteure pose deux hypothèses dont la première stipule que : La concrétisation des projets planifiés et programmés dans le document PCD, contribue à améliorer la qualité et le cadre de vie des populations locales en favorisant un mieux-être communautaire et en fédérant les acteurs autour du processus. La seconde quant à elle stipule que la mise en œuvre de la planification communale constitue une opportunité pour le développement dans la mesure où, elle permet la construction d'un projet de société au sein duquel les populations, en coordination, construisent collégalement leurs ressources en s'ancrant dans leur territoire.

Elle parvient aux résultats selon lesquels les logiques qui entourent la planification au niveau local s'intéresse principalement à l'aspect financier. Ce qui crée la non construction et valorisation des ressources adaptées au territoire. La planification au niveau local est un outil qui permet de fédérer les acteurs de développement autour d'une action commune. Ce rapprochement selon l'auteure induit une prise en compte des besoins de la population locale. Pour KUISSU Maria, le plan communal qui est créé dans le cadre du développement au Cameroun, est une stratégie qui entend faciliter la création d'un cadre favorable selon un contexte précis. Le plan communal selon l'auteure est donc l'instrument favorable à une gouvernance locale dans la commune de Mombo. Car il joue un rôle dans la gestion de la localité et fait appel aux investisseurs et à la population dans l'émergence de la communauté. De par ces résultats l'auteure montre ici qu'un élément à considérer dans le processus de développement est un instrument de l'appareil étatique. A ce niveau, il est question dans un contexte de décentralisation de suivre une ligne de conduite prédéfinie par le leadership communal (local). En considérant l'idée développée par DEBERRE Jean-Christophe, dans le contexte de cette étude, le développement local nécessite une mise en commun de la décentralisation du pouvoir étatique et les acteurs de développement dans la communauté.

---

<sup>95</sup> KUISSU Maria, « *Analyse de l'efficacité de la planification communale, outil de décentralisation et de développement local dans la commune de Mombo (Moungo-Cameroun)* », mémoire de Master, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2021.

LEUMAKO Jeannette<sup>96</sup> dans sa thèse portant sur l'exploitation des ressources naturelles et le développement local cherche à analyser la responsabilité des acteurs impliqués dans l'inefficience du développement local dans le Moungo. Elle émet l'hypothèse selon laquelle, la responsabilité des acteurs tant individuels qu'institutionnels se décline dans le fait que, les uns n'ont pas fait du développement local un objectif prioritaire de l'exploitation des terres dans le Moungo, et les autres n'ont pas intériorisé leurs rôles dans la démarche du développement local. A parti d'une observation directe, d'une recherche documentaire et d'une collecte des données, l'auteure conclut que la faible exploitation des terres au développement local dans le Moungo relève de la responsabilité des acteurs externes et internes. En générale, cette faible exploitation des terres dans le développement local est due aux contraintes liées à la difficulté d'une mobilisation, d'une solidarité, d'une organisation, d'un esprit communautaire entre les acteurs et une non compréhension des politiques publiques par ceux-ci. L'obstacle relève également d'une contradiction entre deux visions de la terre. La première vision est celle d'une dimension relationnelle ou immatérielle de la terre qui est considéré comme un bien communautaire et sacré. La seconde vision est la dimension matérielle, elle fait de la terre un bien marchand, faisant ainsi de la terre une propriété privée. La cohabitation de ces deux visions en milieu rurale génère des conflits qui, constituent un frein à une exploitation des terres dans l'optique d'un développement local. Ajouter à cela, comme embuche pour le développement local, les acteurs communaux peinent à comprendre leur rôle de mobilisateur des énergies autour du développement de leur localité. Cela est à l'origine de permanents conflits entre les acteurs communaux et les autres acteurs qui s'intéressent au développement de la localité. Pour finir, LEUMAKO Jeannette dans ses recherches affirme que le problème de développement au niveau local dans le Moungo s'explique par la présence des acteurs substantiels de l'exploitation des terres. Ceux-ci au travers de leurs actions que sont : l'accaparement des terres, l'exploitation de la main d'œuvre au niveau local, la délinquance fiscale et la pollution environnementale contribuent au sous-développement de la localité. On aboutit ici à l'accroissement de la pauvreté et la dépendance permanente de la population locale de ces acteurs externes. Cette recherche est une porte qui facilite la compréhension du développement local. A ce sujet l'idée d'une émergence au niveau communautaire appelle à une collaboration entre les acteurs étatique, population –considéré ici comme des acteurs internes- et les acteurs externes encore défini comme des individus indépendants de l'Etat.

---

<sup>96</sup> LEUMAKO Jeannette, « Exploitation des ressources naturelles et le développement local. Le cas de l'exploitation des terres dans le département du Moungo (Littoral-Cameroun) », Yaounde, Université de Yaounde 1, 2016.

Dans ce contexte, les actions individuelles peuvent être étouffées par des réalités communautaires ; ce qui d'avantages va être défini comme des actions qui impulse le développement local.

ANDRIAMITAHA Herrick et al<sup>97</sup> s'intéressent aux représentations du développement local. Elles se définissent comme les connaissances acquises par le biais de nombreuses expériences ou interactions sociale délimitées qu'ont les membres d'une communauté du développement. Ces représentations se définissent également par les normes sociales établies. Cette production scientifique considère le développement local comme « *l'implication de différents acteurs, par conséquent, l'implication d'individus différents, issu de milieu différent, ayant des expériences diverses* ». Les auteurs posent trois hypothèses, selon lesquelles, premièrement il existe plusieurs représentations du développement local. Deuxièmement, il y a présence de plusieurs représentations, mais elles ne sont pas si éloignées les unes des autres, et donc il y a une possibilité de mise en lien des représentations. Enfin selon cette recherche, les institutions partagent la même vision du développement local. Pour les auteurs, conceptualiser les différentes représentations des acteurs du développement local permet « *d'entrevoir les écarts de perceptions, d'entrevoir les points de concordance des représentations, de comprendre le mécanisme par lequel se construit ces représentations* ». Selon les auteurs, l'approche du développement local se fonde sur un développement réalisé par les acteurs de base, avec les moyens locaux, en vue d'atteindre un bien-être. Cette approche confrontée aux différentes perceptions des populations permettra de modéliser des approches plus adaptées. A travers la théorie des parties prenantes développée par MERCIER Samuel <sup>98</sup>, cette article montre la capacité qu'a un individu ou un groupe d'individus a être affecté ou d'affecter les principes ou les normes d'une communauté. Par cela on comprend le caractère double des acteurs du développement dans une communauté. Les actions relevant du développement local invitent tout d'abord les protagonistes à s'impliquer ou jouer un rôle dans leurs zones d'action. Ensuite, il est question pour ces acteurs de se laisser transformer par les réalités locales, afin d'être en concordance avec les besoins d'une communauté.

---

<sup>97</sup> ANDRIAMITAHA Herrick, RAMAROHETRA Malalatiana, RAMAHENINA Ny Hasina, "Développement local et représentations", in *Seradika*, No.00, 2012, pp 17-27.

<sup>98</sup> MERCIER Samuel. « L'apport de la théorie des parties prenantes au management stratégique une synthèse de la littérature ». XIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique. 13-14-15 Juin 2001. Faculté des Sciences de l'Administration, Université Laval, Québec.

## II. LES ACTEURS DE DEVELOPPEMENT LOCAL

BRUNEL Sylvie<sup>99</sup> parlant de l’Afrique, met déjà à nu son retard et sa précarité. Selon le rapport de la Commission Economique d’Afrique, ce retard de l’Afrique est dû en parti à la faillite des états africains à réaliser le développement en Afrique<sup>100</sup>. Cette lacune constituait déjà un frein pour le bien-être de la population. A partir de ce fossé, une nouvelle approche de développement voit le jour : il s’agit du développement endogène ou local.<sup>101</sup> En même temps, ce manquement de l’État et l’adoption d’une nouvelle stratégie du développement font émerger de nouveaux acteurs de développement. Cette nouvelle approche prône déjà un développement participatif, qui inclurait tous les acteurs favorables au développement de la communauté.<sup>102</sup> Le Cameroun suit cette tendance en mettant également en marche le développement local.

La mise en place du processus de développement local au Cameroun ouvre la voie à l’implication de plusieurs acteurs. Dans sa Stratégie nationale de Développement pour la décennie 2020-2030, le gouvernement consacre un pilier à la gouvernance et la gestions stratégique de l’État<sup>103</sup>. Ce pilier s’intéresse à la décentralisation et le développement local. Il a pour but d’achever le processus de décentralisation et renforcer le développement local. Ceci, dans le but de faire des collectivités territoriales décentralisées des pôles de croissance et de développement intégré au niveau régional et local. Ici, il est question d’accélérer le processus de décentralisation qui à son tour sera un moyen rapide pour parvenir au développement local. Dans la mise en marche de la décentralisation, il est question d’impliquer de manière plus stratégique de nombreux acteurs. C’est dans cette optique que l’État fait appel et assigne des rôles aux potentiels intervenants. Ces derniers auront des rôles bien établis à jouer au niveau local. Cette partie de l’analyse, donnera un bref aperçu sur les acteurs internes et externes ainsi que leur rôle pour le développement local au Cameroun.

### II.1. Les acteurs internes

Penser le développement d’une communauté revient à impliquer les acteurs au niveau interne. À ce niveau, l’État a ressorti les rôles joués par chaque acteur

---

<sup>99</sup> BRUNEL Sylvie, *L’Afrique : un continent a réserve de développement*, Paris, Bréal, 1993.

<sup>100</sup> Commission économique pour l’Afrique, Rapport sur la gouvernance en Afrique II, 2009.

<sup>101</sup> *Idem.* LANGEVIN Philippe, pp 27.

<sup>102</sup> SAADELAOUI Wahiba, « Entrepreneuriat et développement local durable en Afrique du Nord : Regard sociologique sur la ville de Sfax- Tunisie », in *Tributaries Journal*, Vol.3, No (01), 2019.

<sup>103</sup> Stratégie Nationale de développement, pp 196-197.

MEY Alamine Ousmane, Piliers de la Stratégie Nationale de Développement 2020-2030 et dispositif institutionnelle de sa mise en œuvre, exposé, Ministère de l’économie, de la planification et de l’aménagement territorial, Yaoundé, 2019.

### II.1.1. Les structures étatiques

Dans un contexte de décentralisation, l'État joue un rôle pour le maintien de la communauté. Relativement aux textes,<sup>104</sup> les structures étatiques sont appelées à :

- Définir les grandes orientations du développement. L'État ici, élabore les plans généraux qui sont respectés par les collectivités territoriales décentralisées. L'élaboration de ces plans constituent le fil conducteur des actions menées pour le développement par chaque acteur dans la communauté ;
- Définir et vérifier la conformité des normes de planification et de suivi-évaluation ;
- Elaborer le cadre institutionnel ;
- Apporter un appui financier (subventions, etc.) ;
- Renforcer les capacités techniques d'élaboration des outils de gestion de la planification;
- Apporter un appui en formation ;
- Apporter un appui matériel et infrastructurels.

Parmi ces acteurs internes figure en bonne place les Collectivités Territoriales Décentralisées

### II.1.2. Les collectivités territoriales décentralisées

En ce qui concerne les collectivités territoriales décentralisées, DEBERRE Jean-Christophe<sup>105</sup> décrit déjà les concepts de décentralisation et développement local comme étant « *transitifs*. »<sup>106</sup> Il poursuit en établissant les liens entre ces deux concepts. Pour l'auteur « *l'un, redistributif de compétences centrales vers les périphéries de l'État, l'autre, participatif à la base, des forces qui composent une communauté.* »<sup>107</sup> On peut noter ici une relation d'interdépendance entre collectivités territoriales décentralisées et développement local. Au niveau local, les collectivités territoriales décentralisées, selon l'État sont les principales facilitatrices ou guides du développement.<sup>108</sup> Leurs rôles principaux reposent sur :

- La promotion et la valorisation des potentialités naturelles et du développement des économies locales ;
- L'organisation du cadre institutionnel local ;
- La planification régionale et locale ;

---

<sup>104</sup> Ministère de l'économie, de la planification et de l'aménagement territorial, Guide méthodologique de planification régionale et locale, Yaoundé, 2010, pp 19-20.

<sup>105</sup> *Idem.* pp 27.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> Loi n° 2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes.

- La gestion de l'environnement ;
- La promotion du partenariat.

Il est à noter que les autorités traditionnelles interviennent également pour faire évoluer la communauté

### **II.1.3. Les autorités traditionnelles**

Dans son rôle de leader communautaire, l'autorité traditionnelle est appelée selon la stratégie étatique à jouer un rôle important dans la résolution des conflits liés notamment au foncier, à la gestion des ressources naturelles ainsi que la mobilisation des populations locales. N'BUEKE GOEH-AKUE Adovi<sup>109</sup> parlant des autorités traditionnelles leur assigne la tâche de « *gardiens des us et coutumes* ». Leur tâche selon l'auteur est loin d'être administrative. Un chef traditionnel est vu ici comme le porte-parole de la communauté.

### **II.1.4. Les populations locales**

Les populations d'une localité ont un rôle majeur à jouer pour le développement de leur communauté. LECLERC André et DOIRON Melvin<sup>110</sup>, définissent déjà ces acteurs comme des individus préoccupés par le développement de leur environnement. Dans ce cadre déterminé par les auteurs, les populations unissent leurs forces autour d'un projet à but économique. Ils qualifient ce phénomène de « *développement coopératif*. » Dans la stratégie étatique du Cameroun, les populations locales ont pour devoir d'intervenir au niveau de

- La mobilisation des ressources locales (en nature et en espèces) pour contribuer au financement de la planification et à l'autofinancement des projets ;
- La participation au diagnostic ;
- L'expression des besoins ;
- L'identification des projets et la participation à leur exécution ;
- Le suivi-évaluation des plans de développement ;

Notons tout de même qu'au niveau local la société civile participe également à son émergence.

---

<sup>109</sup> N'BUEKE GOEH-AKUE Adovi, « Relation entre autorités traditionnelles et pouvoir public moderne au Togo : repères, atouts et limites au développement », in *Sciences sociales et humaines*, Série B, Vol.1, 1999, pp 45-51.

<sup>110</sup> LECLERC André, DOIRON Melvin, *Les facteurs de réussite en développement coopératif : Analyse de la perception des leaders du mouvement coopératif acadien*, chaire des caisses populaires acadiennes en gestion des coopérative, Université de Moncton, Acadie, 2012.

### II.1.5. La société civile

Parlant de la société civile, ZEROUALI Adnane<sup>111</sup> décrit des acteurs qui ont une grande capacité de mobilisation. La société civile est considérée ici selon l'auteur comme des acteurs engagés pour le développement local. Dans sa stratégie de développement le gouvernement camerounais leur assigne déjà des rôles à jouer dans le processus de développement local. Il s'agit de :

- Accompagner la mise en œuvre de la politique de l'État à travers les actions d'appui et de contractualisation. Dans cette logique, la plupart joue le rôle d'acteur de relais ;
- Participer à l'élaboration des plans de développement à travers les différents regroupements et associations des populations bénéficiaires au niveau régional et local.

L'État dans sa stratégie fait appel aux partenaires externes. Ceux-ci apportent un appui au niveau local<sup>112</sup>. Leurs idées nouvelles sont bénéfiques pour les communautés cibles.

## II.2. Les acteurs internationaux

Parmi les acteurs internationaux ici cités il convient de relever l'apport des organisations internationales et de la diaspora.

### II.2.1 : Les organisations internationales

La mission des organisations internationales à ce niveau est de jouer essentiellement un rôle d'appui en termes de renforcement des capacités techniques, organisationnelles, matérielles, financières et d'accompagnement. DUBRESSON Alain et FAURE Yves-André<sup>113</sup>, décrivent ces acteurs comme étant « *au plus proche de la population.* » A travers cette proximité les auteurs montrent ainsi cette efficacité à agir sur le développement d'une localité. Comme organisation non gouvernementale, on peut citer à ce niveau le Centre d'Accompagnement de Nouvelles Alternatives de Développement local. Cette organisation qui œuvre à l'échelle internationale accompagne les petits producteurs ou acteurs communautaires dans la gestion des acquis communautaires<sup>114</sup>. On relève également au niveau local l'action de la Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ). Cet organisme agit dans le cadre d'une coopération bilatérale Allemagne-Cameroun, le but ici étant d'intervenir au niveau

<sup>111</sup> ZEROUALI Adnane, « Rôle de la société civile dans le développement du capital humain dans le massif des Béni-Snassen », in Revue Espace Géographique et Société Marocaine, No 37/38, 2020, pages 119-133.

<sup>112</sup> *Idem.* Alamine Ousmane MEY, Page 43.

<sup>113</sup> *Idem.* pp 29 .

<sup>114</sup> Il s'agit ici plus particulièrement des forets communautaires.

endogène afin de faciliter le processus de décentralisation et de développement communautaire.<sup>115</sup>

## II.2.2. La diaspora

La diaspora d'un pays représente une force de développement grâce à une « *coprésence* » dans sa communauté d'origine<sup>116</sup>. Ces acteurs marquent leur présence dans le territoire d'origine par de nombreux moyens<sup>117</sup>. La diaspora soucieuse du développement de sa communauté s'oriente vers des actions qui rehaussent l'image de la communauté. Dans cette optique, les nations ont mis en place de nombreux mécanismes pour impliquer leur diaspora dans le développement du pays. Dans sa stratégie de développement<sup>118</sup>, le gouvernement camerounais considère à juste titre la diaspora comme un acteur de développement. Dans cette logique le gouvernement a établi des stratégies pour tirer profit de la diaspora. La stratégie adoptée premièrement ici consiste à s'appuyer sur la diaspora camerounaise pour participer aux financements des projets de développement nationaux. C'est dans cette optique que le gouvernement camerounais prévoit de mettre sur pied un cadre incitatif pour encourager les citoyens camerounais résidant à l'étranger à investir dans les domaines porteurs. Deuxièmement, à l'issue du Grand Dialogue national,<sup>119</sup> le gouvernement a mis sur pied de nouvelles stratégies susceptibles de faciliter l'insertion de la diaspora dans la gestion de la nation. Il s'agit notamment de réformer le Code de la nationalité pour l'adoption de la double nationalité ou des nationalités multiples. L'État prévoit également adopter le principe de la représentativité de la diaspora au niveau parlementaire et gouvernemental. Enfin, il sera question de créer un haut conseil de la diaspora et une agence transnationale d'investissement et de développement de la diaspora.<sup>120</sup>

Au-delà de ce qui précède, la diaspora se pose comme gage à l'implémentation et représente de fait une source de développement pour des États fragiles<sup>121</sup>. Parlant de la diaspora, l'Unité des Etats fragiles cite : « *les apports de la diaspora peuvent contribuer de*

<sup>115</sup> <https://www.giz.de/en/worldwide>.

<sup>116</sup> BERTINI Barbara, *al*, *Engagement citoyen ici et là-bas. L'insertion pluri-territoriale des migrants (France, bassin du fleuve Sénégal)*, Chaire Quetelet, Université catholique Louvain-la-Neuve Belgique, 2008, pp 3

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> SND30, pp 117-118.

<sup>119</sup> Nom officiel donné au dialogue qui a eu lieu du 30 septembre au 04 octobre 2019 entre l'Etat camerounais, différents partis d'opposition, société civile et membres de la diaspora. Ce dialogue visait principalement l'apaisement de la crise anglophone au Cameroun.

<sup>120</sup> SND30, pp 38

<sup>121</sup> OSFU (Unité des Etats fragiles). Il s'agit d'une unité qui fait partie de la Banque Africaine pour le Développement.

*manière significative à transformer les économies locales (...) La diaspora ne doit pas être considérée seulement comme une source de financement, mais comme des partenaires au développement.»*<sup>122</sup> De même, cette étude réalisée par l'OSUF évoque déjà la diaspora comme des acteurs de « *développement communautaire.*»<sup>123</sup> Dans cette logique, le conseil exécutif de l'Union africaine emboîtait déjà le pas à cette étude de la Banque africaine pour le Développement en définissant la diaspora africaine comme « *les personnes d'origine africaine vivant hors du continent africain, qui sont désireuses de contribuer à son développement et à la construction de l'Union africaine, quelles que soient leur citoyenneté et leur nationalité.*»<sup>124</sup>

Ces analyses montrent que pour une bonne réalisation des politiques de développement il est indispensable d'impliquer des acteurs. Ces derniers sont à mesure d'accompagner l'Etat dans l'aboutissement de sa stratégie de développement local. Cette étude donne une idée sur la place de choix qu'occupe la diaspora dans le développement d'une nation. L'implication de la diaspora passe déjà par de nombreuses actions au niveau communautaire. Dans la suite de notre analyse, il est question de centrer la recherche sur deux communautés locales au Cameroun qui bénéficient des actions de la diaspora.

---

<sup>122</sup> *Ibid.* pp. V

<sup>123</sup> *Ibid.* OSFU (Unité des Etats fragiles) pp 15.

<sup>124</sup> Le Monde Afrique, Pourquoi l'Afrique se méfie encore de sa diaspora in *Citizens and Diaspora Directorate* (CIDO), 2020.

## CHAPITRE II :

### ZONES D'INTERVENTION ET RAPPORT ENTRE LA DIASPORA ET LA POPULATION LOCALE

L'étude sur la diaspora et le développement local cible deux localités principales : Mvangan et Bamendjou. Ces zones sont des villages d'où sont issus des individus de la diaspora. Ces derniers cultivent tous la même idée : un retour aux sources. La présence de la diaspora dans ces deux localités se manifeste tout d'abord par le type d'interaction qui existe entre les émigrés et les individus locaux en général. Dans le cadre de cette recherche, il est question de présenter les zones d'origine de ces diasporas tout en présentant ses aspects humains, physiques et socioéconomiques. Il est également question dans cette étude de présenter les profils des acteurs de la diaspora et type de rapport entretenu dans la communauté d'origine.

#### **I. PRESENTATION DES LOCALITES DE MVANGAN ET BAMENDJOU**

Dans cette sous-partie, il est question de jeter un regard sur les différents aspects qui caractérisent les zones d'intervention de la diaspora. D'une part, il s'agit de développer les aspects physiques et humains des localités, et d'autre part, l'analyse vise à mettre en avant les activités socioéconomiques et l'aspect social qui caractérise les deux villages.

##### **I.1. Cadre physique et humain**

La Commune de Mvangan est située dans la Région du Sud, département de la Mvila, à 105 km d'Ebolowa – passant par Nselang et à 90 km par Biwong-Bulu. Elle couvre une superficie de 4 070 km<sup>2</sup>. La commune est limitée au Nord par les Communes de Sangmelima et de Meyomessi ; au Nord-Ouest par la Commune de Biwong-Bulu ; à l'Est par la Commune d'Oveng, les Communes de Sangmelima et de Meyomessi ; à l'Ouest par la Commune d'Ebolowa 2<sup>e</sup> ; au Sud-ouest par la Commune d'Ambam ; au Sud par la commune d'Oveng et la République du Gabon.

Sur le plan institutionnel, la Commune de Mvangan est créée le 3 décembre 1959, par l'ordonnance N° 59/76 avec pour maire élu, Monsieur Evindi Joseph (Oyem I)<sup>125</sup>.

---

<sup>125</sup> Plan Communal de Développement, Mvangan, 2014, pp 22.

Pour ce qui est de la localité de Bamendjou, la commune est située à environ 15 km de Bafoussam en passant par Bameka ; 28 km de Bafoussam en passant par Bandjoun et Bahouan ; 10 km de Batié carrefour ; 08 km du marché de Bansa-chefferie et 10 km de Baham, chef-lieu du département des Hauts-Plateaux, dans la région de l'Ouest Cameroun. Elle couvre quatre groupements. Les groupements Bamendjou, Bameka, Bahouan et Bangam ; elle a été créée par Ordonnance n° 59-63 du 21/11/1959. Elle est limitée : au Nord par la commune de Bafoussam IIIe, à l'Ouest par les communes de Bandja et Penka-Michel au Sud-est par les communes de Baham et Batié, à l'Est par la commune de Bandjoun<sup>126</sup>.

### I.1.1. Cadre physique

Terme générique peu précis scientifiquement, le cadre physique est utilisée pour désigner un ensemble présentant des conditions de vie particulières. Expression généralement attachée aux aspects liés à la géographie, il est par définition un lieu rigide qui délimite une surface. Il s'agit notamment de :

– **Le relief** : La Commune de Mvangan se situe au cœur du plateau central camerounais, un peu au-dessus de l'équateur. Son relief est peu accidenté avec une altitude moyenne de 640 m. Toutefois on note la présence de sommets significatifs vers la partie Est (*Ndick* et *Ako'obete*) de même qu'au Sud (*Minkoumou*, *Nkengou* et *Nkomo*).

La localité de Bamendjou quant à elle dispose d'un relief accidenté qui est une caractéristique des hautes terres de l'Ouest Cameroun. On observe des vallées étroites et abondantes ainsi que des plateaux peu étendus et moins nombreux tel que celui de Bangam.

– **Hydrographie** : Le réseau hydrographique dans la localité de Mvangan est dense et constitué de trois principaux cours d'eau : *la Nlobo*, qui traverse la Commune du Nord au Sud et se déverse dans le *kom* ; *Mboua* au Sud vers la limite avec la Commune d'Oveng. Il se jette dans le *Kom*, qui forme la limite naturelle avec la République gabonaise et se jette dans le *Ntem*. Les cours d'eau sont séparés des parties de terres fermes du territoire par de nombreuses zones marécageuses.

L'hydrographie de Bamendjou joue un rôle capital dans l'approvisionnement en eau potable dans la localité en particulier et de la région de l'Ouest en général. Le cours d'eau *Metche* est l'épine dorsale qui alimente les stations de traitement et de distribution de la Camwater avec la prise d'eau au niveau du village Bamessing. D'autres cours d'eau non moins

---

<sup>126</sup> Plan Communal de Développement, Bamendjou, 2014, pp 20.

importants prennent tous leur source à l'intérieur de la commune. Ce qui constitue des points d'attractions pour les cultures de contre saison et où les éleveurs « Bororos » qui possèdent des cheptels importants se sont installés notamment dans la commune de Penka Michel ou traversent du côté de Bamendjou à la recherche des espaces pâturables

– **Le climat** : La localité de Mvangan est une zone à pluviométrie bimodale, avec un climat subéquatorial de type guinéen à quatre saisons, dont deux pluvieuses (une grande et une petite saison de pluie) et deux saisons sèches (une grande et une petite). Il est donc possible de réaliser deux cycles de cultures par an dans la localité. La pluviométrie moyenne se situe autour de 1 600 mm tandis que la température moyenne est de l'ordre de 25° C avec une amplitude de 4° C. Les pluies sont abondantes et régulières, il pleut pratiquement pendant tous les mois de l'année. L'humidité relative annuelle est de 82% environ. L'érosion du sol par les eaux de ruissellement est insignifiante grâce aux facteurs combinés du relief et de la végétation.

Dans la localité de Bamendjou, le climat est de type camerounien d'altitude caractérisé par une longue saison pluvieuse qui va de mi-mars à mi-novembre et une courte saison sèche allant de mi-novembre à mi-mars. La pluviométrie moyenne annuelle est comprise entre 1500 et 1800 mm. Les températures moyennes se situent autour de 20° C, les minimas de décembre se situant entre 16 et 18° C et les maximas ne dépassant pas 24° C. L'amplitude thermique annuelle ne dépassant que rarement 2° C, ce qui confère au climat de Bamendjou sa douceur et sa fraîcheur.

– **Le sol** : Les sols dans la commune de Mvangan sont issus des roches métamorphiques. De couleur jaunâtre, ils sont généralement ferralitiques et contiennent beaucoup d'argile dont la teneur varie entre 40 et 60%. Leur pH varie entre 4,7 et 7. La couche humifère varie entre 15 et 25 cm, parfois plus, ce qui en fait des sols à forte fertilité, favorables à une large gamme de cultures tant vivrières que de rente.

À Bamendjou, les sols dominants sont ferralitiques caractérisés par leur couleur rouge cuirassée. On rencontre à divers endroits des croutes latéritiques impropres à l'agriculture sans de grandes opérations d'amendement. Cette localité est également caractérisée par des sols sablo-argileux contrastent dans les basses terres et constituent le domaine privilégié de l'agriculture.

– **La flore et la faune** : La végétation à Mvangan est celle de forêt dense équatoriale. Elle est constituée par un couvert forestier dense et vierge, des forêts secondaires de jachères plus ou moins vieilles- et des plantations. Les forêts marécageuses longent les cours d'eau. La forêt regorge une diversité d'essences ainsi que de nombreux produits forestiers non ligneux. De nombreuses essences contribuent à la pharmacopée traditionnelle, car elles jouent un rôle très important dans la commune puisqu'elles résolvent les  $\frac{3}{4}$  des cas de maladies dans les villages. La faune est constituée de nombreuses et diverses espèces.

Dans la localité de Bamendjou, la végétation dans son ensemble est constituée de savane boisée entrecoupée de galeries forestières. D'une manière générale, l'unité de paysage prédominante est constituée des zones de polyculture caractérisées par les cultures vivrières, les fruitiers et les cultures de rente telles que le café Arabica. La plantation d'eucalyptus utilisé comme bois d'œuvre dans les constructions diverses est en passe de devenir un fléau pour les réserves d'eau dans Bamendjou. La faune est peu fournie et peu diversifiée du fait de la pression des activités humaines au travers des champs et habitations sur toute l'étendue de la commune.

Ayant déjà présenté l'aspect physique de la localité de Mvangan et Bamendjou, il est maintenant question de jeter un regard sur l'aspect humain des deux localités.

### **I.1.2. Cadre humain**

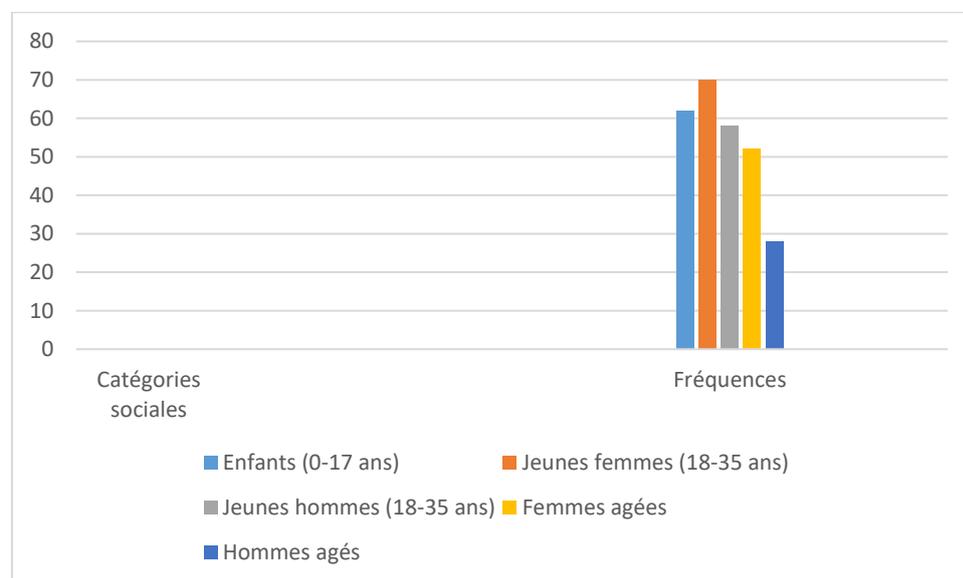
Cette partie s'appuie principalement sur les données des Plans communaux de développement des deux localités, et les recherches empiriques faites dans le cadre de ce travail académique

La localité de Mvangan se trouve dans le groupe ethnique *Boulou Fang* composé de 33 villages. Dans le cadre de cette étude, la collecte de données s'est effectuée au centre de Mvangan. Cette zone est composée de deux quartiers à savoir Adjap et Mvangan village. Selon les données du Plan communal de Développement, la population de cette zone est estimée à 2000 habitants. Majoritairement peuplée par une population jeune, cette zone représente un grand atout grâce à sa main-d'œuvre jeune.

Bamendjou quant à elle est composée de 23 sous chefferies encore appelées quartiers. La collecte dans cette localité a ciblé un seul quartier : Badang. La population dans cette zone est estimée à 2700 habitants. Le choix de ces trois quartiers est dû premièrement au fait qu'ils sont constitués par une forte population venant des différents coins du village. Deuxièmement,

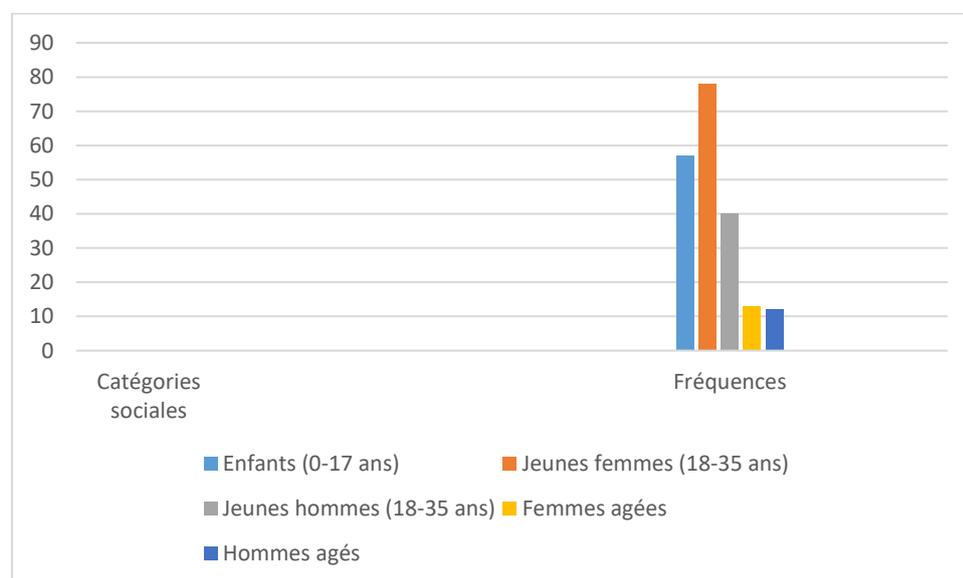
ces zones sont la cible des différents projets venant de la diaspora. Les avis des individus dans les deux localités représentés dans les graphiques suivants permettent de déterminer les différentes catégories sociales présentes dans les deux villages :

**Graphique 1 : Catégorie sociale dans la localité de Mvangan**



Source : enquête de terrain avril 2022

**Graphique 2 : Catégorie sociale dans la localité de Bamendjou**



Source : Enquête de terrain juin-juillet 2022

Les graphiques présentés ci-dessus donnent à voir une forte présence des jeunes dans les deux localités cibles. Les deux zones d'étude sont majoritairement peuplées de jeunes (0-35 ans). Cette population jeune au vu de sa main-d'œuvre constitue un atout pour le

développement dans les communautés. L'aspect humain étant développé il convient de présenter les caractéristiques socioéconomiques et infrastructurels dans les deux localités.

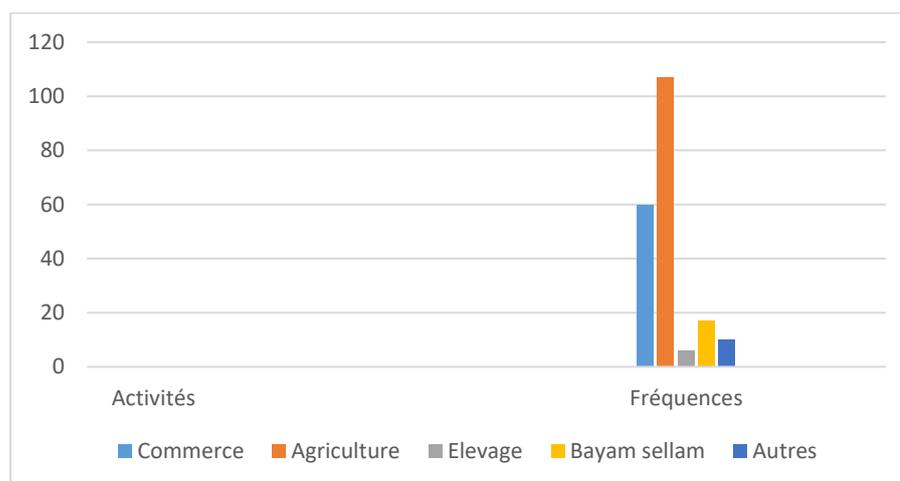
## I.2. Aspects économique, social et infrastructurel dans les localités de Mvangan et Bamendjou

L'économie de chaque zone repose sur des activités bien précises. Ces dernières sont au centre du quotidien des habitants, surtout dans les zones rurales. Tout de même on relève certains défis qui ralentissent les bénéfices de ces différentes sources de revenus.

### I.2.1. Activités économiques

Les activités économiques dans les deux localités représentent les sources de revenus majeures des paysans. Ces moyens de survie des populations peuvent varier ou s'apparenter dans les deux communautés. Les activités socioéconomiques sont représentées dans les graphiques suivants.

**Graphique 3 : Activités économiques dans la localité de Mvangan**



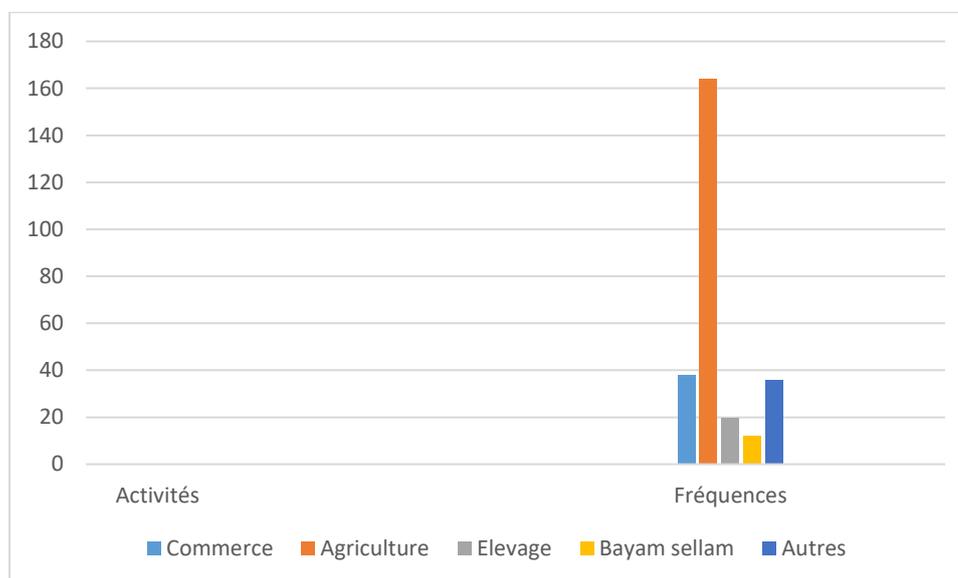
**Source :** Enquête de terrain avril 2022

Les résultats sur les activités socioéconomiques dans la communauté permettent d'affirmer que la localité de Mvangan s'adonne prioritairement à l'activité agricole, ensuite viennent le commerce, le Bayam Sellam<sup>127</sup>, l'élevage, l'exploitation forestière et la chasse. Les grands espaces propices à l'agriculture donnent une opportunité aux paysans d'exercer une activité agricole. Ceci justifie sa préférence auprès de la communauté. En même temps, elle suscite un intérêt auprès de la diaspora. La pratique de l'agriculture nécessite un écoulement

<sup>127</sup> Cette activité consiste à se rendre dans les villages à l'aube, acheter des marchandises qui seront revendues plus tard à des commerçants.

des produits des champs, d'où le commerce apparaît comme la seconde activité. Dans la localité de Bamendjou, le graphique suivant présente les activités socioéconomiques les plus en vues.

**Graphique 4 : Activités économiques dans la localité de Bamendjou**



**Source :** enquête de terrain en juin-juillet 2022

L'agriculture est la principale source de revenu dans la zone. Cette activité est fortement prisée par toutes les catégories sociales. L'implication massive de la population locale à l'activité agricole génère le commerce comme seconde activité dans la zone. Bien que les jeunes s'adonnent à l'activité agricole, l'activité de moto taxi et l'artisanat marquent également un intérêt auprès des jeunes de la localité. L'élevage qui a une finalité d'auto consommation et de commercialisation apparaît comme la quatrième activité sollicitée dans la zone.

L'agriculture dans la localité de Mvangan est pratiquée par la quasi-totalité des ménages comme activité principale. L'agriculture itinérante sur brûlis reste le système cultural dominant, malgré ses inconvénients à savoir l'impact négatif sur les changements climatiques. L'agriculture repose ici sur deux piliers : le Cacao et la banane plantain. Seulement, d'autres cultures sont rencontrées dans la Commune : palmier à huile, arachide, concombre, manioc, macabo, igname, pomme de terre, riz, canne à sucre. On note également les activités telles l'élevage des volailles, des porcins et la pisciculture. L'artisanat dans la localité s'appuie sur la vannerie et la sculpture.

À Bamendjou, l'agriculture demeure également l'une des activités les plus pratiquées dans le village. Les produits agricoles reposent sur le maïs, le haricot, la pomme de terre, le chou, la tomate, le plantain, la banane douce, l'arachides, le café arabica.

Pour ce qui est de l'élevage dans la localité de Bamendjou, l'activité est centrée sur les ovins, les caprins, la volaille, les porcins et l'apiculture. L'artisanat dans la localité de Bamendjou se résume à la fabrication des meubles en bois, quelques objets en bambou. Le commerce dans les deux localités cibles repose d'une part sur les produits importés, et d'autres parts sur la production locale. À ce niveau, on distingue une partie des lingeeries provenant d'ailleurs. On distingue également des produits consommés dans les ménages. Ici, on peut citer l'importation de la farine de blé et ses dérivés et bien d'autres produits consommables. On note également, une commercialisation des produits locaux cités plus haut. Dans les deux localités, la confection de vêtements (couture) ainsi que la broderie sont pratiquées en atelier et dans les domiciles privés. Cependant, le secteur économique fait face à de nombreux défis.

Le secteur agricole bien qu'étant le plus visible dans les deux localités rencontre plusieurs difficultés. D'après les recherches empiriques et le Plan communal de Développement des communes de Mvangan et Bamendjou, la production et la productivité agricole restent encore faibles. Cette faiblesse est causée par une absence des semences améliorées. Dans la commune de Mvangan, le fort potentiel forestier crée une difficulté d'abattage dans la zone. Les villages cibles restent encore peu fournis en structures de stockage des produits agricoles, ceci crée une difficulté pour maintenir et commercialiser les produits des champs. La faible organisation et formation des producteurs agricoles crée davantage un obstacle pour la productivité. Ces éléments sont vus comme une entrave au développement agricole. Contrairement à la localité de Bamendjou, Mvangan fait face à une difficulté d'évacuation des produits agricoles. Ce défi est dû à l'absence de routes praticables. Ceci entraîne une perte post récolte. Dans les deux villages, on relève une insuffisance d'accès en matériaux culturaux à haut rendement. Ceci occasionne une faiblesse de la rentabilité de l'activité agricole. On note également la pénibilité des opérations agricoles avec l'utilisation d'un outillage rudimentaire et un faible niveau d'encadrement des producteurs agricoles. Il faut noter que tous ces éléments constituent un blocage pour le secteur agricole. Chose qui entraîne un faible revenu financier et accentue un ralentissement de l'activité agricole dans les localités. Ces défis sont tout aussi visibles au niveau de l'élevage.

Pour ce qui est du secteur pastoral à Mvangan, la production animale se caractérise par plusieurs éléments à savoir : le faible niveau d'organisation et l'insuffisance d'encadrement des producteurs. On note également la pratique de l'élevage extensif et le coût élevé des intrants. Ces difficultés ont un effet direct sur ce secteur, car cela entraîne de faible rendement et revenu de l'élevage. L'on note également comme conséquence une forte pression sur la faune sauvage.

Dans la localité de Bamendjou, l'élevage fait également face à quelques obstacles. Ceci entraîne sans cesse des freins pour un véritable décollage de cette activité dans la zone. Parmi ces obstacles on retrouve une insuffisance d'accès au matériel animal et intrants destinés à l'élevage de bonne qualité, leur rareté voire leur cherté, etc. On relève également une difficulté d'encadrement, de suivi des éleveurs et des épizooties dans les élevages. Pour finir, on note aussi une insuffisance d'exploitation des potentialités d'autres catégories d'élevage telles la pisciculture, l'apiculture, la cuniculture, etc. Ces défis ne facilitent pas une bonne production ou un bon rendement pastoral. Après avoir présenté des éléments sur le secteur économique il est nécessaire de jeter un regard sur le social et infrastructurel.

### **I.2.2. Volets social et infrastructurel**

L'aspect social dans les deux localités est également visible. Pour le domaine sanitaire dans les deux localités, on note la disponibilité d'une aire de santé composée d'un hôpital de district et centres de santé intégrés. Néanmoins, le sanitaire dans les deux zones fait face à de nombreuses difficultés. On relève tout d'abord une difficulté d'accès aux soins de santé. Dans la commune de Mvangan, on note particulièrement un besoin d'approvisionnement et d'aménagement de l'aire de santé. On relève également d'après les enquêtes auprès de la population une insuffisance de structure et personnel sanitaires adéquats et compétents. Ces difficultés ont de répercussions directes sur la vie de la population. On peut citer ici, un mauvais suivi prénatal, ainsi qu'une augmentation de la mortalité maternelle et infantile. La cherté des prestations en soins médicaux conduit les populations à recourir aux pratiques thérapeutique endogènes telle que l'automédication. Du point de vu des infrastructures hospitalière, on dénombre des centres de santé intégrés et l'hôpital de district. Cependant, ces structures peinent encore à satisfaire de façon optimal les besoins de la population. On relève ici un nombre limité de centres de santé intégrés par rapport aux besoins de la population. Il existe également un manque de matériel adéquat et d'aménagement des formations sanitaires pour assurer une

bonne santé à la population. Mention pourrait également être faite des avis collectés sur le terrain d'une nécessité d'aménagement des structures sanitaires existantes.

L'éducation dans les deux localités est basée sur un cursus maternelle-primaire et secondaire. Bien que les deux zones soient fournies en structures éducatives, on relève tout de même de nombreux défis. On note à ce niveau une insuffisance de fourniture des services de qualité d'éducation. Ici, on relève principalement les problèmes tels que l'insuffisance de salles de classe adaptées à une éducation de base de qualité. Il existe également une insuffisance d'équipements et aménagements adéquats dans les établissements. Comme équipement on cite les tables-bancs et dans l'aménagement il s'agit des réfection et fourniture des structures éducatives salle de classe, salle multi média. On relève également, le besoin d'approvisionnement, d'aménagement et construction des infrastructures éducatives. Ces défis constituent un obstacle pour une éducation de qualité et épanouie dans les deux communautés. Ceci a des répercussions telles que la déperdition scolaire, les grossesses précoces et un mauvais suivi des élèves. Après avoir montré l'aspect social dans les communautés, il incombe de présenter le domaine infrastructurel.

Dans le domaine infrastructurel, trois secteurs sont soulevés ici. Il s'agit du secteur des travaux publics, de l'énergie et de l'eau. Au niveau de l'énergie, on note un nonaccès à l'énergie électrique dans la localité de Mvangan ; ceci à cause de la non-couverture de la zone par le réseau électrique. Cette absence d'énergie électrique crée un ralentissement des activités économiques et ne facilite guère l'utilisation des outils informatiques dans la zone. Ce manque d'électricité entraîne d'énormes dépenses pour les commerçants dans la localité. Car certains produits sensibles tels que le poisson, viande et boisson requièrent une énergie électrique. À cet effet, l'électricité repose sur utilisation des groupes électrogènes et énergie solaire.

Pour ce qui est de l'eau, on relève une difficulté d'approvisionnement en eau potable. La cause principale ici étant l'insuffisance et l'éloignement des points d'eau potable. Ce manque d'eau potable est également dû à un grand nombre d'adductions d'eau non fonctionnelles et une faible implication des populations dans la gestion des points d'eau.

Pour ce qui relève du secteur des travaux publics, on note un état défectueux du réseau routier. Ce dernier a un effet direct sur la communauté. On cite ici de fréquents accidents de la circulation et un coût élevé du transport et des produits de première nécessité. L'état des routes limite également la mobilité des biens et personnes. En même temps, cette mobilité réduite rend difficile l'écoulement des produits agricoles.

Pour ce qui est de Bamendjou, le secteur infrastructurel est également représenté par l'eau, l'énergie et les travaux publics. Bien que ce domaine soit opérationnel dans la commune, l'on note quand même un déficit. Ce dernier est dû à une inadéquation entre les réalisations et les besoins primordiaux des populations. On note ici par exemple un mauvais état de la voirie urbaine et un non-aménagement de la place du marché du village. La considération de ces deux politiques de développement facilite l'activité économique ou la commercialisation des produits dans le village. Bien que l'on note des coupures constantes, l'énergie électrique ne représente pas une grande difficulté dans la localité. Car cette zone est couverte permanemment. Tout de même, le secteur de l'eau connaît encore un retard. On note dans cette zone une difficulté d'adduction en eau. Ce manque d'eau entraîne la consommation d'une eau non potable par les populations et pénalise la réalisation de certains projets.

À travers ces analyses, on peut conclure que les deux zones d'étude qui sont des communes rurales ont cette possibilité d'intervenir dans leur processus de développement tel que le cite le chef service développement local de la commune de Bamendjou « *il faudrait que les populations comprennent que le développement est avant tout endogène.* »<sup>128</sup> Ces propos permettent d'affirmer le caractère communautaire du développement. Dans un contexte de décentralisation, les acteurs locaux sont au centre de l'émergence de leur communauté. Dans ces deux localités, l'activité économique et l'engagement physique de la population locale représentent un grand atout de développement. Cependant, il est nécessaire de mettre en place un processus d'accompagnement, lequel facilitera l'épanouissement et la production locale. On note tout de même certaines embuches dans les localités qui constituent un frein au développement local. Ces difficultés peuvent varier selon les localités. On note que les deux communautés se caractérisent par une forte jeunesse. Ceci représente une main-forte pour accentuer le processus de développement dans les communautés. Tout de même, l'agriculture et le commerce qui sont les activités principales des deux localités sont pratiqués par les personnes âgées. Ceci ne favorise pas l'essor de ces principales sources de revenus dans les deux villages. Cette implication réduite « *du fer de lance* »<sup>129</sup> est perçue comme une réduction de la main forte dans une communauté. Hormis cette forte présence de la jeunesse dans les localités cibles on peut évoquer des atouts. La pratique d'une agriculture durable<sup>130</sup> au

<sup>128</sup> Entretien avec le chef service développement local de la commune de Bamendjou, réalisé le 17 juin 2022 à 9h30 dans la commune de Bamendjou.

<sup>129</sup> Dictionnaire français, Internaute, janvier 2021.

Le référentiel national d'éducation civique et d'intégration nationale. Politique nationale de la jeunesse. [En ligne] [www.minjec.gov.cm](http://www.minjec.gov.cm).

<sup>130</sup> Geo : Agriculture durable : définition, principes et enjeux, [En ligne] <https://www.geo.fr>environnement>.

détriment d'une agriculture conventionnelle favorise la durabilité et la protection des sols dans les deux localités.

Dans la localité de Mvangan, les terres fertiles et les ressources naturelles constituent un atout pour la localité en termes de production agricole. Cependant, contrairement à la localité de Bamendjou, le problème d'enclavement et l'absence d'énergie électrique ne favorisent pas une exploitation efficace dans la localité. Ces difficultés dans les localités nécessitent une implication impérative d'autres forces vives de la communauté. L'action de ces différentes forces nécessite « *une synergie entre les différents acteurs* »<sup>131</sup>. Dans cette logique, la diaspora étant perçue comme un acteur de développement interagit au niveau local. Cette interaction peut se faire avec le leadership communautaire et la population locale en général. À ce niveau, on s'interroge donc sur le profil des acteurs et le type de relation qui existe entre « *les migrants de retour* »<sup>132</sup> et la population locale

## **II. TYPOLOGIE ET RAPPORT ENTRE ACTEURS INTERNATIONAUX ET LOCAUX.**

Il est question à ce niveau de présenter les intervenants qui œuvrent dans la communauté. On découvre à ce niveau un caractère collectif et individuel des acteurs émigrés. Il s'agit également ici d'analyser les rapports entre la diaspora et la population locale.

### **II.1. Typologie des acteurs internationaux**

Les acteurs internationaux interviennent de manière individuelle et collective. Cette stratégie d'approche varie selon chaque communauté.

Dans la localité de Mvangan, les actions de la diaspora se font dans la plupart des cas individuellement. Les deux acteurs ayant une main visible au niveau communautaire sont principalement médecin et enseignant en Belgique. Au niveau de la communauté, ces individus jouent le rôle de promoteur. On remarque à Mvangan une association entre les acteurs locaux et internationaux. Tous sont regroupés dans de mêmes associations. C'est le cas des associations *Sombok Mvangan* et *Jeunes dynamiques de Mvangan*. Cette idée s'illustre par un enquête qui cite : « *les associations que je connaisse, ce n'est pas des associations de la diaspora. C'est juste que les pionniers, les membres des associations de Mvangan sont de la*

---

<sup>131</sup> *Idem*. Chef service développement local, p 47.

<sup>132</sup> NDIONE Babacar, LOMBARD Jérôme, « Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retours : étude de cas au Mali (Bamako, Kayes) », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.20, No.1, 2004, pp 169-195.

*diaspora, donc disparate* »<sup>133</sup>. On relève déjà une forte contribution de la diaspora dans ces associations : « *lors de nos collectes de fonds, la grande partie vient de la diaspora. L'individu au village peut contribuer seulement mille FCFA alors qu'un membre de la diaspora peut donner jusqu'à 1 million d'un coup.* »<sup>134</sup> Ici, il y a une grande visibilité de la diaspora dans divers projets de la communauté. Dans certains cas, ils sont les uniques financeurs des projets mis en place, tel que le cite l'enquête « *jusqu'à présent je dois dire que tout vient de ma poche. Je suis vraiment à 99,9 % le financier* »<sup>135</sup>. Ceci émet l'idée d'une diaspora qui est perçue comme les tenants et facilitateurs de nombreuses réalisations communautaires. Chaque acteur de la diaspora désirent poser une action dans la communauté le fait individuellement.

Or dans la communauté de Bamendjou, les œuvres diasporiques sont collectives. Ces associations sont hétérogènes. Il existe de nombreuses associations communautaires de Bamendjou au niveau de la diaspora. C'est le cas de Famille Bamendjou de France, Famille Bamendjou du Canada, Famille Bamendjou de Suisse, Famille Bamendjou de Belgique et bien d'autres. Les individus interrogés sont principalement ingénieurs en mécanique, comptable et responsables d'exploitation. Au niveau communautaire, ils jouent un rôle de leaders d'association diasporiques. Ces associations agissent sous la houlette d'un leader international nommé par le chef du village Bamendjou. Il est le représentant personnel du chef auprès de toute la diaspora. Notons ici que, les actions posées dans la communauté varient selon les familles d'associations. C'est le cas de Famille Bamendjou de France, Belgique et Suisse dont les actions sont centrées sur l'éducation et l'organisation des événements culturels dans la communauté. Tandis que la Famille Bamendjou du Canada œuvre plus sur le plan sanitaire en collaboration avec la communauté. Les actions de ces associations dans la localité de Bamendjou se font annuellement. Selon un enquêté : « *chaque année, chaque association de la diaspora essaie de s'impliquer d'une manière ou d'une autre, en envoyant peut-être du matériel scolaire dans un quartier.* »<sup>136</sup> L'implication de la diaspora dans ces deux villages est soutenue par une forte appartenance culturelle. Le rassemblement des natifs d'une localité témoigne déjà d'un attachement à la communauté d'origine<sup>137</sup>.

<sup>133</sup> Entretien avec un intermédiaire réalisé le 10 septembre 2021 dans la localité de Mvangan à 9h44 min.

<sup>134</sup> *Idem*. Chef service développement local, p 47.

<sup>135</sup> Entretien téléphonique avec une élite de la diaspora de Mvangan, réalisé le 29 mars 2022 à 10h06 min.

<sup>136</sup> Entretien téléphonique avec le chef de la communauté Bamendjou de la diaspora, réalisé le 02 mai 2022 à 19h11 min.

<sup>137</sup> *Idem*. KAMDEM Pierre, p 3.

## II.2. Rapport diaspora-population locale

Tel que vu plus haut, les émigrés internationaux bien que hors des frontières demeurent présents dans leurs villages d'origine. Ce phénomène est démontré par BOUAOIYOU Jamal en ces mots : « *une fois installé dans le pays d'accueil, l'immigré cherche à tisser des liens avec les membres de sa communauté.* »<sup>138</sup> Selon l'auteur, l'émigré et sa communauté entretiennent des rapports. Ces rapports peuvent être amicaux ou conflictuels. Le rapport entre les émigrés et leur localité s'explique par le transnationalisme de SCHILLER Glick, car bien qu'étant hors des frontières géographiques, l'émigré garde un lien avec sa communauté. Ceci explique ces interactions entre la société de départ et la société d'accueil. Les rapports émigrés et populations locales dépendent du type ou du degré de leur interaction. Cette partie s'appuie sur les différentes collectes de données qualitatives et quantitatives dans les localités cibles. Il s'agit ici de ressortir les rapports existant entre la diaspora et leur communauté. Cette analyse prend appuie selon les tableaux ci-dessous sur les données collectées lors de l'enquête de terrain effectuée dans les deux localités.

**Tableau 1** : Rapports diaspora-population locale dans la localité de Mvangan.

Rapports dans la communauté	Fréquence	Pourcentage %
Amical	83	41,50
Conflictuel	7	3,50
Inexistant	110	55
<b>Total</b>	200	100

Source : Enquête de terrain avril 2022

**Tableau 2** : Rapports diaspora-population locale dans la localité de Bamendjou

Rapport dans la communauté	Fréquence	Pourcentage
Amical	155	57,40
Conflictuel	1	0,38
Inexistant	114	42,22
<b>Total</b>	270	100

Source : Enquête de terrain, juin-juillet 2022

<sup>138</sup> BOUOUIYOUR Jamal, « Migration, diaspora et développement humain », in « *Le Maroc possible, une offre de débat pour une ambition collective* », Rapport du cinquantenaire, Royaume du Maroc, 2006.

Les rapports entre les acteurs locaux et internationaux se fluctuent entre une amicalité et une conflictualité. Ces rapports sont amicaux dans la mesure où les émigrés s'intéressent au bien-être et aux besoins de la population.<sup>139</sup> Cette action de la diaspora fait naître dans certains cas une appréciation des bénéficiaires. Cette dernière se manifeste par un rapprochement et une grande considération de la diaspora. Dans le cas des localités sujettes à cette étude, il existe parfois un rapprochement entre les émigrés et la population. Ce rapprochement fait naître une grande admiration d'après l'acteur local : « *Il y a beaucoup de jeunes qui s'expatrient, mais ceux qui reviennent pour poser des actions sont moindres (...) On peut dire que les populations sont contentes, ils peuvent se vanter de les avoir.* »<sup>140</sup> On note à ce niveau que l'amitié qui existe entre les deux parties prenantes dépend du degré d'implication qu'ils initient dans la communauté. Car cette implication est vue comme un moyen pour combler leur besoin tel que le révèle l'adjoint au maire de la commune :

*Les relations entre la diaspora et la communauté sont saines, dans la mesure où nous avons des enfants qui sont allés à l'étranger et qui ont apporté une certaine expertise sur le plan de la santé tout comme sur le plan de l'ingénierie informatique. Et on a de temps à autre des établissements qui sont soutenus à travers des dons, les salles d'informatique qui sont meublées par l'élite qui se trouve à la diaspora. Des formations qui sont organisées dans la capitalisation des TIC pour que la jeunesse.*<sup>141</sup>

On retient à ce niveau que poser des actions dans la communauté représente un moyen de nouer des liens avec la communauté d'origine. Il n'en demeure pas moins de noter également que les rapports diaspora-population locale peuvent se distendre et se caractériser par une méfiance.

Dans certains cas les liens entre la diaspora et la population locale peuvent être d'ordre conflictuel.<sup>142</sup> Ce dernier est non seulement dû à une non prise en compte des besoins réels de la population dans les actions menées, mais également lié aux contextes de vie différentes due au fait que les pays d'accueil des émigrés représentent généralement une instance de socialisation.<sup>143</sup> À ce niveau, il existe un conflit dans les raisonnements des deux acteurs. Cette

---

<sup>139</sup> CHAREF Mohamed et GONIN Patrick, « Place et rôle des émigrés/immigrés dans développement local » in *Emigrés - immigrés dans le développement local*, sous la direction de CHAREF Mohamed et GONIN Patrick, Agadir, Editions Sud-contact, 2005, pp 10-19.

<sup>140</sup> : Entretien réalisé le 09 avril 2022 à 12h 50, avec le gestionnaire communautaire du GIC Ebe-fem dans la localité de Mvangan.

<sup>141</sup> Entretien réalisé le 08 avril à 14h00 dans la localité de Mvangan, avec l'adjoint au maire

<sup>142</sup> *Idem.* CHATTOU Zoubir, p 11.

<sup>143</sup> DURKHEIM Emile, *Education et sociologie*, 4<sup>e</sup> Ed, Paris, PUF, 1922.

différence crée donc une distance ou une méfiance mutuelle. Dans ce cadre, un enquêté issu de la diaspora s'exprime en ces mots :

*Une relation de méfiance « (...) Maintenant c'est une relation toujours polluée, elle a été polluée. Moi j'ai toujours eu du mal, on leur donne quelque chose on leur dit voilà comment il faut entretenir pour que l'on considère que ce soit quelque chose de finir, puis après ils font comme ils veulent.<sup>144</sup>*

On note dès lors que les idéologies intégrées par chacun des acteurs ne constituent pas un facteur d'entente. Hormis ces rapports, on note également que dans certains cas il n'existe pas un réel rapprochement entre la diaspora et la communauté.

Une inexistence de rapport disharmonieux entre la diaspora et leur communauté est également visible. Dans ce cas, un climat de distance est au centre des rapports. Ce type de rapport s'explique par bon nombre de faits. Dans un cas, on peut soulever une non-considération par la diaspora des besoins de base de la population ou encore une non-implication au développement de la communauté<sup>145</sup>. De même, selon les auteurs la relation de l'émigré qui se limite juste au niveau de la famille restreinte crée également un éloignement avec les autres membres de la communauté. On peut également relever un dernier fait qui est celui des intermédiaires. La diaspora dans la majeure partie des actions menées fait appel aux acteurs locaux pour véhiculer leurs dons dans la communauté. Cette collaboration avec les intermédiaires locaux limite également les rapports entre diaspora et population locale.

Dans la localité de Bamendjou, les rapports entre diaspora et communauté locale sont soit inexistants soit amicaux. L'aspect conflictuel dans leur rapport est peu visible. Le caractère inexistant est dû à un non-rapprochement de la diaspora vers les paysans ou encore à une méconnaissance des actions ou de la présence des émigrés par la population. Lors des actions dans la communauté, les émigrés de Bamendjou se rapprochent des leaders communautaires dans la localité. Ceci met à l'écart la population de certaines actions. Hormis cela, les actions en collaboration avec certaines élites, la mairie et le chef effacent la présence ou l'implication de ces émigrés. Les populations locales considèrent les acteurs locaux comme les initiateurs et les financeurs des dits projets. En même temps, on note une amicalité entre ces deux protagonistes diaspora et population locale ; ceci s'explique par la satisfaction de la population

---

MULLER Hans-Peter, « Société, morale et individualisme. La théorie morale d'Emile Durkheim », in *Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, No.13, 2013, pp 71-105.

<sup>144</sup> Entretien en ligne réalisé le 4 avril 2022 à 19h 12 min, avec une élite de la diaspora de Mvangan.

<sup>145</sup> *Idem*. TCHAZI Line, p 11.

à l'endroit des projets mis sur pied. À cet effet un enquêté précise « *Généralement quand ils viennent les gens prennent ça avec deux mains ils disent merci ; vous savez que dire merci veut dire demander encore davantage.* »<sup>146</sup> Les dons de la diaspora demeurent les bienvenus dans la localité.

À Mvangan, notons que certaines actions de la diaspora représentent un soulagement pour la population locale. Cette dernière voit en la diaspora un atout pour le développement de la localité. Ceci s'illustre par des actes qui réduisent le degré de précarité dans la communauté. Dans ce sens un enquêté précise que :

*C'est toute une vie, si je peux parler de vie que la diaspora donne aux gens. Parce que sur le plan financier quand il donne le travail ça veut dire qu'on va te payer la fin du mois, ça agit sur le plan financier. Sur le plan sanitaire même tu es couvert par la santé quand tu travailles déjà. Ça veut dire que sur le plan financier on te couvre en tout. Ça veut dire que c'est la vie que la diaspora donne aux gens en créant des structures, parce que ces structures englobent tout. Il te donne le salaire qui te permet de te soigner, et même ça on a une couverture sanitaire. Quand tu travailles tu as une blessure on t'amène à l'hôpital, le projet prend ça en charge.*<sup>147</sup>

Néanmoins, la présence de la diaspora crée quelques conflits dans la communauté. Ces tensions observées au sein de la communauté sont dues aux écarts de comportements : « *n'importe qui que tu vois il va venir te demander de l'argent. C'est pour ça qu'il m'a fallu du temps. Maintenant quand quelqu'un me demande l'argent je l'insulte même il fuit.* »<sup>148</sup> Les conflits naissent également lors de l'achat des terres.

*Vous amenez une équipe du cadastre pour borner le terrain, vous retrouvez avec tout une population qui est contre le bornage parce que voilà ; ils préfèrent avoir des terrains non titrés, non bornés que de voir arriver le cadastre. C'est paradoxal quoi. [...] Et là vous retrouvez avec trois-quatre jours de palabres.*<sup>149</sup>

Dans le cadre de cette étude, les données collectées dans la localité de Mvangan donnent un aperçu sur la connaissance des actions de la diaspora par les paysans. À cet effet, sur 200

<sup>146</sup> *Idem.* Chef service développement local, pp 47.

<sup>147</sup> *Idem.* Gestionnaire des projets de la diaspora, pp 51.

<sup>148</sup> *Idem.* Adjoint au maire, pp 51.

<sup>149</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, pp 49.

individus interrogés 130 affirment ignorer toute action de la diaspora dans la localité. À Bamendjou sur un échantillon de 270 individus, 170 affirment ignorer les actions de la diaspora dans la communauté. Cette méconnaissance démontre davantage une distance entre la population et la diaspora. Notons tout de même que, dans les deux localités les actions menées ne ciblent pas dans leur grande majorité toutes les couches sociales. À titre d'exemple, mention peut être faite à la création d'une coopérative par un émigré, cette association cible uniquement les agriculteurs. Ceci met à l'écart d'autres groupes de travailleurs. On a également la mise en place d'un centre multimédia aménagé et équipé par la diaspora, ce projet cible les jeunes apprenants de la localité de Bamendjou et de Mvangan. Dans ce cas, ceux qui n'intègrent pas la cible à savoir les non scolarisés ne bénéficient pas du dit projet. Ce non-profit des actions de la diaspora crée davantage l'ignorance d'une diaspora œuvrant dans la communauté.

En conclusion chaque diaspora ou émigré est lié(e) à une communauté d'origine. L'identification à leur village d'origine les place comme des membres à part entière de la localité. Ce retour aux sources se manifeste déjà par l'idée d'une association hors des frontières des membres de la communauté. Leur présence est visible d'une part par la typologie de rapports qui existent avec les individus locaux, d'autre part cette présence se manifeste par des actions concrètes qui visent à améliorer la vie des frères restés au terroir. Dans la suite de notre travail, il est donc question de présenter les différentes actions posées par les diasporas dans les localités de Bamendjou et Mvangan.

**DEUXIEME PARTIE :**

**ANALYSE DE L'IMPLICATION DES  
EMIGRES DANS LEURS LOCALITES**

**RÉSUMÉ**

Le retour aux sources des émigrés leur octroie une place dans les communautés. KOTLOK Nathalie<sup>150</sup> voit en cette action un développement solidaire, qui vise un bien-être commun. Ce type de développement prend appui sur les différentes politiques de développement instaurées. Ces dernières se ramifient au niveau local. Car l'objectif est de contextualiser les stratégies de développement. Dans un contexte de décentralisation, le développement s'opère par l'engagement de nombreuses forces vives. La diaspora est donc considérée à cet instant comme partie prenante. Ce processus de développement n'exclut pas l'existence des éléments qui obstruent les actions.<sup>151</sup> Cette deuxième partie de la recherche s'intéresse d'une part aux différentes contributions des émigrés dans leurs localités d'origine. D'autre part, il s'agit de faire une analyse sur les facteurs qui entravent l'action de la diaspora au niveau local.

---

<sup>150</sup> KOTLOK Nathalie, « Le « développement solidaire ». Une politique migratoire au service des pays africains », in *Hommes et migrations*, Dossier 1286-1287, 2010, pp 268-278.

<sup>151</sup> LELOUP Fabienne et al, « Le développement local en Afrique de l'Ouest : quelle(s) réalités(s) possibles(s), in *Mondes en Développement*, Vol.4, No.124, 2003, pp 95-112.

## CHAPITRE III :

### CONTRIBUTIONS ET STRATEGIES D'ACTION DES EMIGRES DANS LES LOCALITES DE MVANGAN ET BAMENDJOU

Les contributions des émigrés sont visibles au niveau local.<sup>152</sup> Bien qu'étant absent physiquement dans leur localité d'origine, leur implication a pour objectif de marquer leur présence dans leur village. Il s'agit pour ces acteurs internationaux de développer une sorte de « *coprésence*. »<sup>153</sup> Cette dernière se manifeste au sein des localités de Mvangan et Bamendjou par des actions d'ordre sociales, économiques, etc. Dans ces deux localités, la diaspora s'implique aussi bien individuellement que collectivement<sup>154</sup>. Dans le but de renforcer leurs liens avec la communauté, les émigrés initient de nombreux moyens d'implémentation, ce qui suppose une mise en place des stratégies pour faciliter l'accès dans le village et la mise en œuvre des divers projets. On notera que ces moyens d'actions ont pour but d'accompagner la communauté d'origine. Il est question dans ce chapitre de présenter les contributions des émigrés au développement local et de relever les moyens d'implémentation des projets de ces derniers dans leurs communautés d'origine.

#### I. CONTRIBUTION DE LA DIASPORA AU DEVELOPPEMENT LOCAL

Dans les localités de Mvangan et de Bamendjou, les contributions de la diaspora s'articulent autour du social, de l'économie et du culturel. Ces contributions sont considérées comme « *une amélioration massive des conditions de vie des populations [...] et participent au processus de développement.* »<sup>155</sup> Dans la même lancée, l'implication au niveau local « *reflète la capacité des acteurs à mettre en valeur les ressources locales, en exploitant leurs dimensions historiques, naturelles, économiques et sociales.* »<sup>156</sup> Des lors, l'action de la

---

<sup>152</sup> GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie, « Penser autrement un développement partagé, in « *Plein droit* », No.83, 2009, pp 26-29.

<sup>153</sup> *Idem.* BERTINI Barbara, pp 38

<sup>154</sup> HAMETH BA, Abdoul « Reconstitution territoriale et codéveloppement. L'exemple de la diaspora sénégalaise », in KOTLOK Nathalie, *Le « développement solidaire ». Une politique migratoire au service des pays africains*, in Hommes et migrations, No. 1286-1287, 2010, pp 200-211.  
Cf. chapitre 2.

<sup>155</sup> TCHOUASSI Gérard, « L'argent de la diaspora et le financement des infrastructures sociales, urbains et périurbains de base en Afrique », in *Centre National de Documents, Royaume du Maroc*, 2010.

<sup>156</sup> GUILLEMOT Julie et al., « Gouvernance et développement territorial en milieu insulaire : le cas de l'Isle-aux-Coudres (Québec-Canada) », in *Revue canadienne des sciences régionales*, No.31, 2008, pp 521-538.

diaspora a pour but de pallier certains déficits dans les communautés<sup>157</sup>. Cependant, il apparaît qu'à Mvangan et Bamendjou, leurs œuvres restent peu connues des populations.<sup>158</sup> Pour interroger ces œuvres dans la zone de recherche, les avis des populations ont été recueillis et consignés dans les tableaux suivants.

**Tableau 3** : Actions de la diaspora dans la localité de Mvangan

Actions	Fréquences	Pourcentage
Aide sanitaire	06	8,57 %
Accompagnement éducatif	25	35,71 %
Aide agricole	20	28,57 %
Création d'emplois	05	7,15 %
Commerce	10	14,29 %
Autres	04	5,71 %
<b>Total</b>	<b>70</b>	<b>100 %</b>

Source : enquête de terrain, avril 2022

**Tableau 4** : Actions de la diaspora dans la localité de Bamendjou

Actions	Fréquences	Pourcentage
Aide sanitaire	38	38 %
Accompagnement éducatif	45	45 %
Autres	17	17 %
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100 %</b>

Source : enquête de terrain juin-juillet 2022

Après avoir présenté les réponses des individus interrogés, il convient dès lors d'analyser les différentes données collectées.

### **I.1. Contribution sociale des émigrés**

La diaspora s'implique dans le développement local depuis de nombreuses années. Dans la localité de Mvangan, ces contributions se font depuis une décennie. À Bamendjou par contre, ces contributions ont débuté il y a deux décennies. Elles concernent tout

<sup>157</sup> Plan communal de développement, Mvangan, 2014.

Plan communal de développement, Bamendjou, 2014.

<sup>158</sup> Cf. chapitre 2.

particulièrement, d'une localité à une autre, les secteurs de l'éducation, de la santé ; l'aménagement des forages et la construction des toilettes publiques.

Les données recueillies auprès des populations renseignent sur les actions connues de la diaspora dans les localités. À Mvangan, l'éducation est le secteur qui bénéficie en grande partie de l'implication de cette dernière. Sur le plan éducatif en effet, la diaspora de Mvangan tel que le témoigne un informateur « *a déjà eu à poser des actions concrètes que moi je connais qui ont beaucoup aidé la communauté* »<sup>159</sup> Dans cette localité, les émigrés centrent leurs actions au niveau des établissements à travers notamment l'aménagement et l'approvisionnement de la salle d'informatique du lycée Bilingue de Mvangan. Cet établissement a bénéficié en 2021 d'un don de 14 ordinateurs portables qui avaient pour but de faciliter l'accès des élèves à la connaissance de l'outil informatique. Cette initiative est née d'une absence criarde de l'apprentissage pratique de l'informatique chez les élèves faute de matériel. Ça mise en place est donc perçue par l'enquêté comme un moyen pour parvenir à la « *capitalisation des TIC pour que la jeunesse de Mvangan puisse pratiquer ; que ce ne soit pas un slogan.* »<sup>160</sup>

**Photos 1 et 2 :** Salle d'informatique du Lycée Bilingue de Mvangan



**Source :** Enquête de terrain

En outre, la diaspora œuvre également dans l'aménagement des salles de classe. Cette implication a été justifiée par la nécessité de réhabiliter l'établissement. Cette action s'accompagne également d'une subvention venant à la fois de cette diaspora et des membres de la communauté. En effet, le déficit du personnel éducatif dans l'établissement a créé un besoin en main d'œuvre. Dans cette optique, une aide est régulièrement apportée à l'association des parents d'élèves pour le recrutement des nouveaux enseignants. Des initiatives sont

<sup>159</sup> Entretien réalisé le 07 avril 2022 à 11h 40 dans la localité de Mvangan, avec le proviseur du Lycée Bilingue de Mvangan.

<sup>160</sup> *Idem.* Adjoint au Maire p 51.

également prises pour l'accompagnement des lycéens. La diaspora en collaboration avec les jeunes diplômés de la localité, a mis sur pied des cours de remise à niveau pour renforcer les capacités intellectuelles des jeunes élèves. Précisément, sa contribution était de faciliter le déroulement du programme à travers le paiement des éducateurs impliqués et en pourvoyant tous les équipements nécessaires. Cette intervention a facilité la réalisation et le bon déroulement du projet. Comme l'explique le proviseur du lycée « *Ça a permis à ce que les élèves puissent rehausser leur niveau. Certains ont comblé les lacunes, et même, certains programmes ont pu avancer grâce à ces cours de remise à niveau. Donc ça nous a été tellement bénéfique.* »<sup>161</sup> On note aussi l'octroi d'une bourse d'excellence annuelle d'une valeur de 50 000 FCFA aux meilleurs élèves de tous les centres d'examen de la communauté, ce qui leur permet d'assurer leur scolarité l'année d'après. Car les parents, pour la plupart cultivateurs de cacao, rencontrent des difficultés à payer les frais de scolarité de leurs enfants ceci est dû au fait que la commercialisation du cacao se fait généralement au mois d'octobre, soit un mois après la rentrée scolaire. Ainsi, l'accompagnement financier représente un soutien important pour ces parents et pour leurs enfants.

En plus de l'éducation, d'autres implications concernent l'aménagement des forages dans les quartiers comme Mvangan village, et un don des plaques solaires à la communauté. Ces actions permettent ainsi de répondre aux besoins en eau potable et en énergie électrique dans la localité. Pour finir, à Mvangan, la diaspora a aussi à cœur la santé de sa communauté d'origine. On cite des consultations gratuites et l'offre des médicaments à la population. Il s'agit ici « *du dépistage du VIH, il y a également la santé des yeux, et on peut encore penser à des campagnes, pour le dépistage des maladies des personnes âgées, tensions et hypertensions.* »<sup>162</sup>

Dans la localité de Bamendjou, la contribution de la diaspora touche tout aussi principalement le domaine éducatif. À cet effet, elle a réfectionné le centre multimédia de la communauté et l'a approvisionné en matériels, dont un copieur, 01 switch, quatorze rallonges, 04 onduleurs et 15 desktops. Cet approvisionnement facilite l'apprentissage et l'accès à l'outil informatique dans la communauté. Le projet a été réalisé en collaboration avec la mairie qui, dans sa contribution, a pour rôle de pérenniser l'action de la diaspora, ceci en mettant un agent communal à la disposition de la communauté. Celui-ci est chargé de dispenser les cours d'informatique à certains élèves du primaire de la localité. La commune a ciblé trois

<sup>161</sup> *Idem.* Proviseur du Lycée Bilingue de Mvangan, p 59.

<sup>162</sup> *Idem.* Gestionnaire des projets de la diaspora, p 51.

établissements qui bénéficient annuellement de ce programme. Il s'agit de l'École Bilingue de Bamendjou centre, l'École publique groupe A de Bamendjou, l'École Publique groupe B de Bamendjou. La sélection de ces établissements est due à leur proximité avec le centre multimédia. Ces sessions d'apprentissage selon l'agent communal ont pour but de fournir une base en informatique aux élèves du cours moyen première et deuxième année. Dans la même lancée, de par le passé, la diaspora Bamendjou apportait un soutien financier aux meilleurs élèves dans chaque classe du lycée de Bamendjou. Par ailleurs, elle est également impliquée au niveau sanitaire. Dans cette logique, elle collabore avec les structures sanitaires de la localité en leur apportant une contribution concrète centrée sur leur approvisionnement et le financement des campagnes de consultation. A ce sujet, le directeur de l'hôpital de district de Bamendjou explique :

*La diaspora aide certaines communautés ici là pour l'approvisionnement en eau potable. Pendant la Covid, ils ont aussi aidé en don au niveau de la communauté : sensibilisation aux mesures barrières. Il y'avait également la disposition des kits pour aider la population à faire face à la Covid : les masques, les dispositifs de lavage des mains. Au niveau des hôpitaux, en synergie avec l'association du développement Bamendjou ils ont faire une cotisation. Ils ont fait des dons dans toutes les structures hospitalières de Bamendjou. À côté de cela, il y avait des kits de protection, les masques et autres. En dehors de ça, je crois il y a deux ans, l'hôpital a bénéficié d'un important don en matériel, le matériel venant de la diaspora : des lits, des consommables médicaux tels que les fils de suture, des habits de protections pour le bloc opératoire, des appareils médicaux, un incubateur pour les laboratoires qui va permettre de faire des analyses biogrammes, les hémocultures, des sondes urinaires. Ils ont disposé un cubitenaire, vous allez voir à l'entrée de l'hôpital il y a un cubitenaire de 5000 litres. Dans les centres de santé de Bamendjou, ils ont disposé des cubitenaires de 2000 litres pour pouvoir collecter de l'eau et l'utiliser après : un matériel important quand même. En collaboration avec l'association des personnels soignants ressortissants de Bamendjou, ils ont soutenu une campagne de santé, des consultations pour pouvoir diagnostiquer certaines pathologies chroniques, sensibiliser les populations sur certaines maladies chroniques, faire les traitements,*

*donner quelques médicaments aux populations<sup>163</sup>. Dans le cadre de cette campagne de sensibilisation, la contribution financière de la diaspora s'élevait à 300 000 FCFA.*

**Photo 3 :** Cubitenaire de 5000 litres offert par la diaspora Bamendjou à l'hôpital de la localité



**Source :** Enquête de terrain

Les projets sociaux de la diaspora à Mvangan et à Bamendjou participent au développement local et à la création de meilleures conditions de vie. Toutefois, ses actions alimentent une sorte de dépendance des communautés vis-à-vis d'elle, comme l'explique cet acteur de la diaspora de Mvangan :

*Et donc euh j'ai passé un certain nombre d'années à jouer au médecin ; revenir deux ou trois fois par an avec des sacs de médicaments pour aller soigner les gens. Et puis euh, je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas d'apporter les médicaments, que je ne pouvais pas passer mon temps à envoyer de l'argent tous les jours.<sup>164</sup>*

Des lors, il apparaît crucial d'investir dans des projets d'autonomisation de la population. Ces projets consistent à la mise sur pied des initiatives participatives visant à impliquer la population, ceci dans le but de rehausser l'économie de la localité.

## **I.2. Contribution économique**

Le secteur économique s'appuie sur des initiatives qui consistent à relever l'économie locale ou à accroître le revenu économique de la population<sup>165</sup>. Dans les deux localités cibles,

<sup>163</sup> Entretien avec le directeur de l'hôpital de Bamendjou, réalisé le 18 juin 2022 à 11h30 dans la localité de Bamendjou.

<sup>164</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Mvangan, pp 49.

<sup>165</sup> Cf. chapitre 1.

l'activité économique repose tout particulièrement sur l'agriculture. Il est à noter dans ce cadre que le secteur économique requiert un accompagnement dans la localité de Mvangan. Évoquer la contribution économique de la diaspora nécessite déjà de présenter les besoins exprimés par la population.

**Tableau 5** : Domaine d'accompagnement économique à Mvangan.

Domaine économique	Fréquence	Pourcentage
Élevage	49	24,62 %
Commerce	38	19,10 %
Agriculture	58	29,15 %
Employabilité	55	27,13 %
<b>Total</b>	<b>200</b>	<b>100 %</b>

Source : Enquête de terrain avril 2022

**Tableau 6** : Domaine d'accompagnement économique à Bamendjou

Domaine économique	Fréquence	Pourcentage
Élevage	32	11,85 %
Commerce	16	5,94 %
Agriculture	118	43,70 %
Employabilité	104	38,51 %
<b>Total</b>	<b>270</b>	<b>100 %</b>

Source : Enquête de terrain en juin-juillet 2022

À travers ces résultats, on peut noter que dans les deux localités l'agriculture est le secteur économique qui nécessite un plus grand accompagnement. Ensuite, le regard est tourné vers la création d'emplois. Cette dernière fait appel à plus de projets sur l'entrepreneuriat dans la communauté. C'est dans cette perspective que la diaspora de Mvangan intervient, à travers la mise en place d'une entreprise locale et l'emploi des jeunes dans des fermes agricoles. L'investissement dans le secteur de l'entrepreneuriat est perçu comme une porte de sortie du sous-développement d'un territoire<sup>166</sup>. Car ce secteur est une nécessité pour relever l'économie d'une localité, ou augmenter le taux d'emplois. Dans un contexte de décentralisation comme celui du Cameroun, plusieurs acteurs peuvent intervenir en tant que de potentiels entrepreneurs

<sup>166</sup> RAZAFINDRAZAKA Tinasoa et FOURCADE Collette « L'entrepreneuriat collectif : un outil de développement territorial », in *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, No.5, 2016, pages 1017-1042.

ou acteurs de développement local. Cette opportunité est un tremplin d'investissement dans la localité d'origine. Selon le promoteur du projet, l'idée était « *de créer de l'emploi dans une zone qui est un peu oubliée par l'État par les investissements* »<sup>167</sup>. L'acteur principal qui est un immigré belge s'est donné pour mission de relever le défi d'investir dans une zone précaire. Le projet consiste en la création d'une usine de transformation de noix de palme en huile de palme, et d'une coopérative agricole avec les paysans de la localité. Ce groupement d'initiative commune centrée sur l'agriculture se définit comme une économie sociale<sup>168</sup>, qui est un moyen d'entraide dans la localité de Mvangan. Cette initiative se présente également comme un moyen de pallier au problème de chômage des jeunes dans la localité, mais également, à relever l'économie locale. L'économie sociale qui y est pratiquée apparaît comme une réponse partielle aux attentes des paysans. Cette coopérative agricole se définit comme « *filie de la nécessité* »<sup>169</sup>. L'économie sociale se distingue des initiatives privées par sa finalité, qui est celle d'une lutte pour les intérêts communs du groupe. Elle se distingue aussi par les acteurs qui s'associent pour répondre aux besoins de base d'une communauté, ceci à travers des activités à caractère entrepreneurial. Ces activités ont pour objectif de créer une autosuffisance chez les populations impliquées. Toujours dans le cadre de cette coopérative agricole, dans un contexte d'enclavement, les paysans ont cette possibilité d'écouler leurs produits agricoles grâce à un accompagnement matériel. Cette initiative en collaboration avec les agriculteurs de la zone, s'inscrit dans le cadre d'une palmeraie, d'une ananeraie, d'une plantation de Banane-plantain et de tomates. Ceci vise à développer d'autres filières agricoles, lesquelles constitueront une nouvelle source de revenus pour les agriculteurs. À cet effet, un enquêté affirme : « *Donc l'idée à un moment, était d'essayer de créer de l'emploi sur place, créer des sources de revenus pour que les gens puissent se prendre en charge, créer des revenus autres que le cacao qui est la culture que tout le monde cultive par là-bas, et dont personne ne vit.* »<sup>170</sup> La contribution de la diaspora à l'économie se fait par une initiative qui vise à réduire le taux de chômage à Mvangan comme le déclare l'enquêté « *La résolution du chômage est faite par un taux raisonnable des extensions agricoles, parce qu'ils emploient la main-d'œuvre locale, certes sporadique, mais ils emploient quand même.* »<sup>171</sup> Le projet Ebe-fem, s'inscrit dans une

<sup>167</sup> Idem. Elite de la diaspora de Mvangan Page 49.

<sup>168</sup> ASSOGBA Yao, « Gouvernance, économie sociale et développement durable en Afrique », in *Cahier de la Recherche en développement communautaire* Série Recherche No.16, Université de Québec en Outaouais, 2000, p 36.

<sup>169</sup> DEFOURNY Jacques, « L'avenir des pratiques coopératives dans un monde en mutation », in. SEGUIM Marie-Thérèse (dir.), *Pratiques coopératives et mutations sociales*, Paris, l'Harmattan, 1995, pp. 13-25.

<sup>170</sup> Idem. Elite de la diaspora de Mvangan, Page 49.

<sup>171</sup> Idem. Adjoint au maire, Page 51.

logique d'innovation. Des lors, l'un des objectifs est d'impliquer la population dans d'autres mécanismes d'émergence. Cette entreprise, telle que le témoigne l'ouvrier est :

*La première société ici à Mvangan, parce que nous ne sommes pas les seuls qui font dans l'huile, il y a une société au niveau de la route qui va vers le Gabon là (...). Il ya aussi vers monsieur le maire de Meyomajom là-bas. Mais EBE-FEM est plus sollicité. Je ne connais pas comment les autres font leur huile, mais je sais qu'EBE-FEM est plus sollicité quand même.*<sup>172</sup>

Tout de même, la création d'une entreprise locale s'arrime aux besoins exprimés par la population locale. Le projet d'une usine locale s'inscrit dans une vision entrepreneuriale qui consiste à impliquer les populations dans un projet à long terme. Dans cette lancée, l'entrepreneuriat constitue de plus en plus un moyen pour atteindre un développement durable<sup>173</sup>. Ses répercussions s'étendent sur une longue durée. WAHIBA Saadellaoui définit l'entrepreneuriat comme une forme de participation des acteurs entrepreneurs au processus de développement.

Contrairement à la localité de Mvangan, la diaspora dans la localité de Bamendjou ne s'investit pas dans le secteur économique. Ce choix est dû à un manque de matériels sanitaires et éducatifs observé sur le plan social qui, selon les acteurs de la diaspora, demeure le secteur qui nécessite le plus d'intérêt dans la localité ; Ce qui constitue « *une obstruction* »<sup>174</sup> pour d'autres projets.

Outre les investissements suscités, les diasporas œuvrent également dans bien d'autres domaines au sein de leur localité respective. Ces dernières sont très souvent bénéficiaires des dons de la part de leurs diasporas dans divers domaines : il s'agit du religieux, de l'hygiène et de la promotion culturelle.

*Sur le plan religieux c'est très vaste, sur le plan religieux on va dire que, à chaque fois qu'il y a une assemblée parce que les assemblées ils aiment ça. Donc on a toujours des demandes d'aide. Donc ça peut être de l'aide financière, ça peut être de l'aide matérielle. À côté de ça il y a l'association des jeunes avec le piano, un synthétiseur.*

<sup>172</sup> Entretien réalisé le 14 avril 2022 à 10h 40 min dans la localité de Mvangan, avec un ouvrier de l'usine Ebe-fem.

<sup>173</sup> WAHIBA Saadellaoui, « Entrepreneuriat et développement local durable en Afrique du Nord : Regard sociologique sur la ville de Sfax-Tunisie, in *Tributaries Journal*, Vol.3 No.01, pp 260-270, 2019.

<sup>174</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Bamendjou, pp 47.

*Ils ont besoin des tenues pour leur chorale, ils ont besoins des participations pour aller assister à des concerts, parfois des moyens de déplacement il faut leur accorder un véhicule. Et puis il y a des choses un peu plus matérielles voilà, telle église la porte ne se ferme plus parce qu'elle est tombée parce qu'elle a été rongée, voilà tel autre veut carreler son sol, voilà ils ont besoin d'argent pour acheter le ciment, les carreaux, les machins, ainsi de suite. Ça ne s'arrête pas, les assemblées à Mvangan il y a au moins deux assemblées entre l'EPCO et toutes les autres obédiences. Sans oublier les décès les intronisations.*<sup>175</sup>

On relève une forte implication de la diaspora sur le plan culturel. C'est le cas du festival Sombok qui a pour but de réunir annuellement les ressortissants du village autour de plusieurs activités telles que les matchs de football, l'élection miss et des danses patrimoniales. À cet effet, « *il y a beaucoup de jeunes qui sont nés à Douala et qui n'ont jamais vu leur village. Grâce à Sombok, on a pour objectif de d'abord les ramener chez eux. Et pour les ramener chez eux, il faut aussi des choses qui intéressent les jeunes.* »<sup>176</sup> Dans la commune de Bamendjou, l'action de la diaspora se focalise sur l'hygiène. Le projet mis sur pied par la Famille Bamendjou de France porte sur la création des toilettes publiques au centre-ville. Il est à relever ici que cette action fournit aux individus locaux l'unique toilette publique dans cette zone. On relève également une implication des associations Bamendjou de la diaspora sur le plan culturel. En effet, à chaque festival *Cheepan*<sup>177</sup>, celle-ci contribue pour l'organisation des festivités en envoyant une enveloppe au chef.

En dehors de ces projets réalisés, les diasporas des deux communautés prévoient mettre d'autres initiatives en faveur des populations.

Ainsi, dans la localité de Bamendjou, la diaspora travaille sur une coopération décentralisée entre la commune de Bamendjou et d'autres communes en France. Ce projet en cours a pour but « *de permettre une symbiose entre les acteurs locaux et internationaux, ceci dans le but de faciliter le développement de la localité* »<sup>178</sup>. Sur le plan sanitaire, on peut mentionner.

*Un projet de la diaspora - projet santé- pour venir en aide aux personnes indigentes venant à l'hôpital. Donc ils étaient prêts à cotiser de l'argent mettre dans un compte,*

<sup>175</sup> Idem. Elite de la diaspora de Mvangan, Page 49.

<sup>176</sup> Idem. Elite de la diaspora de Mvangan, Page 52.

<sup>177</sup> : Cérémonie biennal du peuple Bamendjou.

<sup>178</sup> Idem. Elite de la diaspora de Bamendjou, pp 49.

*lorsque des gens viennent ils ont des difficultés à payer leurs factures, on peut prélever un pourcentage et aider ces gens-là à payer les factures. Par exemple ils peuvent cibler l'accouchement<sup>179</sup>.*

Sur le plan économique, « *il est prévu de mettre sur pied en partenariat avec les microfinances locales, un financement des agriculteurs, et des projets entrepreneuriaux dans la localité.*<sup>180</sup> »

Dans la localité de Mvangan, le secteur agricole est la cible principale. Il s'agit, selon un des enquêtés,

*D'essayer de mettre sur pied dans le cadre de l'agriculture et l'aménagement des espaces, la transformation de Mvangan en un champ potager. C'est-à-dire, que de passer notre temps à défricher les herbes et de courir derrière les saisons de pluie, je voudrais que, tous ces espaces verts qu'on puisse les transformer en véritables champs de maïs, champs de tomates, champs de cela, et qu'on entretienne. Donc au lieu d'entretenir bêtement les herbes pour les herbes, on entretiendra des herbes pour la production. De ce fait donc, j'ai acheté un tracteur qui est l'a Yaoundé qui va aller à Mvangan très prochainement avec quelques outils pour transformer le sol. J'ai fait dégager déjà une bonne partie.<sup>181</sup>*

On le voit, la diaspora est impliquée à Mvangan et à Bamendjou dans le développement local. Même-ci, ces actions sont beaucoup plus concentrées sur les aspects sociaux, culturel et économique. Les deux localités cibles malgré, leur éloignement géographique ont un intérêt particulier pour l'éducation. On note cependant une différence d'approche pour ce qui est de la santé et de l'économie. Mvangan intervient sur le plan économique à travers l'agriculture et la création d'une usine de transformation, tandis que Bamendjou œuvre plus avec les structures sanitaires. Ajouté à ces projets, de nombreux autres projets de la diaspora sont à venir, lesquels, bien que différents dans les deux localités, visent l'amélioration des conditions de vie des populations. La diaspora projette ainsi de renforcer le secteur agricole à Mvangan, alors que les ressortissants de Bamendjou à l'étranger travaillent sur des projets entrepreneuriaux, et une coopération décentralisée entre leur commune d'origine et d'autres communes en France. Les émigrés de cette localité prévoient également d'accentuer leurs œuvres sur la santé afin de

<sup>179</sup> *Idem.* Directeur de l'hôpital de district de Bamendjou, p 62.

<sup>180</sup> *Ibid.*

<sup>181</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 52.

faciliter à la population l'accès à des soins. Ces projets déjà réalisés ont nécessité l'élaboration des stratégies ayant conduit à leurs réalisations. La suite de ce chapitre aborde ces différentes stratégies.

## **II. STRATEGIE D'IMPLEMENTATION DES PROJETS DE DEVELOPPEMENT DANS LES LOCALITES D'ORIGINE**

Implémenter un projet revient à développer des stratégies, qui faciliteront la mise en œuvre des actions. Dans cette optique il est nécessaire pour les acteurs d'adopter des méthodes efficaces. Cette recherche a permis de mettre en lumière deux moyens d'implémentation des projets dans les localités ciblées. Il s'agit des mobilisations financières et de la collaboration avec des acteurs locaux clés.

### **II.1. Mobilisations financières**

Les actions de la diaspora aboutissent en raison de la disponibilité des fonds. Cette dernière est possible grâce à deux formes de financement : la première consiste en la création des partenariats avec d'autres acteurs qui ont la même vision. Cette stratégie s'applique dans un contexte de dynamique collective.<sup>182</sup> La deuxième consiste au financement individuel des différents projets. Ici, l'individu qui est l'unique porteur de la vision ou le promoteur prélève les fonds de ses revenus personnels. L'émigré dans la localité de Mvangan a mis sur pied un moyen pour lever des fonds. Ce dernier consiste à motiver ou à mobiliser les ressortissants de la localité pour le financement des divers projets. Il est à noter que la synergie des acteurs observée dans les associations de Mvangan inclut également les populations locales. Bien que celles-ci soient impliquées dans le financement, la diaspora en reste le principal pourvoyeur de ressources. En effet à ce niveau, la plus grande partie des finances suscitées proviennent de la diaspora. La stratégie de mobilisation s'opère par une initiative dénommée le *Mvangan challenge*.<sup>183</sup> Ce moyen de collecte vise à impliquer de manière massive les ressortissants de la localité. Le « *Mvangan challenge* » a facilité l'organisation des activités culturelles et ludiques de la communauté. Cette stratégie est également à la base des contributions pour l'amélioration du système éducatif dans la localité. Par ailleurs, le financement des projets de

---

<sup>182</sup> YATERA Samba et Le MASSON Oliver, « Diaspora, Développement et Citoyenneté : Les Migrants Originaires du bassin du Fleuve Sénégal », in *Echo du COTA*, No. 110, 2006, pp 6-10.

<sup>183</sup> Visible sur la page Facebook de la communauté « Il était une fois à Mvangan » : Dans notre langage *Enan*. C'est quelque chose que quand on te colle ça pour enlever sur toi, toi aussi tu dois donner à quelqu'un d'autre. Ça veut dire que si je lance un challenge la seule façon d'enlever l'odeur sur lui c'est qu'il doit donner l'argent et il doit passer le challenge à quelqu'un d'autre.

développement est le fait des initiatives individuelles. C'est le cas de l'entreprise locale créée par un émigré de la localité. Le financement individuel touche en outre le domaine sanitaire.

Par contre, dans la communauté de Bamendjou la forte présence des associations de la diaspora crée une autre stratégie de mobilisation financière. Cette dernière dans cette communauté se fait de manière constante. Le rassemblement collectif constitue un moyen pour accroître le revenu au sein de l'association, et ainsi faciliter les actions au profit du bien-être ou du développement dans la communauté d'origine<sup>184</sup>. L'implication financière dans ces associations est un signe de respect de chaque membre envers la localité de Bamendjou. L'inactivité d'un membre témoigne, quant à elle, de son retrait de l'association. Des lors, de nombreux mécanismes sont mis en place pour impliquer tous les membres lors de la collecte de fonds. Un enquêté déclare à propos :

*Dans notre association, quand il y a un projet ça passe dans l'assemblée générale, on met en débat, et puis on vote, si c'est nécessaire. Et quand le vote passe, on trouve plus de gens qui ont trouvé le bien fondé. On fait donc un appel à contribution. Nous sommes à peu près 30, si c'est peut-être, je vais prendre un exemple on divise 30 et puis on dit à chacun de donner 1000 FCFA. Et comme on ne peut pas attendre que chacun donne 1000 FCFA on prend dans les fonds de caisse et tous ceux dont on a grignoté leur fond de caisse ont un délai pour compléter leur fond de caisse faute de quoi ne seront plus à jour, donc ne vont plus bénéficier des prestations de notre association<sup>185</sup>.*

Notons déjà avec GUILLERMOU Yves<sup>186</sup> que, dans un contexte de solidarité communautaire, les flux monétaires représentent un moyen adéquat pour la réalisation des projets de développement. La stratégie de mobilisation financière de la diaspora étant déjà élaborée, l'analyse qui suit est centrée sur les intermédiaires locaux.

---

<sup>184</sup> *Idem.* KANE Abdoulaye, p 03.

<sup>185</sup> Entretien téléphonique réalisé le 29 avril 2022 à 21h27 avec Leader de la Famille Bamendjou de Suisse et Allemagne.

<sup>186</sup> GUILLERMOU Yves, « Argent, solidarité et pouvoir. Réflexions sur le « développement communautaire » dans l'ouest Cameroun », in Monnaies, pluralités, contradictions, No. 90-91, 2002, pp 79-104,

## II.2. Les intermédiaires locaux

Le rôle des intermédiaires - des individus résidents dans les localités de Mvangan et Bamendjou - dans le processus de développement d'un groupe n'est plus à démontrer<sup>187</sup>. Ceux-ci sont considérés comme des parties prenantes qui facilitent la transition dans une communauté. La présente étude prend en compte l'implication des acteurs qui assurent l'implémentation des projets de développement des émigrés. La présence physique de ces derniers étant parfois peu visible dans la communauté, la collaboration avec des relais ou « courtiers »<sup>188</sup> est d'une grande nécessité. Cette analyse porte dès lors sur les différents acteurs locaux impliqués dans la mise en œuvre des projets de développement émis par la diaspora.

### II.2.1 : La commune

Dans le cadre de la décentralisation, la mairie apparaît comme étant l'acteur principal dans le processus de développement d'une localité.<sup>189</sup> Elle est la représentante de l'État, et en tant que telle, elle assure la mise en place des politiques de développement d'une localité. Dans ce contexte, la commune apparaît comme un facilitateur de développement<sup>190</sup>. À Bamendjou, la commune accompagne partiellement la diaspora dans ces actions en mettant à sa disposition les différentes politiques de développement qui sied à l'architecture souhaité dans la localité. On peut relever ici l'orientation dans la construction des toilettes publiques au marché de la localité. De même, la mairie œuvre en premier plan pour la pérennisation des actions posées par la diaspora dans le village. À titre d'exemple, on évoque le projet de l'aménagement et l'approvisionnement du centre multimédia. Investissement dans lequel la mairie a joué un rôle important, en mettant à la disposition de la communauté un agent communal qui assure la bonne marche dudit centre. La pérennisation de l'action de la diaspora inclut également la bonne gestion du centre multimédia. Tel que soulevé par un acteur de la diaspora, il existe une collaboration entre cette dernière et la mairie. Ce qui n'est pas le cas dans la localité de Mvangan.

Dans cette dernière, le soutien de la mairie à l'action de la diaspora reste peu visible ; comme le décrit cet enquêté : « *l'apport de la mairie pour l'instant je ne peux pas dire que j'en*

<sup>187</sup> ARTIS Amélie et al, « Le rôle de l'économie sociale et solidaire dans les territoires : six études de cas comparés », in *Revue internationale de l'économie sociale*, No. 314, 2009, pp 18-31.

<sup>188</sup> BLUNDO Giogio, « Les courtiers du développement en milieu rural sénégalaise », in *Cahier d'Etude Africaines*, Vol.35, Cahier 137, 1995, pp 73-99.

<sup>189</sup> Ministère de la Décentralisation et du Développement Local, [en ligne] <https://www.minddevel.gov.cm>.

<sup>190</sup> ALBALADEJO Christophe, al, « Le rôle des villes intermédiaires dans les espaces agricoles pampéens argentins de la Province de Buenos Aires », in *Revue de Géographie et d'aménagement*, Vol 33, 2017 [en ligne] <http://journals.openedition.org/tem/4011>.

*ai non plus (...) De l'aide je l'ai demandé, mais je n'en ai pas eu.* »<sup>191</sup> Néanmoins, on peut remarquer un intérêt moindre de la mairie pour des projets d'ordre culturel et ludique, comme l'évènement *Sombok*<sup>192</sup> fortement financé et organisé par la diaspora de la localité. Ici, l'apport de la mairie a été la construction de la tribune du stade, nous révèle l'enquêté : « *on a quand même exigé de la mairie de construire la tribune du stade, ils l'ont fait.* »<sup>193</sup>

Dans la même lancée, la mairie projette d'apporter un financement pour les prochaines organisations de telles festivités : « *Mais ce n'est que cette année-ci que la mairie a décidé d'accompagner officiellement Sombok. Il parait qu'ils ont voté un budget de 5 millions qu'ils vont donner à Sombok.* »<sup>194</sup> En plus de l'implication de la mairie, l'autorité traditionnelle joue un rôle d'intermédiaire local.

## II.2.2. L'autorité traditionnelle

L'autorité traditionnelle est perçue comme une collectivité humaine.<sup>195</sup> Sa fonction première est d'exercer coutumièrement le commandement traditionnel.<sup>196</sup> Elle est également considérée comme un « *cadre naturel de mobilisation des masses pour les actions de développement en milieu rural* »<sup>197</sup>. Le chef représente la figure importante dans des réalisations de projets. Ici, tel que le cite l'enquêté dans la localité de Bamendjou, « *lorsqu'on veut apporter une aide on essaie de trouver le moyen le plus fiable pour que l'aide arrive à destination, le chef a mis sur pied une structure pour gérer les choses* »<sup>198</sup>. Aux yeux de la diaspora, l'autorité traditionnelle est indispensable dans le processus de réalisation des projets. En 2020, dans le cadre de la lutte contre la Covid 19 un projet financé par la diaspora avait d'ailleurs été placé sous la houlette du chef Bamendjou et non de la commune. Cela traduit une forte collaboration entre la diaspora et l'autorité traditionnelle, d'après l'enquêté : « *Je sais quand même qu'il y a une forte interaction entre la diaspora et le chef.* »<sup>199</sup> De plus, la chefferie

<sup>191</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan p 49.

<sup>192</sup> Il s'agit ici d'un évènement culturel organisé annuellement au mois de juillet-août dans la localité de Mvangan. Le but ici est de rassembler les ressortissants de la localité autour du concours miss Mvangan, l'organisation d'un tournoi de football et des danses traditionnelles du village.

<sup>193</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 52.

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> MBACK Charles Nach, « La chefferie traditionnelle au Cameroun : ambiguïtés juridiques et dérivées politiques », in *Afrique et Développement*, Vol.25, No ¾, 2000, pp 77-118.

<sup>196</sup> CAMERLEX : L'organisation des chefferies traditionnelles, 2011 [en ligne] <https://www.camerlex.com>.

<sup>197</sup> MOUCHIE Ibrahim, « Autorité traditionnelles, multipartisme et gouvernance démocratique au Cameroun », in *Afrique et développement*, Vol.30, No.4, 2015, pp 221-249.

<sup>198</sup> Entretien téléphonique réalisé le 22 juin 2022 à 17h40, avec le président de la Famille Bamendjou du Canada

<sup>199</sup> *Idem.* Chef service développement local, p 47.

traditionnelle Bamendjou a désigné un individu qui œuvre au côté de la chefferie et la diaspora dans la réalisation des divers projets de développement initiés.

À l'inverse, dans la localité de Mvangan le chef est peu pris en compte par la diaspora dans la mise sur pied de ses actions. L'autorité traditionnelle intervient dans cette localité beaucoup plus pour résoudre les problèmes fonciers qui opposent la diaspora et la population en général. Elle est cependant sollicitée pour sensibiliser la population sur le bien-fondé d'un projet en cours de réalisation. Cela a été le cas lorsqu'il a fallu faire des dons des plaques solaires à la communauté en 2019. Par ailleurs, les sensibilisations de l'élite traditionnelle précèdent l'organisation du festival *Sombok*. En plus des chefs traditionnels, les individus divers peuvent également jouer le rôle d'intermédiaire dans leur localité

### II.2.3 : Les individus locaux et/ou acteurs clés

L'implication des acteurs clés présents dans la zone d'intervention facilite l'action de la diaspora.<sup>200</sup> Ces individus entretiennent de bon rapports avec les émigrés. Leur rôle principal est d'implémenter les projets des acteurs, qui sont dans la plupart du temps physiquement loin de la communauté. À Mvangan, chaque émigré dispose d'un homme de main qu'il considère comme son plus proche collaborateur. Ce que nous fait savoir l'enquêté :

*Debré est mon relais, mais ça n'a pas toujours été le cas, c'est pas lui mon principal relais. Donc il faut dire que nous sommes deux gars de Mvangan ici à Belgique, effectivement nous sommes tous deux à Bruxelles, et on ne fait pas mal d'action. Donc c'est surtout Jean Noël qui travaille avec Debré.*<sup>201</sup>

D'une part, les intermédiaires locaux fluidifient l'implémentation des projets de développement venant de la diaspora ; d'autre part ils transmettent les besoins de la communauté auprès de cette diaspora. Cet argument, est assez partagé par le proviseur du Lycée Bilingue de Mvangan : « *Bon la diaspora n'intervient pas directement. Nous n'avons pas de relation directe avec a diaspora, nous travaillons avec les représentants d'ici, qui transmettent n'est-ce pas nos besoins à la diaspora.* »<sup>202</sup> L'intermédiaire local à ce niveau joue également le rôle de gestionnaire ; il organise et répartit les tâches dans la communauté.

<sup>200</sup> REIKAT Andrea, « Jeux de rôles – ou : « l'intermédiaire professionnel » a-t-il une place dans le système de l'aide au développement ? », Bulletin de l'APAD, 34-36, 2012, [En ligne] : <http://journals.openedition.org/apad/4120> .

<sup>201</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Mvangan, p 49.

<sup>202</sup> *Idem*. Proviseur du Lycée Bilingue de Mvangan, p 59.

À Bamendjou par contre, la forte influence de l'autorité traditionnelle obstrue la présence d'autres acteurs. La diaspora dans la localité de Bamendjou considère l'élite traditionnelle comme étant le tremplin idéal pour faire parvenir ses actions dans la localité. Le recours à d'autres mécanismes tels que l'élite traditionnelle, les intermédiaires locaux influe sur une non collaboration avec les pouvoirs publics ; ceci crée une distance entre les actions de la diaspora et les politiques publiques

Au demeurant, la contribution des émigrés « de retour » dans leurs communautés d'origine se fait à travers des projets d'ordre économique, culturel, social etc. l'implémentation de ces projets requiert des stratégies d'actions qui varient d'une communauté à une autre. Dans chacune des localités, les émigrés convoquent des acteurs clés dont le rôle est de faciliter leur intervention. À Bamendjou, la collaboration est intensifiée avec l'autorité traditionnelle et visible avec la commune, alors qu'à Mvangan l'action de la diaspora se pose prioritairement avec la participation des individus locaux. Au-delà de cette divergence, il y a tout de même une similitude entre les deux communautés pour ce qui est du recours aux intermédiaires locaux, et des stratégies de mobilisation financière. Toutefois, l'implication de la diaspora dans le développement local à Mvangan et à Bamendjou, connaît quelques limites et entraves.

## CHAPITRE IV :

### FACTEURS D'ENTRAVE AUX PROJETS DE DEVELOPPEMENT DE LA DIASPORA

« Le retour des émigrés » dans leurs localités d'origine s'accompagne dans une certaine mesure d'actions.<sup>203</sup> Ces dernières traduisent un attachement à leur communauté. Toutefois, les initiatives de la diaspora se heurtent à des embûches qui, à un niveau, agissent soit pour éteindre le projet, soit pour ralentir son processus de réalisation. Ces entraves dépendent à la fois de la diaspora et de la localité d'origine, il est question dans ce chapitre, d'interroger ces obstacles. Il s'agit de développer d'un côté le rôle joué par la diaspora qui constitue un obstacle sur le terrain. D'un autre côté, il est question de présenter la localité d'origine comme étant réfractaire à la contribution de sa diaspora.

#### I. FACTEURS INHERENTS A LA DIASPORA

L'absence physique des émigrés peut susciter un éloignement de la communauté. Ajouté à cela, leur mode d'organisation ne contribue pas toujours à une avancée des projets sur le terrain. Le développement tardif de la diaspora, l'habitus culturel, l'absence d'une collaboration entre les émigrés, la considération excessive du social et du culturel, l'absence de concordance entre les projets et les besoins de la population, sont autant de facteurs qui nuisent à la contribution de la diaspora au développement local.

##### I.1. Le développement tardif de la diaspora

La diaspora sur le terrain agit d'une manière précise.<sup>204</sup> Son action revêt un caractère collectif et individuel. Dans la localité de Mvangan, quelques apports ont inclus plusieurs membres de la diaspora et de la communauté. Il s'agit du don d'ordinateurs portables, les sessions des cours de remise à niveau, la bourse d'excellence aux élèves et l'organisation des activités culturelles et ludiques. Néanmoins, la plupart des projets se fait individuellement. Ce qui trahit un manque de solidarité dans les réalisations communautaires. On peut citer ici la création d'une entreprise locale, la mise sur pied d'une coopérative agricole,

---

<sup>203</sup> Cf. chapitre 3.

<sup>204</sup> Cf. chapitre 2.

l'accompagnement financier de l'Association des Parents d'Élèves et Enseignants, l'aide sanitaire, l'emploi des paysans dans des fermes agricoles. Cet individualisme observé à Mvangan trouve son essence dans plusieurs faits, dont le développement tardif de cette diaspora et l'habitus culturel des membres.

La diaspora de Mvangan s'est constituée tout récemment. Avant la décennie 2001-2010, il n'existe pas encore un nombre significatif d'émigrés propre à cette localité. Ce développement tardif est à l'origine de ce non-rapprochement entre ses membres. Comme effet direct, on note une séparation d'action sur le terrain. Ajouté à cela, ce développement tardif crée un déficit de revenu financier au sein de la diaspora. Plusieurs de ces membres, comme le précise l'enquêté ne jouissent pas d'une stabilité financière conséquente. Cela a un effet direct sur l'orientation de l'aide apportée par la diaspora dans la localité. En effet, on note ici des apports centrés sur la survie de leurs familles respectives restées au pays.<sup>205</sup> La nouvelle économie des migrations explique ce phénomène comme étant inhérent aux émigrés. Emprunter le chemin de l'émigration dans un certain cas est considéré comme un moyen de subsistance. Ce désir d'explorer d'autres horizons se fait avec la contribution de la famille. L'émigré se trouve avec une « *dette sociale* »<sup>206</sup>, d'où cette charge financière ou matérielle dans la famille ou la communauté. Cette aide cible l'alimentation dans la famille, l'argent de poche, les frais hospitaliers, etc. Aussi, les émigrés qui peinent encore à survivre dans le pays d'accueil se contentent des actions pour des gains personnels. On peut relever entre autres l'acquisition d'un titre foncier, la construction d'une demeure. L'orientation familiale et personnelle de ces interventions met à l'écart les membres entiers de la communauté d'origine. Ce qui induit de fait une faible participation des membres de la diaspora aux projets communautaires. À cet effet, comme le déclare l'enquêté, les initiatives de la diaspora à Mvangan reposent sur « *deux individus* ».<sup>207</sup> Ces derniers sont les premiers émigrés internationaux de la localité leur installation en Occident date des années 1990. Cela suggère que le nombre d'années passées hors des frontières influe sur l'intérêt que porte la diaspora vis-à-vis de la communauté. Le vide créé par l'éloignement, et l'accumulation des revenus financiers à l'étranger incitent cette catégorie d'acteurs à œuvrer pour le bien-être de la communauté en général. Cette pensée rejoint une logique similaire à celle de LIMA Stéphanie lorsqu'elle pose que : « *l'implication*

<sup>205</sup> KANE Abdoulaye, « Les diasporas africaines et la mondialisation », in *Horizons Maghrébins – Le droit à la mémoire*, No.53, 2005, pp 54-61.

<sup>206</sup> YEMELONG Nadine, « Influence de la migration ecclésiastique sur le développement social dans le groupement villageois Bati du département des Bamboutos à l'ouest du Cameroun », in *Djiboul*, Vol.4, No.002, 2021, pp 546-563.

<sup>207</sup> *Idem*. Gestionnaire des projets de la diaspora, p 51.

*des migrants dans leurs régions d'origine relève d'une longue histoire construite au gré des évolutions de la migration et des relations entre pays de départ et pays d'accueil.»<sup>208</sup>*

En revanche, dans la localité de Bamendjou, on observe que la diaspora est fortement associative. Relevons à ce niveau un caractère ancien de ces associations. Ces dernières datent de trois décennies. Le développement rapide des associations de la diaspora à Bamendjou a également permis une implication rapide de celle-ci. En effet, lors des recherches empiriques, il apparaît que la diaspora de cette communauté a débuté par une action qui consistait dès les années 2000 à apporter un soutien financier aux meilleurs élèves de chaque classe du CES de Bamendjou. Cette initiative a pris fin à partir de l'année 2010. Depuis lors, la diaspora de cette localité se concentre sur d'autres aspects dans la communauté.<sup>209</sup>

## **I.2. L'habitus culturel**

Bourdieu définit le concept d'habitus comme « *un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes* »<sup>210</sup>. Pour l'auteur, ce concept est composé de deux dimensions. L'habitus est l'intériorisation de l'extérieur par le biais de la socialisation primaire et secondaire<sup>211</sup>. L'habitus est une manière de percevoir le monde, de le juger et de s'y comporter. L'émigré en terre d'arrivée reste étroitement lié à sa terre de départ<sup>212</sup>. Aussi, les composantes culturelles agissent sur les manières d'agir des individus de la diaspora. DERIVE Jean présente une diaspora qui bien qu'étant physiquement détachée de sa communauté d'origine développe une identité culturelle conservatrice. Cette dernière se manifeste à travers des éléments transportés de la terre d'origine. Cela est perceptible chez la communauté Bamendjou de la diaspora. Depuis de longues années, la culture Bamendjou reste au centre de leurs activités ou de leurs rencontres. C'est le cas de la désignation d'un leader qui joue le rôle de chef traditionnel au sein de la communauté en diaspora. De plus, la préservation de la langue culturelle comme outil de communication lors des rencontres en est l'autre témoignage. Ajoutées à cela, les danses culturelles sont transportées et pratiquées au sein de la diaspora par une élite bien précise. Le choix des individus s'apparente à celui du village Bamendjou. Hormis cela, on découvre une forte présence et une forte interaction de la diaspora Bamendjou dans des forums de la

<sup>208</sup> *Idem.* LIMA Stéphanie, p 19.

<sup>209</sup> Cf. chapitre 3.

<sup>210</sup> BOURDIEU Pierre, *Sens pratiques*, Paris, Ed de Minuit, 1980, p 88.

<sup>211</sup> JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », in *Idées économiques et sociales*, Vol. 4, N. 166, 2011, pp 6-14.

<sup>212</sup> DERIVE Jean, « Diaspora mandingue en région parisienne et identité culturelle. Productions de littérature orale en situation d'immigration », in *Journal des africanistes*, Vol.80, No.1/2, 2010, pp 237-250.

communauté basée au Cameroun. La conservation de cette identité culturelle est aussi une spécificité de la diaspora de Mvangan.

En effet, chez cette dernière, l'intégration massive dans les plateformes numériques de la localité est une réalité. Sa forte implication dans le festival *Sombok* démontre par-là, son attachement à ses racines. Cet évènement doit son succès tel que le rapportent les enquêtes exploratoires, à une diaspora qui tient à renouer et conserver les liens avec sa communauté. L'ensemble des activités culturelles menées par cette diaspora en terre d'accueil reste étroitement lié à la terre d'origine. Néanmoins, notons que les pratiques culturelles à un certain niveau peuvent être un frein au développement local.

En effet, l'habitus peut engendrer des blocages culturels.<sup>213</sup> Celle-ci est propre à chaque communauté. À Mvangan, la tendance est à une culture du solitarisme, caractérisée par une absence de symbiose entre les acteurs qui agissent dans la communauté. Ce manque de solidarité est dû au fait que « *Chacun veut se sentir propriétaire* »<sup>214</sup>. À ce propos, un enquêté affirme :

*Notre association a fonctionné pendant tout un temps sans poste. Pourquoi ? Parce que, vous savez que le plus grand danger dans nos zones c'est justement que les gens se disputent les postes, ils veulent entendre qu'ils sont présidents, ils veulent entendre qu'ils sont ceci, et on s'est rendu compte que ça ne fonctionne pas à notre manière traditionnelle (...). Donc d'entrée de jeu, nous n'avons pas eu de poste dans l'association parce que c'est quelque chose qui est fatal aux associations à Mvangan.*<sup>215</sup>

Ce mode de fonctionnement s'oppose aux principes du groupe. Selon TEDONGMO TEKOU Henri et BAPES, Yves « *les exigences de coopération inhérentes au fonctionnement de toutes les organisations humaines font intervenir les phénomènes de pouvoir, entendus ici comme la capacité d'un individu à modifier le comportement d'un autre individu.* »<sup>216</sup> Pour ces auteurs, le rapport de dépendance entre un individu et une autorité, est à la base même du fonctionnement d'un groupe. Cette manière d'agir ou de penser est aux antipodes des normes

<sup>213</sup> HUGON Philippe, « Les blocages socio-culturels du développement en Afrique noire », in *Revue tiers Monde*, Vol.8, No.31, 1967, pp 699-709.

<sup>214</sup> *Idem*. Elite de la diaspora à Mvangan p 52

<sup>215</sup> *Idem*. Elite de la diaspora à Mvangan p 52

<sup>216</sup> TEKOU Henri, BAPES Yves, « Influence sociale et leadership dans la direction des personnes. Etude de cas au Cameroun », in *SociologieS*, [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 29 septembre 2010, consulté le 23 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.3204>.

culturelles en vogue dans la localité de Mvangan. L'acteur à ce niveau rejette cette forme d'influence développée par MORIN Edgar<sup>217</sup>. Pour ce dernier, les rapports au sein d'un groupe sont caractérisés par une influence de l'autorité et une obéissance ou une soumission des autres membres à cette dernière.

Par contre, cette pensée de l'auteur est visible chez les émigrés Bamendjou. L'exercice d'un leadership est perceptible au sein de ces associations, une culture en vigueur dans la communauté d'origine. Car ici, le chef de la localité influence grandement l'action de la diaspora de la localité. Cette norme culturelle peut toutefois entraver la présence de la diaspora dans la communauté, car les projets de cette dernière, dans certains cas, se définissent par les orientations de l'autorité traditionnelle et non par les politiques de développement mises en place par la commune. La forte interaction avec l'élite traditionnelle induit une mise à l'écart de l'administration locale. Au cours des recherches exploratoires, l'agent communal évoque en effet cette forte collaboration avec le chef de la localité et la diaspora au détriment de la mairie. Cela découle d'un imaginaire culturel qui considère l'élite traditionnelle comme la figure par excellence devant régir les agissements d'un groupe. Celle-ci représente un contre-pouvoir à l'autorité administrative<sup>218</sup>. Le rôle de l'État qui est donc celui d'accompagnateur ou de guide de développement est transféré à l'autorité traditionnelle. Ce transfert du pouvoir étatique ne favorise pas une acquisition des différentes politiques de développement établies dans chaque commune. Au-delà de cet habitus culturel l'absence d'une collaboration entre les émigrés constitue un obstacle important à la réalisation des projets.

### **I.3. Absence d'une collaboration entre les émigrés**

Le développement local requiert une action collective. Il revient aux parties prenantes d'établir des liens ou des coopérations qui facilitent l'action sociale. Pour BOURQUE Denis, « *les intervenants communautaires sont au cœur des processus qui permettent d'établir des rapports de collaboration entre les acteurs et contribuent ainsi à la construction d'un système d'actions collectives.* »<sup>219</sup> De cette collaboration entre les acteurs jaillit une action collective qui vise l'émergence d'une communauté. L'absence de collaboration entre les associations

<sup>217</sup> MORIN Edgar, *Les psychologies au travail*, Montréal, Gaétan Morin éditeur, 1996.

<sup>218</sup> TCHOMGA Philippe et al, « Les institutions traditionnelle à l'Ouest-Cameroun face aux nouveaux défis de la bonne gouvernance locale : le cas d'expérience de superposition difficile à Batié, in LOUDIYI Salma, BRYANT Christophe, LAURENS Lucette, *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*, Université de Montréal, Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale Géographie, 2008.

<sup>219</sup> BOURQUE Denis, « Intervention communautaire et développement des communautés » in *Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire*, Vol.18, No.1, 2012, pp 40-60.

Bamendjou de la diaspora est l'un des moteurs d'une implication à faible visibilité. Les différentes familles d'associations agissent en fonction de leur pays d'accueil, bien que s'identifiant à une même communauté. Cette séparation est due à « *l'état d'esprit qui varie selon les pays d'arrivée* »<sup>220</sup>. Un enquêté précise que cette distinction observée au niveau de la diaspora Bamendjou « *ralentit l'impact dans le village* »<sup>221</sup>. Or, une mise en commun entre les différents acteurs est susceptible d'accroître la présence des émigrés dans la communauté. On ferait face à une mobilisation humaine et financière plus forte, dont les répercussions s'étendraient à l'échelle communautaire. Seulement, quand bien même il y aurait une volonté de participer au développement de la communauté, les priorités d'aspects sociaux et culturelles constitueraient aussi une barrière.

#### **I.4. Forte considération du social et du culturel**

Les diasporas africaines dans leurs communautés d'origine ont un penchant pour un aspect précis. BESSON Eric<sup>222</sup> relève une forte implication de celles-ci dans la réalisation des projets de survie. Il s'agit ici, selon l'auteur, d'une aide apportée sur le plan social - éducation, sanitaire, qui ne constitue pas un investissement à long terme. Pour BESSON Eric, centrer les actions sur un développement social au détriment du développement économique créateur d'entreprises ne favorise pas un investissement productif. À Bamendjou, la diaspora est particulièrement engagée dans la réalisation des projets à caractère sociaux et culturels, touchant notamment les domaines sanitaire, éducatif et culturel. Cela l'éloigne de fait de toute initiative à même de contribuer à la relève de l'économie local. Pourtant, les populations interrogées au cours de cette recherche, ont exprimé le besoin d'un accompagnement agricole et la création d'emplois pour les jeunes.<sup>223</sup> Au niveau agricole, elle sollicite tout particulièrement un outillage et des fertilisants qui vont d'avantage faciliter la production. Pour ce qui est de la création d'emplois, il est question ici de rendre plus dynamique la population à travers des mécanismes qui permettront de tirer profit de leurs activités. À titre d'exemple, la commune sollicite la création d'un espace commercial ou la mise à disposition d'un moyen d'exportation des produits agropastoraux, ceci dans le but de passer d'une activité d'autoconsommation à une activité de commercialisation. La commune est caractérisée par un

---

<sup>220</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Bamendjou pp 49.

<sup>221</sup> *Ibid*.

<sup>222</sup> BESSON Eric, Les migrants acteurs de développement solidaire. Soutenir les initiatives des migrants en faveur de leur pays d'origine, Secrétariat chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique, France, 2008.

<sup>223</sup> Cf. chapitre 3.

manque de structure pouvant offrir un emploi à long terme.<sup>224</sup> Ainsi, il serait judicieux d'investir dans cette perspective à travers la mise sur pied des entreprises locales capables de faciliter l'insertion rapide des jeunes dans le monde de l'emploi.

À Mvangan également, la plupart des projets sont circonscrits dans le domaine éducatif et culturel. Même si la diaspora y a développé une activité génératrice de revenus, à travers une usine dédiée à la transformation des noix en huile de palme et à la commercialisation de cette dernière, son implication demeure plus forte dans des projets à caractère socio-culturels. Citons la réhabilitation scolaire, l'octroi des bourses d'excellence, l'équipement en matériel informatique etc. Au niveau culturel, la diaspora est aussi fortement impliquée dans l'organisation des festivals, tels que le festival annuelle *Sombok*. À cette occasion, elle met à disposition des fonds importants pouvant s'élever à huit millions comme l'explique l'enquêté :

*Le budget de Sombok, c'est à peu près 8 millions par an, huit millions de francs CFA. Ces huit millions sont consacrés comment ? Vous avez à peu près 3 à 4 millions rien que pour le tournoi de football. Je vous ai parlé de 500 000 qui sont dédiés aux bourses d'excellence scolaire. Et puis maintenant, vous avez des danses traditionnelles, ça veut donc dire que tous les groupes de danse patrimoniale de Mvangan qui s'y inscrivent, sont pris en charge : transport, nutrition, hébergement et enveloppes pour venir prester à Sombok. Et puis, on a l'élection de miss Mvangan (...) À ce moment-là, nous étions obligés d'augmenter l'enveloppe des miss. Une fille qui est candidate à l'élection miss à Mvangan reçoit au moins 10 000 francs pour assurer son transport, elle est hébergée, elle est nourrie. Et maintenant la gagnante a 100 000 francs pour elle et 45 000 francs de frais de transport pour venir le 11 février, le 08 mars, le 20 mai. Donc son enveloppe totale est de 145 000 francs<sup>225</sup>.*

Cette focalisation de l'investissement de la diaspora sur des événements culturels et ludiques à Mvangan ne contribue pas à améliorer le quotidien de la population. D'ailleurs, les enquêtés locaux critiquent l'orientation des financements vers ces projets non lucratifs. Pour eux, investir fortement sur le culturel et le ludique ne contribue pas à propulser la communauté, car à ce niveau, l'impact est de faible durée. L'ensemble de ces réalisations sociale et culturelle, si elles permettent de résoudre des problèmes au sein des localités de Mvangan et de Bamendjou, ne sont pas toujours en accord avec les besoins de la population

<sup>224</sup> Plan communal de développement, localité de Bamendjou, 2014.

<sup>225</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Mvangan, p 52.

### I.5. Une non-concordance entre les projets et les besoins de la population

L'apport de la diaspora dans les localités ne correspond pas toujours aux attentes de la population.<sup>226</sup>

Sur le volet économique, l'apport de la diaspora de Mvangan est visible sur le plan agricole et de l'employabilité. Ces deux aspects représentent les besoins exprimés par la population sur le plan économique. Néanmoins, la filière - palmier à huile- mise en avant par la diaspora ne relève pas du quotidien agricole des paysans qui s'adonnent dans la culture de cacao et de la banane plantain. La non-prise en compte des produits principaux de la localité relève des facteurs inhérents à la communauté.<sup>227</sup> Notons tout de même que, la création d'emploi qui représente un besoin dans la communauté a été prise en compte par la diaspora. Cependant, on note une faible implication des populations dans ce projet diasporique. Ce retrait de la population fera l'objet d'analyses dans la deuxième partie de ce chapitre. Ajoutée à cela, l'absence de la diaspora sur le terrain crée une distance avec les réalités de la communauté. On note ici comme l'indique un collaborateur, une non-considération des difficultés des ouvriers dans la localité. Les initiatives agricoles implémentées par l'élite de la diaspora se font sans une concertation avec les acteurs locaux comme le relate un employé : « *il - le promoteur de l'usine Ebe-fem- change les idées comme il respire. Il ne consulte presque jamais ceux qui sont ici quand il veut mettre sur pied un projet.* »<sup>228</sup>

Les discussions avec les ressortissants dans les localités ont également permis de relever que la forte contribution des diasporas aux activités ludiques et culturelles ne rend pas visible pas l'impact direct des diasporas. Pour la population, la diaspora devrait réduire les investissements culturels et ludiques au profit du secteur économique. Ils devraient concentrer leurs actions sur les besoins primordiaux de la population. Selon un autre enquêté, la diaspora dans le but d'aider la population doit contribuer beaucoup plus sur le plan agricole à travers un matériel ou produits pour rentabiliser la production tels que les fientes, les semences agricoles, etc.

L'implication de la diaspora est perçue comme un coup de main à la communauté. Cependant, on note une défaillance qui réduit l'impact des actions de la diaspora : il s'agit d'une non-concordance entre la demande de la population et les projets apportés par la diaspora. TCHAZI Line et al<sup>229</sup> explique cette non-concordance à travers des projets qui ne

---

<sup>226</sup> *Idem.* TCHAZI Line, p 11.

<sup>227</sup> Cf. partie 2 de ce chapitre.

<sup>228</sup> Entretien réalisé le 12 avril 2022 à 12 h05 min dans la localité de Mvangan avec un employé de l'usine à 12h 15 min.

<sup>229</sup> Cf. Chap 2, *Idem.* Page 11.

prennent pas en compte les besoins de la population bénéficiaire en ces termes : Or « *le développement territorial durable (...) exprime la volonté de prendre en compte les besoins des populations locales et de répondre à leurs aspirations* »<sup>230</sup>. Entreprendre un développement local signifie mettre en premier plan les paysans qui sont les premiers bénéficiaires. L'idée ici est de créer un partenariat avec la population locale, ceci afin de mieux centrer l'implication au niveau communautaire.

Au-delà de cela, l'approvisionnement des structures sanitaires ne concorde pas toujours avec les besoins immédiats de la population. Le directeur de l'hôpital affirme « *ce n'est pas toujours en accord (...) Parmi ce matériel, il y a certains qu'on n'a jamais utilisés.* »<sup>231</sup> Ce déséquilibre naît d'une faible considération de la demande immédiate de la population. Aussi, un développement local requiert également un contexte favorable. L'absence de ce dernier constitue également un défi pour l'accomplissement des projets communautaires. Dans la suite de ce chapitre, notre analyse est portée sur les facteurs internes qui entravent les actions de la diaspora au niveau communautaire

## **II. FACTEURS INHERENTS A LA COMMUNAUTE TERRITORIALE DE DEVELOPPEMENT**

Des études sur les effets des migrations et le développement local montrent que la réussite d'une action dépend de l'environnement socioculturel<sup>232</sup>. L'aboutissement d'un projet dépend de la présence des indicateurs favorables. Les recherches menées à ce sujet ont révélé des facteurs qui entravent les investissements des émigrés sur leur terre d'origine. Dans le cadre de cette étude, l'accent sera mis premièrement sur le caractère peu propice du cadre d'action. En second point, l'analyse porte sur l'imaginaire collectif des populations qui constitue une barrière à l'initiative des émigrés. Enfin, il est question d'interroger les facteurs politico-administratifs qui y participent.

### **II.1. Insuffisance des facilités sociales de base**

Le développement des zones rurales est déterminé entre autre par l'accessibilité aux infrastructures de base.<sup>233</sup> FOX William et PORCA Sanela les définissent comme un ensemble de travaux publics favorisant le développement d'une zone. L'absence de ces éléments de base

---

<sup>230</sup> ANGEON Valérie et al, « Des liens sociaux à la constructions d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ?, in *Développement durable & territoires*, Dossier 7, 2006.

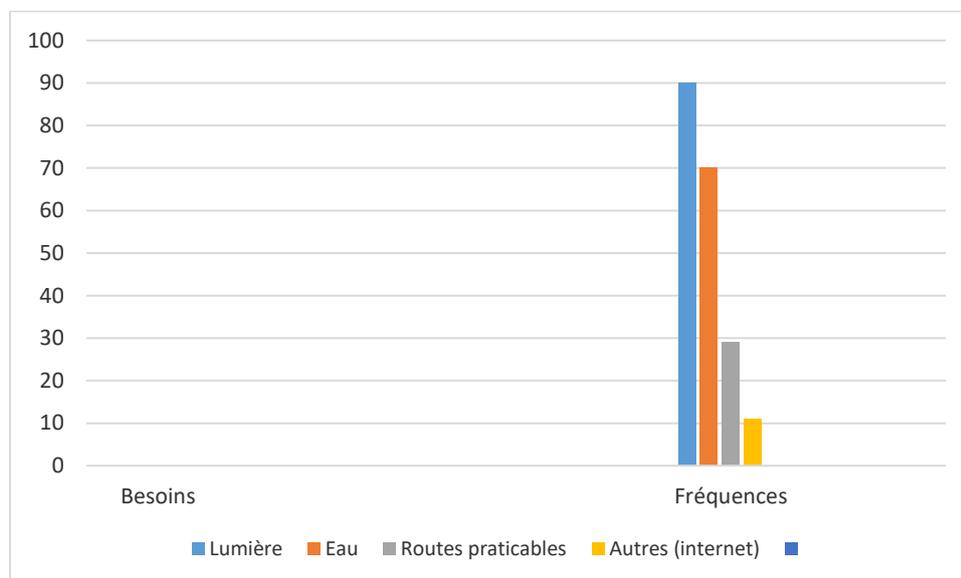
<sup>231</sup> *Idem*. Directeur de l'hôpital de Bamendjou, p 62.

<sup>232</sup> DE HAAS Hein, « Migration et développement : une perspective théorique », in *Revue des migrations internationales*, Vol.44, Issue.1, 2010, pp 227-264.

<sup>233</sup> FOX William et PORCA Sanela, « Investing in Rural Infrastructures », in *International Regional Science Review*, Vol.24 Issues.1, 2001, pp 103-133.

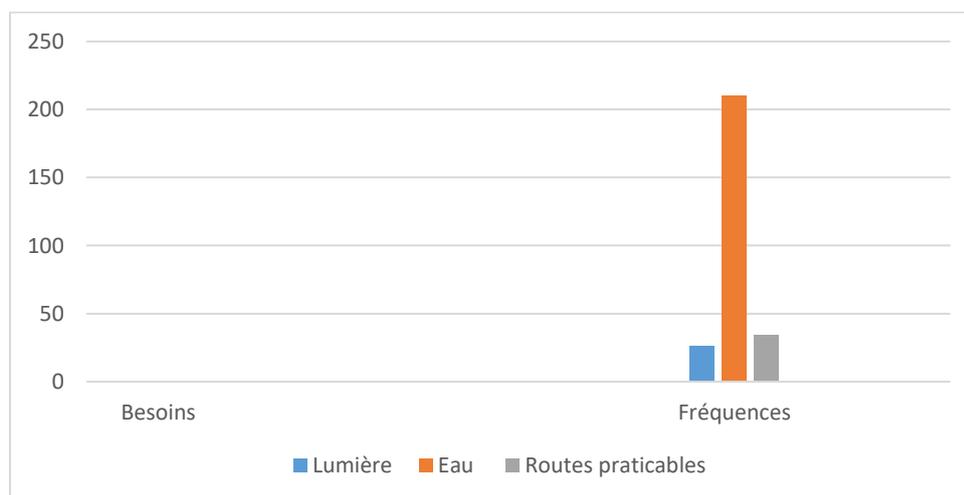
constitue une défaillance en zones rurales. L'étude menée dans les localités de Mvangan et Bamendjou porte sur la qualité des routes, de l'eau et de l'énergie électrique. À partir des avis recueillis sur le terrain, il est question ici de soulever les insuffisances liées aux infrastructures de base au sein des deux communautés.

**Graphique 5 : autres besoins exprimés par la population à Mvangan**



**Source :** Enquête de terrain

**Graphique 6 : autres besoins exprimés par la population à Bamendjou**



**Source :** Enquête de terrain

Les données présentées dans les graphiques ci-dessus donnent une idée sur l'état des infrastructures de base dans les deux localités. On note que l'inaccessibilité à ces infrastructures de base varie selon chaque zone. Dans la localité de Mvangan, le manque d'énergie électrique

est fortement exprimé par les populations locales. Celui-ci est secondé par le manque d'eau, lui aussi suivi par l'impraticabilité des routes, et un réseau internet défaillant qui repose encore sur la 2 G. Ces manquements observés dans le village sont aussi soulevés dans le Plan communal<sup>234</sup>.

Dans la localité de Bamendjou par contre, l'absence d'eau apparaît comme étant le principal problème de la localité. Les routes et l'énergie électrique y sont moins absentes. L'insuffisance en infrastructures de base constitue une entrave aux projets de la diaspora dans les deux localités. À Mvangan, l'absence d'énergie électrique ne permet pas aux populations de disposer pleinement des actions posées par la diaspora, comme le don d'ordinateurs portable au Lycée de la localité. À cet effet, un informateur déclare :

*La salle est utilisée depuis fort longtemps. Mais, c'est l'absence d'énergie électrique qui fait problème ; ils forcent avec un petit générateur. Imagine pour les cours réguliers en TIC, avec un générateur ; le coût du carburant (...) Le mauvais signal téléphonique également empêche de connecter la salle.*<sup>235</sup>

Dès lors, l'utilisation de cet outil demeure un défi. Le déficit électrique restreint l'accès aux connaissances informatiques dans ce contexte. D'après l'enquête, ce manque restreint l'action des acteurs de développement : « *puisque quand il n'y a pas de courant, il y a certaines choses qu'on aimerait apporter ici. Mais à cause du manque de courant, les gens se découragent.* »

En outre, l'entreprise mise sur pied dans la localité de Mvangan connaît des difficultés suite à l'absence des infrastructures de base. Alors qu'elle est un moyen important pour relever l'économie locale, ces projets se voient ralentis pour défaut d'électricité, d'eau et de routes praticables. Cependant, on assiste à une entreprise qui subit les absences notées dans la localité. L'absence de ces éléments dans la zone cible crée ainsi une défaillance dans le rendement de l'entreprise. Elle est encore à l'origine d'investissements supplémentaires, car il faudrait à ce niveau faire usage d'un matériel rudimentaire pour la fabrication du produit. L'utilisation d'un matériel à faible rendement tel que le gasoil, feu de bois crée des conditions difficiles chez les travailleurs. On cite ici la chaleur excessive et double effort dans l'extraction des noix de palme. À cet effet, les ouvriers de l'usine affirment : « *L'entreprise fonctionne malgré ces difficultés. Depuis que vous êtes là, vous voyez comment on essaie de se battre. Tout ça, c'est par rapport*

<sup>234</sup> Plan communal de développement, Mvangan, 2014, pp 32-33.

<sup>235</sup> *Idem.* Gestionnaire des projets de la diaspora, p 51.

*au matériel, le matériel n'est pas approprié. Le travail c'est bien, mais on a beaucoup de difficultés* »<sup>236</sup>. De même, cette technique archaïque de production impacte grandement sur la qualité du produit et le rendement de l'entreprise. Face à un faible revenu et de moyens financiers limités des acteurs locaux, l'acteur de la diaspora se voit puiser dans ses revenus personnels afin d'acquitter les ouvriers. On note également dans le cadre de l'entreprise une difficulté à faire exporter le produit issu de la transformation. Ceci est dû aux routes non praticables dans la zone. L'entreprise fait donc face à une livraison ralentie hors de la localité. L'état des routes ou l'accès à des zones de commerce restent encore précaires. Dans cette lancée l'enquêté déclare :

*On a essayé la culture maraichère, qui était confrontée très rapidement aux problèmes de débouchés c'est-à-dire que quand vous avez à faire un champ de tomate c'est bien. Vous avez des tonnes et tonnes de tomates, vous ne savez pas les écouler, ça pourrit là sur place, ça ne vous avance pas. Vous faites des poivrons, des concombres. Pour les évacuer en ville, c'est encore difficile. En saison des pluies, il n'y a pas de route, rien qui passe. Au-delà de ça, on va se retrouver avec l'éloignement, c'est-à-dire l'acheminement est compliqué : l'état des routes, surtout en saison de pluie laisse à désirer*<sup>237</sup>.

Cette difficulté d'évacuation est due à l'état défectueux des routes dans cette zone. La difficulté à commercialiser leurs produits crée une activité d'auto consommation. Cette difficulté constitue un facteur qui ralentit l'emploi et la responsabilisation des jeunes dans la communauté. En retour, on assiste à une zone, selon notre enquête, où « *le taux de chômage des jeunes est très élevé, l'oisiveté, c'est tout ce qu'on a par-là : la misère, la pauvreté* »<sup>238</sup>. Pour pallier à cette situation, l'acteur de la diaspora travaille sur un projet semblable qui permettra de faire de la vraie agriculture industrielle semi-professionnelle et évacuer la production grâce à des moyens mis sur pied. Ces réalités sont également visibles dans la localité de Bamendjou.

Le problème qui sévit dans la localité est un facteur majeur qui étouffe l'action de la diaspora. Considérant le projet des toilettes mis sur pied dans la localité, les initiateurs témoignent cette difficulté d'approvisionnement en eau. Cette dernière se pose comme le

---

<sup>236</sup> Entretien réalisé le 14 avril 2022 à 13h04 dans la localité de Mvangan, avec un ouvrier de l'usine EBE-FEM.

<sup>237</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Mvangan, p 49.

<sup>238</sup> *Ibid*.

problème majeur lors de la construction de cet espace. Dans cette lancée, il est à noter que la non-opérationnalité de ce projet comme l'indique la commune et le président de la Famille Bamendjou de France peine à satisfaire les besoins de la communauté. Ceci est dû à une pénurie d'eau dans la localité. L'élite de la diaspora appuie cette idée en affirmant :

*L'adduction d'eau était même nécessaire pour la construction de ce que tu as vu, mais les gens étaient obligés d'aller acheter de l'eau. Donc ce n'est pas très évident. Voilà donc où les choses se sont arrêtées. C'est pour ça qu'il y a une inadéquation, des embuches dans les projets là-bas. Il faut être très courageux et très culoté pour initier des projets là-bas. Il y a trop de freins<sup>239</sup>.*

Cette assertion amène donc à jeter le regard sur la prochaine embuche qui est la pratique communautaire.

## **II.2. Les pratiques communautaires**

Les pratiques des individus d'une communauté limitent le déploiement et l'investissement de la diaspora au sein de cette dernière. Elles suscitent chez les émigrés une sorte de réticence voire de méfiance de la part des bénéficiaires. NKUITCHOU Raoul stipule à ce propos que cela découle d'un heurt culturel entre la population locale et les acteurs internationaux. Il déclare à propos « *Les conflits entre la diaspora et la population naissent déjà d'un heurt culturel qui résulte d'un changement culturel. La diaspora en terre d'accueil, bien que concevant sa culture d'origine acquiert une nouvelle vision de la vie qui n'est pas compatible avec sa communauté d'origine.* »<sup>240</sup> Les imaginaires dans les deux localités sont de nature à créer une distance avec la diaspora. À Mvangan, les émigrés sont agacés par la propension qu'ont les locaux à vivre à leurs crochets. C'est le cas de notre enquêté

*Les gens, les élites de la diaspora- pensent que n'importe qui que tu vois va venir te demander de l'argent. C'est pour ça qu'il m'a fallu du temps. Maintenant quand quelqu'un me demande de l'argent, je l'insulte même, il fuit. Mais ça a pris du temps pour cultiver cet état d'esprit avec eux. Dès que tu ouvres la porte, ils te demandent*

<sup>239</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Bamendjou, p 71.

<sup>240</sup> NKUITCHOU Raoul, Le Cameroun et le tabou de la marginalisation de sa diaspora, in *L'Espace Politique*, Vol.43, No.01, 2021 [en ligne], consulte le 27 juillet 2022, <http://journals.openedition.org/espacepolitique/9610>.

*de l'argent, c'est ça le problème avec nous la diaspora : c'est que les gens nous emmerdent avec les problèmes d'argent*<sup>241</sup>.

Cette attitude, loin de la rendre autonome, a pour conséquence de perpétuer la dépendance de la population à sa diaspora, mais encore, d'éloigner cette dernière de la communauté qu'elle ne voit plus désormais que comme un gouffre financier. À la question de savoir quels sont les mécanismes mis sur pied pour se rassurer de la bonne marche d'un projet de développement, l'élite répond :

*Sincèrement, j'ai fini par y renoncer ; pour la simple raison qu'entre le budget dégagé et la réalisation, vous pouvez faire du triple, c'est-à-dire que vous dégager un million pour une réalisation de 250 mille. Alors le reste, c'est le milieu camerounais. Sur le budget d'un million, il faut en prévoir trois pour que ça se réalise, sinon on ne s'en sort pas. Voilà c'est triste à dire, mais c'est comme ça. Donc euh contrôler ça ne sert à rien honnêtement, c'est triste.*<sup>242</sup>

De plus, la diaspora déplore l'escroquerie et le vol orchestrés par les populations pour montrer comment cela fragilise sa volonté :

*Les premiers voleurs ne sont pas les gens venus d'ailleurs, ce sont les nôtres. Ils volent tout, ils vous volent le carburant, on vole les machines, on vole l'huile produite, on vole les engrais, on vole tout. Donc celui qui est censé surveiller le projet est le premier qui va plutôt le dynamiter dans une certaine mesure.*<sup>243</sup>

L'ouvrier affirme « *le patron l'émigré à son niveau essaie d'améliorer, mais c'est le coordonnateur ici, ce sont eux qui nous compliquent un peu la situation.* »<sup>244</sup>

Ajouté à cela, on note une faible implication de la population dans les projets de la diaspora. Ceci est dû selon l'enquête au fait que les locaux se refusent de collaborer avec les émigrés. L'absence de ce capital humain au niveau de la communauté a d'ailleurs conduit à l'importation de la main d'œuvre pour faire tourner l'entreprise Ebe-fem. Il existe dans la localité un campement qui héberge les ouvriers de l'usine, tous venus d'ailleurs tel que l'indique l'enquête : « *Nous sommes tous des étrangers, ça veut dire que, vous voyez les jeunes*

<sup>241</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 52.

<sup>242</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 49.

<sup>243</sup> *Idem.* Elite de la diaspora Mvangan, p 49

<sup>244</sup> *Idem.* Ouvrier de l'usine Ebe-fem, pp 65.

ne s'intéressent pas. Donc EBE-FEM préfère prendre ces ouvriers ailleurs. Tous ceux qui travaillent ici-là sont d'ailleurs »<sup>245</sup>. Toutefois, les différentes interactions avec les habitants de la localité permettent de comprendre leur désintérêt. Il ressort en effet des échanges que le système de rémunération mis en place par le promoteur du projet ne correspond pas aux attentes de la population. Les employés sont payés à la tâche, lesquelles tâches sont réparties entre les palmeraies et l'usine de transformation :

*Les gens se plaignent par rapport à la rémunération. Les gens disent que la rémunération n'est pas satisfaisante, c'est pour ça que les gens préfèrent faire leurs travaux champêtres au lieu de venir travailler. Par exemple, si on estime qu'un hectare de palmier prend 143 palmiers, ça c'est sa densité, et que la distance entre un palmier et l'autre c'est 09 mètres ; alors on dit à quelqu'un que tu vas défricher 09 mètres à 100 francs. Parce qu'ils peuvent être en train de pointer 500 par jour. Or si c'était qu'on disait que la distance entre deux palmiers déjà mis c'est 300 francs, là tu sais que tu peux finir une journée avec 1500 CFA, 2000 CFA. Mais si je pars quelque part où je ne peux pas pointer 1000 CFA la journée ça veut dire que je perds du temps*<sup>246</sup>.

Le mauvais traitement salarial apparaît donc ici comme une source majeure du désintérêt des populations de Mvangan quant aux initiatives de la diaspora. Ceux-ci préfèrent s'impliquer dans d'autres activités telles que la chasse et l'exploitation forestière. Cette absence des acteurs locaux dans des projets de la diaspora s'éloigne de l'objectif premier du développement local, car il s'agit ici d'une « mobilisation et la valorisation productive des ressources, des énergies, des forces sur un espace »<sup>247</sup>, mobilisation et implication qui sont des atouts d'une action au niveau local.

À Bamendjou, la diaspora déplore des insuffisances dans le suivi des projets et la communication autour de ces derniers. Il faut le rappeler, son absence sur le terrain la conduit à collaborer avec des facilitateurs la Commune, et surtout avec le chef traditionnel. Ces derniers assurent la supervision des projets locaux, et sont sensés rendre compte aux financiers que sont les émigrés. Pourtant, cela n'est presque jamais le cas, nous apprend l'enquête :

<sup>245</sup> *Idem.* Ouvrier de l'usine Ebe-fem, pp 81.

<sup>246</sup> *Ibid.*

<sup>247</sup> *Idem.* p 21.

*C'est ça l'une des incongruités, je vais encore revenir là-dessus. On sait que le fond - le financement- est arrivé parce que ça a été déchargé, on est clair là-dessus. Maintenant donc, savoir si le fond a été exécuté, ça c'est difficile. Quand tu demandes à quelqu'un de donner le compte rendu, ça va être inscrit dans le cadre de l'impolitesse. Ça, c'est l'inadéquation entre les sociétés traditionnelles et les sociétés modernes, le mécanisme est très différent. Tu envoies l'argent à la chefferie Bamendjou, fermes ta bouche, et restes tranquille.<sup>248</sup>*

L'absence de feedback limite dès lors la planification des projets. Si l'imaginaire culturel accorde un pouvoir absolu à la chefferie, et ne permet pas aux émigrés de questionner l'intégrité de l'autorité traditionnelle, elle ne concourt pas non plus à encourager les initiatives dans la localité, car cela détériore l'engagement de la diaspora, avec la conséquence que de moins en moins de projets soient implémentés. Par ailleurs, des facteurs politico-administratifs apparaissent eux aussi comme autant de barrières à l'implémentation des projets de la diaspora dans le village.

### **II.3. Les facteurs politico-administratifs**

Les recherches dans les localités cibles laissent voir un blocus politique et administratif aux initiatives de la diaspora. La réflexion à ce niveau explore ces entraves.

En effet, les initiatives de la diaspora au sein des communautés de Mvangan et Bamendjou ne sont pas toujours très bien perçues par les gouvernants. Cela se témoigne par le faible niveau d'estime que ces derniers portent à l'égard desdits acteurs de développement, mais aussi par la qualité de l'accompagnement. À Mvangan, le soutien de la mairie aux activités culturelles et ludiques promues par les émigrés demeure très faible ; il est même quasiment absent dans certains cas : « *de l'aide, je l'ai demandée, mais je n'en ai pas eu* »<sup>249</sup>, confie un enquêté, déplorant par ailleurs que l'administration ne facilite pas l'implémentation des actions en faveur du développement local. Les blocus observés à un niveau sont à mettre sur le compte des batailles politiques ou des guerres de leadership. Par leurs initiatives, les émigrés apparaissent malgré eux comme des rivaux aux yeux de l'administration ; aux yeux de la population, leurs actions participent d'une stratégie d'adoubement à des fins électorales. Pour l'enquêté, en effet : « *il y a une mauvaise interprétation, parce que comme ils pensaient que je faisais ça pour faire de la politique, la population locale croyait que j'allais être gentil avec*

<sup>248</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Bamendjou, pp 69.

<sup>249</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 49

*eux parce que ce sont mes futurs électeurs ; or je n'ai rien à foutre. Je ne veux être candidat à rien.»*<sup>250</sup> La communauté voit en leurs actions un moyen pour accéder au poste administratif, ceci est d'ailleurs contredit par les élites de la diaspora. Car pour ces derniers, poser une action dans le village

*Soit c'est pour la politique soit c'est contre la politique et moi je suis apolitique. Et de ce fait, si je dois me compromettre pour obtenir quelque chose, j'évite. Dans mon cas, ça je ne fais pas (...) Je reste une élite, et pas un acteur politique ; parce que chez nous les choses se confondent très vite.*<sup>251</sup>

Des rivalités politiques restent dans certains cas au cœur des rapports entre diaspora et élite politique<sup>252</sup>. Selon NKUITCHOU Raoul, la conflictualité de ces rapports transparait dans la mobilisation des résidents locaux contre la diaspora par l'administration. Ces batailles de leadership ont pour but de frustrer les potentiels acteurs et de limiter ainsi leur présence dans le champ du développement de la communauté. Cette stratégie connaît un effet escompté, car comme l'affirme un acteur local, « *la diaspora a peur de poser des actions dans le village parce que les émigrés craignent le politique. Quand ils le font, le politique se sent menacé ; parce qu'il croit que la diaspora va prendre sa place lors des élections.* »<sup>253</sup> Ainsi, pour l'élite politico-administrative, faciliter l'œuvre de la diaspora dans cette localité, revient à l'aider à grimper dans l'estime de la population qui est le principal électeur.

Dans la localité de Bamendjou par contre, l'enquêté de la diaspora fait remarquer qu'il n'existe pas d'entraves politiques aux réalisations de la diaspora. L'élite politique ou les conflits de leadership n'interfèrent pas dans les projets de développement des émigrés.

*Pour te dire vrai, je n'ai pas encore vu que c'est devenu une entrave à la réalisation de certains projets. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de politicien dans le groupe, il y a des partis politiques dans le groupe. Mais nous sommes une association apolitique. Les membres ont toujours su mettre chaque chose à sa place.*<sup>254</sup>

D'ailleurs, plusieurs partis politiques sont représentés au sein de ces associations. Y sont principalement représentés, le Rassemblement démocratique du Peuple camerounais et le

<sup>250</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 52.

<sup>251</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Mvangan, p 49.

<sup>252</sup> *Idem.* NKUITCHOU Raoul, pp 95.

<sup>253</sup> Anonyme.

<sup>254</sup> *Idem.* Elite de la diaspora de Bamendjou p 71.

Mouvement pour la Renaissance du Cameroun. Cette diversité ne constitue pas un facteur de ralentissement des projets, bien plus, elle sert l'intérêt général de la population. Cela est dû au fait que des règles pour anticiper sur d'éventuelles confrontations politiques aient été élaborées. Il s'agit par exemple de l'exclusion de toute élite politique, locale ou diasporique, qui lors de la mise en œuvre des projets dans la communauté fait l'apologie de son parti politique. À côté de cela, ces associations s'attellent à renforcer les principes de fraternité et de rassemblement. Néanmoins, les acteurs locaux chargés d'implémenter les projets venant de la diaspora mentionnent une distance créée entre la diaspora et le leadership communal, laquelle est engendrée par une préférence politique. L'enquêté relève

*Et aussi, certains qui viennent et qui ont des partis pris, si par exemple c'est quelqu'un qui est un politicien, ça peut poser problème. Non pas seulement avec lui, peut être aussi avec d'autres élites qui sont d'un autre bord. Il faut que l'action ne soit pas associée à la politique, parce que généralement c'est ça qui pose problème dans le village. C'est justement pour ça qu'il y a des élus tels que le maire, s'il est informé même si tu viens mener ton action il n'y a pas de problème. Tu peux venir mener une action et la mairie n'est pas informée, après ça pose plutôt problème.*<sup>255</sup>

À ceci un autre enquêté de la localité ajoute « *le développement ne doit pas avoir une couleur politique.* »<sup>256</sup>

Ces propos laissent voir un contexte régis par plusieurs idéologies politiques. Ces dernières influencent les trajectoires des contributions de la diaspora.

#### **II.4. Déphasage entre les politiques publiques et l'implication de la diaspora**

Les politiques publiques diminuent la pertinence et l'efficacité des actions de la diaspora. À Bamendjou, les politiques de développement octroyées ont été vues comme peu nécessaires, chose qui conduisent les émigrés à poser des actions inutiles. À propos, le chef de la localité explique :

*Quand la diaspora veut par exemple investir, qu'on ne les oriente pas vers le gaspillage inutile. Prenons un cas si la diaspora veut investir ici, lorsque vous allez les amener aller construire une école là où il n'y a pas d'enfant, cette école doit servir à quoi ? Bon si je prends le cas d'une toilette publique ici que la diaspora avait*

<sup>255</sup> *Idem.* Directeur de l'hôpital de Bamendjou, p 62.

<sup>256</sup> *Idem.* Chef service développement local, p 47.

*construit, au lieu qu'on les laisse construire au marché là où le public peut s'en servir on les avait amené à construire à un endroit où personne ne pouvait s'en servir. Ça sert donc à quoi ?<sup>257</sup>.*

On note ici que la commune, dans son rôle de guide de développement, peut freiner la portée des actions de la diaspora. Ceci à travers des politiques qui ne facilitent pas l'implication des émigrés dans la communauté. C'est le cas des toilettes publiques construites en 2013 par la diaspora dont l'inactivité va au-delà d'une adduction d'eau telle que l'a précisé la commune. La non-opérationnalité de ce projet est due également selon le chef traditionnel à une mauvaise orientation politique donnée par la mairie. Une mauvaise orientation donnée à la diaspora par le leadership communal favorise des actions taxées d'inutiles selon le chef. Toujours dans la localité de Bamendjou, le projet de construction de salle de classe au CETIC de Bamendjou par la diaspora Bamendjou de Suisse fait face à quelques difficultés. Ces dernières résident au niveau des politiques misent sur pied. Car,

*Ce n'est pas très évident qu'une association se substitue à l'État. Bon ça c'est sur le plan juridique. (...) Comme c'est une tache régalienne de l'Etat, on va joindre le délégué d'arrondissement, qui doit joindre sa tutelle qui est le délégué départemental et ce dernier doit continuer sa tutelle au niveau de la région pour avoir les accords.<sup>258</sup>*

Cette procédure administrative est jugée peu nécessaire et compliquée par l'émigré. Selon lui, la ligne de conduite mise sur pied par l'État développe un mécanisme d'action qu'il définit comme *le mécanisme traditionnel du système au pays*. Ce dernier, considéré par la diaspora comme une voie officieuse, consiste à « *faire de petites pressions, donner une enveloppe, aller dresser la patte de quelqu'un à Bafoussam ou bien à Yaoundé.* »<sup>259</sup> Un tel phénomène est aussi en vigueur à Mvangan et y constitue bien aussi un facteur compromettant pour l'implication de la diaspora. Car, pour l'auteur, s'aligner à la politique publique de la localité entraîne dans une certaine mesure une compromission : « *Donc aller à la mairie suppose aller faire des courbettes à Pierre, Paul, Jacques et se compromettre avec l'un ou l'autre ce qui est toujours plus difficile* »<sup>260</sup>, avoue-t-il. Outre cela, la mise sur pied d'un certain type de projet nécessite la participation obligatoire de l'État, puisque, à un certain niveau, celui-ci détient le monopole de l'action sur le terrain. Ce qui est mentionné dans les textes étatiques comme « *le devoir*

<sup>257</sup> Entretien réalisé le 1er juillet 2022 à 14h30, avec le chef Bamendjou dans la localité de Bamendjou

<sup>258</sup> *Idem*. Elite de la diaspora Bamendjou, p 69.

<sup>259</sup> *Ibid.*.

<sup>260</sup> *Idem*. Elite de la diaspora de Mvangan, p 47.

*régalien de l'État* » est donc aussi un obstacle à la contribution de la diaspora pour le développement local<sup>261</sup>.

En conclusion, ce chapitre présentait les facteurs qui entravent l'implication de la diaspora au développement de leur communauté d'origine. Il en ressort ici un double aspect qui agit sur l'effectivité des actions au niveau local. D'une part, mention a été faite des éléments inhérents à la diaspora, lesquels constituent une embûche à leur propre déploiement. On cite ici un développement tardif de la diaspora, une non-collaboration entre les émigrés, un habitus culturel et un accent fort accordé aux actions caritatives. D'autre part, il a été ressorti les causes inhérentes à la communauté d'origine. Il s'agit ici des pratiques culturelles et des aspects politico-administratif. La contribution de la diaspora se fait dans une atmosphère de conflit politique et d'absence de collaboration avec les résidents, ce qui fragilise l'impact de ses actions au niveau local.

---

<sup>261</sup> Loi no98/022 régissant le secteur de l'électricité.  
Circulaires No 001/CAB/PR du 19 juin 2012 relative à la passation et au contrôle de l'exécution des Marchés Publics.

**CONCLUSION**

Cette recherche intitulée *Diaspora et développement local au Cameroun : cas des localités de Mvangan au Sud et de Bamendjou à l'Ouest* s'est appuyée d'une part sur les différentes études menées sur les migrations internationales et le développement, et d'autres pas sur des études de cas. Selon la SND30, les émigrés camerounais constituent un atout pour l'émergence du pays. Partant de là, l'originalité de notre étude repose sur l'implication de la diaspora en rapport avec les déterminants socio-culturel au niveau local. Notre sujet de recherche est une contribution à la Sociologie des migrations<sup>262</sup> qui, analyse l'émigration et/ou l'immigration comme un phénomène ayant un double effet ; ses retombées sont visibles au pays d'accueil et au pays d'origine. Dans ce sens, l'analyse s'est focalisée sur la migration en rapport avec le pays d'origine. La littérature et les différents rapports dans ce domaine présentent cette catégorie d'acteurs comme de potentiels facilitateurs de développement. Leur rôle est défini par rapport aux actions menées en faveur de leur pays d'origine. Ces actions concernent aussi bien les transferts financiers que d'autres initiatives qui favorisent le bien-être de leur communauté, laquelle est vue comme l'espace propice pour une réalisation venant des émigrés de retour. Ceci traduit un attachement à la localité d'origine. Cependant, la contribution de la diaspora camerounaise reste peu appréciable. Selon les données de la Banque Mondiale mises à profit, cette contribution est estimée à 1% du PIB national. Néanmoins, on observe dans les localités de Mvangan et Bamendjou une implication de la diaspora au développement, laquelle se fait dans la plupart des cas en dehors des transferts financiers et des politiques publiques au niveau local. Dans le but de comprendre ce déphasage entre les institutions étatiques, internationales et les contributions de la diaspora au niveau local, ce travail a interrogé les formes de contributions de la diaspora au niveau local. Pour y parvenir, la formulation d'hypothèses découlant d'une hypothèse principale ont été émises. Les résultats obtenus au terme de cette recherche ont permis de compléter chacune de nos hypothèses

❖ Hypothèse principale :

Au-delà d'un engagement de la diaspora à résoudre les problèmes de la population sur le plan social, économique, culturel et un retour dans la communauté d'origine, les formes des contributions de la diaspora sont également déterminées par le politique. Cette hypothèse a été complétée par les rapports de distanciation entre la diaspora et l'appareil étatique, car les formes de contributions des émigrés au niveau local à un moment sont un moyen pour contourner le leadership communal.

---

<sup>262</sup> *Idem.* MAZZELLA Sylvie, SAYAD Abdelmalek, p 2.

### ❖ Hypothèse spécifique 1

La diaspora a recours aux mobilisations financières et aux individus locaux lors de leurs réalisations dans la communauté. Les recherches empiriques dans le cadre de ce travail montrent une implication de la mairie dans certaines contributions de la diaspora. L'implication de la mairie est perceptible dans la localité de Bamendjou par leur collaboration dans le cadre de l'aménagement et l'approvisionnement du centre multimédia, et aussi la gestion du projet des toilettes publiques dans la localité. Tandis qu'à Mvangan, l'implication de la mairie est visible sur le plan culturel. La collaboration à un certain niveau avec la mairie vient compléter cette hypothèse

### ❖ Hypothèse spécifique 2 :

Dans les localités de Bamendjou et Mvangan, les contributions de la diaspora sont visibles sur le plan sanitaire, éducatif, culturel, entrepreneurial et de l'hygiène. Les résultats de cette recherche font voir l'implication des émigrés sur l'éducation, l'hygiène, l'entrepreneuriat, l'agriculture, le culturel et la santé. Cette recherche permet donc de compléter l'hypothèse en relevant également une implication sur le plan agricole.

### ❖ Hypothèse spécifique 3

Les actions de la diaspora sont entravées par des facteurs politico administratifs, l'absence des facilités sociales de base et une mauvaise organisation au sein de la diaspora. Cet aspect constaté sur le terrain permet ainsi l'affirmation de la dernière hypothèse. La validation de ces différentes hypothèses a nécessité un cadre méthodologique bien précis

Deux approches ont été mobilisées pour servir de cadre méthodologique. Il s'agit des approches qualitative et quantitative. L'approche qualitative a permis, à partir de l'échantillonnage boule de neige et de l'échantillonnage par choix raisonné, d'accéder aux différents enquêtés clés. À ce niveau, la mobilisation des techniques telles que l'observation directe et les entretiens semi-directifs ont facilité l'accès aux informations. Il a pu être noté grâce à cette dernière que l'action de la diaspora est conditionnée par un attachement culturel, et s'écarte à un moment donné des politiques publiques. L'approche quantitative quant à elle a permis, à travers le questionnaire d'acquérir des informations auprès des habitants des deux localités ; ceci dans le but d'établir le rapport entre les initiatives de la diaspora et les besoins réels de la population. Il est ressorti à ce niveau que les contributions de la diaspora ne concordent pas toujours avec les urgences des populations. Cette approche, associée à l'observation directe, a aidé à déterminer les caractéristiques de chaque localité. On note dans

les deux localités un déficit en terme d'infrastructures et activités économiques, de même, ces zones sont caractérisées par une population jeune.

Deux théories ont servi de base à l'analyse et l'interprétation des données recueillies : le transnationalisme en migration et la nouvelle économie des migrations. À partir de la première, qui stipule une interaction entre l'émigré et sa communauté d'origine, l'on a pu montrer que la diaspora est caractérisée par une double présence. L'absence de l'émigré ne l'éloigne pas complètement de sa terre d'origine. La seconde théorie stipule que l'émigration est un palliatif à la pauvreté d'un individu et sa communauté. L'émigré en guise de reconnaissance à sa communauté contribue à son bien-être. À travers cette théorie, l'on a pu déterminer les stratégies et contributions de la diaspora dans leurs communauté d'origine. Ce cadre méthodologique a permis que l'on parvienne à des résultats qui ont été regroupés dans quatre chapitres.

Le premier chapitre déploie une réflexion sur le concept du développement local. Nous avons ici à travers les auteurs convoqués ressorti les caractéristiques d'un développement au niveau local. Ainsi, il est ressort de ce chapitre que les actions en vue de réaliser le développement d'une localité doivent obéir aux besoins exprimés par la population. Ce qui requiert une analyse situationnelle et une collaboration avec la population locale. L'approche du développement local qui découle de la faillite de l'Etat à répondre et à satisfaire les besoins des individus, sollicite la présence d'autres acteurs tels que les organisations non gouvernementales, la diaspora etc. Ce chapitre a permis de présenter les zones d'action de la diaspora, tout en expliquant les différents rapports qui existent entre les membres de cette dernière et leurs communautés d'origine.

Au chapitre 2, les localités de Mvangan et de Bamendjou ont été présenté dans leurs spécificités respectives. De chacun de ces espaces est issue une diaspora animée par la volonté d'un retour aux sources. Ce retour à la terre natale engendre des rapports qui peuvent être tantôt conflictuels, tantôt amicaux ou encore mus par une indifférence. Les diasporas de Mvangan et de Bamendjou se distinguent cependant par leurs stratégies d'actions sur le terrain. D'un côté, on est face à une diaspora Bamendjou qui met sur pied une dynamique collective afin de réaliser des projets. D'un autre, on remarque un caractère individualiste des initiatives de la diaspora de Mvangan. Les différents projets mis sur pied par la diaspora ont constitué le troisième volet de ce mémoire.

Ainsi, le chapitre 3 de ce travail visait à relever les différentes contributions de la diaspora dans les localités de Bamendjou et Mvangan. À ce niveau, l'on note que l'implication de ces acteurs cible l'agriculture, l'entrepreneuriat, l'éducation, la santé, le culturel et l'hygiène. Ces réalisations s'accompagnent de quelques stratégies d'actions, telles que des mobilisations financières, le recours à l'autorité traditionnelle et la mairie. Malgré leurs efforts, il ressort que le déploiement des deux diasporas se heurtent à quelques difficultés.

Des lors, le chapitre 4 a questionné les entraves aux projets de la diaspora. Ces entraves sont de plusieurs ordres et sont inhérentes aussi bien aux diasporas qu'aux communautés. La diaspora dans une certaine mesure ne favorise pas son impact sur le terrain. Cela est visible à travers une incohérence souvent remarquée entre ses actions et les besoins urgents des populations. Cette incohérence est la conséquence directe d'une absence de collaboration avec ces populations. À côté de cela, on note des attitudes individualistes de la part de cette diaspora qui fauchent l'implémentation des projets de grandes envergures. Ceci induit une limitation des ressources qui convergent dans les zones d'action. Ces manquements soulevés peuvent être la conséquence d'un développement tardif d'une diaspora de Mvangan. De l'autre côté, les associations de Bamendjou agissent en fonction de leur pays d'accueil, ce qui fragilisent les efforts en faveur du village. De plus, le choix d'investir dans le social plutôt que dans des projets économiques distance cette diaspora des besoins capitaux de la population. De l'autre côté elle est confrontée à des barrières d'ordre politique, administratives, culturelles et infrastructurelles, ce qui dans la plupart du temps ne facilite pas l'implémentation des projets de développement. Ces éléments représentent un frein pour l'implémentation des projets de développement des acteurs internationaux.

Au demeurant, L'émigration en Afrique a été longtemps perçue comme un frein au développement du continent, car « *Ce flux de personnes dans un sens ou dans un autre pose à l'État de départ un certain nombre de problèmes liés notamment à la fuite de cerveaux, à la dispersion de la main-d'œuvre et à la perte de contrôle sur les activités politiques de certains citoyens.* »<sup>263</sup> Ce fait a été longtemps considéré comme néfaste pour l'évolution des pays en développement. Pourtant, ELA Jean Marc <sup>264</sup> évoque l'émigration en Afrique comme une contre-attaque à la pauvreté qui sévit dans les pays en développement. L'Afrique aurait donc tout intérêt à tirer profit de ce phénomène. Il rejoint dans cette posture des penseurs comme

---

<sup>263</sup> MBOGNING Pascal, La politique migratoire du Cameroun : la rigidité normative à l'épreuve des flux humains, in SINDJOUN Luc, *Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines*, Paris, Karthala, 2005.

<sup>264</sup> ELA Jean-Marc, ZOA Anne-Sidonie, *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*, Paris, l'Harmattan, 2006.

ASSOGBA Yao<sup>265</sup> qui reconnaissent l'effet positif du phénomène migratoire sur l'Afrique. Aussi, l'Union africaine considère la diaspora comme la sixième région d'Afrique.<sup>266</sup> Elle reconnaît alors que cette dernière est un atout majeur pour l'émancipation de l'Afrique. Dans cette perspective, elle recommande à ses États membres de mettre, voire, de créer des conditions favorables aux investissements des émigrés de retour. Il s'agit ici de mettre sur pied des politiques qui puissent faciliter l'implication de la diaspora au développement. Cette recommandation s'inscrit dans un cadre de réflexion qui permet de s'interroger sur les politiques d'insertion de la diaspora en Afrique.

#### ❖ Limite de cette recherche

Selon POPPER Karl tout travail scientifique n'est pas exempt d'une critique.<sup>267</sup> Ce travail ne s'écarte pas de ce principe. Cette recherche, bien qu'ayant exploré plusieurs éléments portant sur l'implication de la diaspora dans leur localité d'origine omet de soulever un aspect nécessaire. En effet elle s'attèle à une analyse sur les différents facteurs déterminant l'implication des émigrés dans leur communauté d'origine, ces déterminants sont : l'attachement culture, l'amélioration des conditions de vie des populations et le politique. Toutefois, n'interroge pas d'autres facteurs tels que les intérêts personnels de l'implication de ces émigrés. Les contributions de la diaspora peuvent cacher la recherche d'un titre de notabilité dans la communauté, ou encore la recherche d'une notoriété ou pouvoir politique lors d'un éventuel retour définitif dans la localité. Aspect qui pourra éventuellement faire l'objet des travaux à venir.

---

<sup>265</sup> *Idem.* AASOGBA Yao, Page 06.

<sup>266</sup> *Idem.* OSUF, Page 35.

<sup>267</sup> POPPER Karl, *La quête inachevée*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages généraux

**BOURDIEU Pierre**, *Sens pratiques*, Paris, Ed de Minuit, 1980.

**CALHOUN Craig, GERTEIS Joseph, MOODY James, PFAFF Steven, VIRK INDERMOHAN**, *Contemporary Sociological Theory*, New York city, John Wiley & Sons, 2012.

**DURKHEIM Émile**, *Éducation et sociologie*, 4<sup>e</sup> Ed, Paris, Presse Université de France, 1922.

**DURKHEIM Emile**, *Le suicide*, Paris, Presse Universitaire de France 1967, 2<sup>e</sup> édition.

**MORIN Edgar**, *Les psychologies au travail*, Montréal, Gaétan Morin éditeur, 1996.

**POPPER Karl**, *La quête inachevée*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.

**ROCHER Guy**, *Introduction à la sociologie générale. Action sociale (tome1)*, Montréal, HMH, 1969.

**TÖNNIES Ferdinand**, *Communauté et société, catégories fondamentales de la sociologie pure*, Reischsland, Fues's Verlag, 1887.

### Ouvrages spécifiques

**BERTINI Barbara, GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie, Le MASSON Olivier**, *Engagements citoyens ici et là-bas. L'insertion pluriterritoriale des migrants (France, bassin du Fleuve Sénégal)*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain-la-Neuve, Chaire Quetelet, 2008.

**BRUNEL Sylvie**, *L'Afrique : un continent en réserve de développement*, Paris, Bréal, 2003.

**CHAREF Mohamed, GONIN Patrick**, *Emigrés - immigrés dans le développement local*, Agadir, Éditions Sud contact, 2005.

**CHAUVET Lisa, GUBERT Flore, JAULIN Thibault, MESPLE-SOMPS Sandrine**, (sous dir), *Les migrants, acteurs des changements politiques en Afrique ?*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017.

**COTE Serge, KLEIN Juan-Luis, PROULX Marc-Urbain**, *et les régions qui perdent... ?*, Montréal, Université du Québec à Rimouski, Collection Tendances et Débats en Développement Regional, 1995.

**DUFOIX Stéphane**, *La dispersion : une histoire des usages du mot diaspora*, Paris, Amsterdam, 2011.

**DUPEREE De Martine**, *L'organisation communautaire : la mobilisation des acteurs collectifs*, Laval, presse université Laval, 2004.

**DUTEME Bernard**, *Migration internationale : un enjeu Nord-Sud ?* Louvain-la-Neuve, Alternatives Sud, 2015.

**ELA Jean-Marc, ZOA Anne-Sidonie**, *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*, Paris, l'Harmattan, 2006.

**GUILBOT Odile LORRAIN Benoit, Dominique, GARCIA Soledad, GALES Jean, SAGLIO Jean**, *Les acteurs du développement local*, Paris, Dunod, 1991.

**KAMDEM Pierre**, *Le mouvement associatif de la diaspora camerounaise. Enjeux et perspectives*, Paris, l'Harmattan, 2008.

**LECLERC André, DOIRON Melvin** *Les facteurs de réussite en développement coopératif : Analyse de la perception des leaders du mouvement coopératif acadien*, Acadie, Université de Moncton, Chaire des caisses populaires acadiennes en gestion des coopératives, 2012.

**LENDJA Ange Bergson**, *Politique et émigration irrégulière en Afrique. Enjeux d'une débrouille par temps de crise*, Paris, Karthala, 2010.

**MAZZELLA Sylvie**, *Sociologie des Migrations*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

**MIMCHE Honoré, KAMDEM Pierre**, (sous dir) : *Émigration internationale au Cameroun. Des enjeux nouveaux aux nouvelles figures*, Paris, l'Harmattan, 2016.

**PICHE Victor**, *Les théories de la migration*, Paris, Ined, 2013 a.

**SAYAD Abdelmalek**, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

**SCHILLER Glick, BASCH Linda, BLANC-SZANTON Cristina**, *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York, New York Academy of Sciences, 1992.

**SINDJOUN Luc**, *État, individus et réseaux dans les migrations africaines*, Paris, Karthala, 2005.

**STARK Odeb**, *The migration of labour*, Oxford, Basil Blackwell Publishing, 1991.

**TREMBLAY Suzanne**, *Du concept de développement au concept d'après développement : Trajectoire et repères théoriques*, Montréal, Université du Québec, Collection « Travaux et études en développement régional », 1999.

### Ouvrages méthodologiques

**CAMPENHOUDT Luc Van, QUIVY Raymond**, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2006, 3<sup>e</sup> édition.

**CAMPENHOUDT Luc Van, QUIVY Raymond**, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris Dunod, 2011, 4<sup>e</sup> édition.

**CORBIERE Marc, LARIVIERE Nadine**, *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*, Montréal, Presse universitaire du Québec, 2014.

**De KETELE Jean-Marie, ROGIERS Xavier**, *Méthodologie du recueil d'informations. Fondement des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents*, Louvain-la – Neuve, De Boeck Supérieur, 2015, 5<sup>e</sup> Edition.

**FERREOL Gille**, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2002, 3<sup>e</sup> éd.

**LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis**, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1978.

### Articles :

**ALBALADEJO Christophe, BARTHE Laurence, BUSTO Roberto, ISCARO Mariano, ANDRIAMITAHA Herrick, RAMAROHETRA Malalatiana, RAMAHENINA Hasina**, « Développement local et représentations », in *Seradika*, No.00, 2012, pp 17-27.

**ANGEON Valérie, CALLOIS Jean-Marc**, « Fondements théoriques du développement local : quels apports du capital social et de l'économie de proximité », in *Proximité et institutions : nouveaux éclairages*, No.6-7, 2005, pages 19-50.

**ARTIS Armelie, DEMOUSTIER Danièle, PUISSANT Emmanuelle**, « Le rôle de l'économie sociale et solidaire dans les territoires : six études de cas comparés », in *Revue internationale de l'économie sociale*, No.314, 2009, pages 18-31.

**ASSOGBA Yao**, « Gouvernance, économie sociale et développement durable en Afrique », *Cahier de la Recherche en développement communautaire*, Série Recherche No.16, Montréal, Université de Québec en Outaouais, 2000.

**ASSOGBA Yao**, « Et si les Africains de la diaspora étaient des acteurs du développement de l'Afrique », Chaire de recherche du Canada en développement, Université du Québec en Outaouais, No.25, 2002, pages 1-18.

**ASSOGBA Yao**, « Diaspora, mondialisation et développement de l’Afrique », in *nouvelles pratiques sociales*, Vol.15, 2002, pages 98-110.

**ASSOGBA Yao** « Les diasporas africaines et la mondialisation », in *Horizons Maghrébins Le droit à la mémoire*, No.53, 2005, pages 54-61.

**BARE Jean-François**, « L’anthropologie et les politiques de développement. Quelques orientations », in *Terrain, anthropologie & sciences humaines*, Vol.28, 1997, pages 139-152.

**BAZONZI José**, « Quelle contribution des diasporas au développement de l’Afrique centrale », in DUTEME Bernard, *Migration internationale : un enjeu Nord-Sud ?*, Louvain-la-Neuve, Alternatives Sud, 2015, pages 161-176.

**BELLA Achille Elvice**, « L’inscription des Ekang dans la dynamique historiographique des peuples de l’Afrique subsaharienne », in *Akofena*, Vol.2, No.006, 2022, [en ligne] revue-akofena.com.

**BLOOM David, STARK Odeb**, « The new economic of labour migration », in *The American Economic Review*, Vol.75, Issue 2, 1985, pages. 173-178.

**BLUNDO Giorgio**, « Les courtiers du développement en milieu rural sénégalais », in *Cahier d’Étude africaine*, Vol.35, Cahier 137, 1995, pages 73-99.

**BOUOYOUR Jamal**, « Migration, diaspora et développement humain », in *Le Maroc possible, une offre de débat pour une ambition collective*, Rapport du cinquantenaire, Royaume du Maroc, 2006.

**BOURQUE Denis**, « Intervention communautaire et développement des communautés », in *Reflets, Revue d’intervention sociale et communautaire*, Vol.18, No.1, 2012, pages 40-60.

**CAPLAN Caroline**, « DUFOIX Stéphane, la dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora », in *Revue européenne des Migrations internationales*, Vol.28, No.3, 2012, pages 151-154.

**CHAREF Mohamed, GONIN Patrick**, « Place et rôle des émigrés/immigrés dans développement local » in CHAREF Mohamed et GONIN Patrick, *Émigrés - immigrés dans le développement local*, Agadir, Éditions Sud contact, 2005, pages 10-19.

**CHATTOU Zoubir, GONIN Patrick, HILY Marie-Antoinette**, « Rôle et Place des migrants dans l’espace public d’Agourai », in *Le Maroc en mutation*, No. 214, 2010, pages 41-53.

**DANG Armand**, « Des activistes africains dans la mobilisation contre “les biens mal acquis” en France : trajectoire militante et stratégie de lutte », in CHAUVET Lisa, GUBERT Flore,

JAULIN Thibault, *Les migrants, acteurs des changements politiques en Afrique ?*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017, pages 39-52.

**DE HAAS Hein**, « Migration et développement : une perspective théorique », in *Revue des migrations internationales*, Vol.44, No.1, 2010, pages 227-264.

**DEBERRE Jean-Christophe**, « Décentralisation et développement local », in *Afrique Contemporaine, De Boeck Supérieur*, Bruxelles, No 221, 2007, pages 45-54.

**DEFOURNY Jacques**, « L'avenir des pratiques coopératives dans un monde en mutation », in SEGUIN Marie-Thérèse, *Pratiques coopératives et mutations sociales*, Paris, l'Harmattan, 1995, pages 13-25.

**DELCROIX Catherine, LAGIER Elsa, TCHOLAKOVA Albena**, « Comment la Sociologie des migrations internationales permet-elle de repenser l'équilibre entre structures et actions ? », in *Migrations Sociétés*, Vol.2, No.164, 2016, pages 25-34.

**DÉRIVE Jean**, « Diaspora mandingue en région parisienne et identité culturelle. Productions de littérature orale en situation d'immigration », in *Journal des africanistes*, 80 -1/2, 2010, pages 237-250.

**DUBRESSON Alain, FAURE Yves-André**, « Décentralisation et développement local : un lien à repenser », in *Revue Tiers-Monde*, Armand Colin, Vol 1, No.181, 2005, pages 7-20.

**El ABID Ghislaine**, « La diaspora marocaine de l'engagement citoyen à la citoyenneté », in *Afrique contemporaine*, No. 256, 2015, pages 110-113.

**ELAME Esoh**, « Migration circulaire, tourisme de racine et développement local. Le cas des migrants Duala de France », in *Revue de recherche en tourisme*, Vol 29, No 1, 2010, pages 46-54.

**ÉLIE Jérôme, LIEBER Marylène, LUTRINGER Christine**, « Migration et développement : les politiques de la Chine et de l'Inde à l'égard de leurs communautés d'outre-mer », in *Revue internationale de politique de développement*, No. 2, 2011, pages 215-230.

**FAIST Thomas**, « Les migrants en tant qu'agents de développement transnationaux : une enquête sur le nouveau cycle du lien migration-développement », in *Population, espace et lieu*, No.1, 2008, pages 21-42.

**FISSETTE Jacques, SALMI Mustapha**, « Le désengagement de l'Etat en Afrique et les initiatives locales : la naissance de nouvelles formes de partenariat », in *Cahier de géographie du Québec*, Vol.35, No.95, 1991, pp 349-368.

**FOX William, PORCA Sanela**, «Investing in Rural Infrastructures», in *International Regional Science Review*, Vol.24, No.1, 2001, pages 103-133.

**GONIN Patrick**, «Migration et développement des lieux d'origine : l'exemple de la communauté de l'Afrique de l'Ouest installée en France », in *espace Populations et Sociétés*, Vol.8, No.2 1990, pages 304-309.

**GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie**, «Les associations de développement des migrants dans leurs pays d'origine », in *Accueillir SSAE*, 2009, pages 12-16.

**GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie** «Penser autrement un développement partagé », in «Plein droit », No.83, 2009, pages 26-29

**GONIN Patrick, KOTLOK Nathalie, LIMA Stéphanie**, «Entre réseaux et territoires, des mobilisations multiscalaires pour le développement. Réseaux migratoires et commune rurales dans les régions de Kayes, Mali », in *space population societies*, No. 2, 2011, pages 265-278.

**GUBERT Flore**, « Pourquoi migrer ? Le regard de la théorie économique », in *Regard croiser sur l'économie*, No.8, 2010, pp 96-105.

**GUILLEMOT Julie, PLANTE Steve, BOISJOLY Johanne**, «Gouvernance et développement territorial en milieu insulaire : le cas de l'Isle-aux-Coudres (Québec-Canada) », in *Revue canadienne des sciences régionales*, Vol.31, No.3, 2008, pages 521-538.

**GUILLERMOU Yves**, « Argent, solidarité et pouvoir. Réflexions sur le 'développement communautaire dans l'ouest Cameroun », in *Monnaies, pluralités, contradictions*, No. 90-91, 2002, pages 79-104.

**HAMETH BA Abdoul**, «Reconstitution territoriale et codéveloppement. L'exemple de la diaspora sénégalaise », in *Hommes & Migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, Dossier 1286-1287, 2010, pages 200-211.

**HETTLAGE Robert**, «Diaspora : esquisse d'une théorie sociologique », in *Revue de Sciences humaines*, No.23, 2012, pages 173-195.

**HUGON Philippe**, «Les blocages socioculturels du développement en Afrique noire », in *Revue tiers-monde*, Vol.8, No.31, 1967, pages 699-709.

**JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie**, «Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », in *Idées économiques et sociales*, Vol. 4, N. 166, 2011, page 6-14.

**KAMDEM Pierre**, « Femmes camerounaises en migration. De l'invisibilité institutionnelle à un dynamisme migratoire accéléré », in *Hommes & migration, revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, No.1311, 2015, pages 115-121.

**KAMDEM Pierre** « Le Programme de la Route des Chefferies à Dschang : patrimonialisation, migration et développement local dans les hautes-terres de l'Ouest Cameroun », in *Espace, populations, sociétés*, No.3, 2017.

**KANE Abdoulaye**, « Diaspora villageoise et développement local en Afrique : le cas de Thilogne association développement », in *Homme & Migration*, Vol.1, No.1229, 2001, pages 96-107.

**KOSER Khalid**, « Une diaspora divisée : Transferts et transformations au sein de la diaspora érythréenne », in *Politique africaine*, No. 85, 2002, pages. 64-74.

**KOTLOK Nathalie**, « Le “développement solidaire”. Une politique migratoire au service des pays africains », in *Hommes et migrations*, Dossier 1286-1287, 2010, pages 268-278.

**LACROIX Thomas**, « Transnationalisme villageois et développement : Kabyles algériens, Chleuhs marocains en France et Panjabis indiens en Grande-Bretagne », in *Revue européenne des Migrations internationales*, Vol.28, No.1, 2012, pages 71-84.

**LANGEVIN Philippe**, « Le développement local : du mythe à la réalité », in *les territoires incertains du local*, No.2, 1990, pages 117-127.

**LELOUP Fabienne, MOYART Laurence, PECQUEUR Bernard**, « Le développement local en Afrique de l'Ouest : quelle(s) réalités (s) possibles (s) », in *Mondes en Développement*, Vol.4, No.124, 2003, pages 95-112.

**LESOURD Michel**, « La diaspora capverdienne et son rôle dans l'archipel du Cap-Vert », in *Homme et Migration*, No.1200, 2005, pages. 52-65.

**LIMA Stéphanie**, « Migrants volontaires et migrants citoyens : Les recompositions des associations de migrants originaires de la région de Kayes (Mali) », in *Afrique développement*, Vol.40, No.1 (15), 2015, pages. 119-137.

**MANKOU Brice Arsène**, « Rôle des migra devises dans le développement local du Cameroun : le cas des “cybermigrantes maritales” franco-camerounaises », in MIMCHE Honoré et KAMDEM Pierre, *Émigration internationale au Cameroun. Des enjeux nouveaux aux nouvelles figures*, Paris, L'Harmattan, 2016, pages 391-406.

**MBACK Charles Nach**, « La chefferie traditionnelle au Cameroun : ambiguïtés juridiques et dérives politiques », in *Afrique et Développement*, Vol.25, No. ¾, 2000, pages 77-118.

**MBOGNING Pascal**, « La politique migratoire du Cameroun : la rigidité normative à l'épreuve des flux humains », in SINDJOUN Luc, *État, individus et réseaux dans les migrations africaines*, Paris, Karthala, 2005, pages 19-66.

**MOTTEZ Bernard**, « Formes de rémunération et rationalisation », in *Sociologie du travail*, Vol.4, No.3, 1962, pages 262-277.

**MOUCHIE Ibrahim**, « Autorité traditionnelle, multipartisme et gouvernance démocratique au Cameroun », in *Afrique et développement*, Vol.30, No.4, 2015, pages 221-249.

**MULLER Hans-Peter**, « Société, morale et individualisme. La théorie morale de Durkheim Émile », in *Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales*, No.13, 2013, pages 71-105.

**N'BUEKE GOEH-AKUE Adovi**, « Relation entre autorités traditionnelles et pouvoir public moderne au Togo : repères, atouts et limites au développement », in *Sciences sociales et humaines*, Série B, Vol.1, 1999, pages 45-51.

**NDIONE Babacar, LOMBARD Jérôme**, « Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour : étude de cas au Mali (Bamako, Kayes) », in *Revue Européenne des Migrations internationales*, Vol.20, No.1, 2004, pages 169-195.

**NSANGOU AZIRILOU NDAM**, « Émergence des mouvements ambazoniens et de la Brigade anti sardinards (BAS) : entre quête de souveraineté anglophone et lutte pour le changement socio politique au Cameroun », in *Studia Universtatis Babes-Bolyai*, Vol.67, No.1, 2022, pages 185-223.

**PAOLETTI Giovanni**, « La théorie durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale », in *Revue européenne des sciences sociales*, Vol. XLII, No. 129, 2004, pages 275-288.

**PICHE Victor**, « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », in *Population*, Vol.68, No.1, 2013, pages 153-178.

**RAZAFINDRAZAKA TINASOA, FOURCADE Colette**, « L'entrepreneuriat collectif : un outil de développement territorial », in *Revue d'Économie régionale & urbaine*, No.5, 2016, pages 1017-1042.

**SAADELAOUI WAHIBA**, « Entrepreneuriat et développement local durable en Afrique du Nord : Regard sociologique sur la ville de Sfax Tunisie », in *Tributaries Journal*, Vol.3, No. (01), 2019, pages 260-269.

**SAFRAN William**, « Diaspora in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », in *Diaspora: A journal of transnational studies*, Vol.1 Issue.1, 1991, pages 83-99.

**SCHNAPPER Dominique, COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette**, « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept diaspora », in *Revue Européenne des Migrations internationales*, Vol.17, No.2, 2001, pages 9-36.

**SETRANA Mary, KWABENA Justice**, « L'engagement politique de la diaspora ghanéenne aux Pays-Bas. Les sections extérieures des partis politiques », in *Afrique contemporaine*, No.256, 2015, pages. 91-101.

**SILVA Manuela**, « Contribution à la définition d'un style méditerranéen de développement », in *Étude de l'économie*, Vol.4, 1983, pages 17-30.

**TAMO Éric, MIMCHE Honore**, « Effets de la migration internationale sur la scolarisation et le travail des enfants au Cameroun », in *Annales de l'IFORD*, 2016, Vol. 20, No. 1, pages. 131-153.

**TAMO Éric**, « transferts de fonds des migrants à destination du Cameroun et contribution au développement du pays », in MIMCHE Honore, KAMDEM Pierre, *Émigration internationale au Cameroun. Des enjeux nouveaux aux nouvelles figures*, Paris, l'Harmattan, 2016, pages 361-390.

**TANDIAN Ali**, « Participation politique des émigrés sénégalais au pays d'origine : historicité d'un transnationalisme politique », in *Outre-Terre*, No. 53, 2017, pages. 83-95.

**TCHAZI Lines, TEMGOUA Nadine, KUETE Martin**, « Problématique de l'apport des Migrants internationaux au Développement local de Batoufam à l'Ouest-Cameroun », in *European scientific journal ESJ*, Vol.17 (6), No.88, 2021, pages 88-112.

**TCHINGANKONG Moise**, « Le champ politique camerounais à "l'étranger" au travers des rivalités entre partis politique », in *Revue internationale de politique comparée*, Vol.26, No. 2-3, 2015, pages 83-105.

**TCHINGANKONG Moise** « Émigration et changement politique au Cameroun », in CHAUVET Lisa, GUBERT Flore, JAULIN Thibault et MESPLE-SOMPS Sandrine, *Les migrants acteurs, de changement politique en Afrique ?*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2017, pages. 53-67.

**TCHOMGA Philippe, NASSOUOUE SAÏBOU, KUETE Martin**, « Les institutions traditionnelles à l'Ouest-Cameroun face aux nouveaux défis de la bonne gouvernance locale : le cas d'expérience de superposition difficile à Batié », in LOUDIYI Salma, BRYANT Christopher, LAURENS Lucette, *Territoires périurbains et gouvernance. Perspectives de recherche*, Montréal, Université de Montréal, Laboratoire de Développement durable et dynamique territoriale Géographie, 2008, pages 99-106.

**TCHOUPIE André**, « L'institutionnalisation des délibérations dans l'espace public des chefferies Bamiléké de l'Ouest-Cameroun », in *Polis : revue camerounaise de science politique*, Vol.15, No.1-2, 2008, pages 111-139.

**TITOUCHE Rosa**, « Impacts économiques sociaux sur les pays en développement des envois des fonds des émigrés sur leur région d'origine », in *Revue algérienne d'Anthropologie et de sciences sociales*, Vol.62, 2013, pages. 121-146.

**WAHIBA SAADELLAOUI**, « Entrepreneuriat et développement local durable en Afrique du Nord : Regard sociologique sur la ville de Sfax-Tunisie », in *Tributaries Journal*, Vol.3, No.01, 2019, pages 260-270.

**WELLMAN Élisabeth**, « Le vote de la diaspora en Afrique du Sud. Perceptions, politiques partisanes et revirement », in *Afrique contemporaine*, No.256, 2015, pages. 35-50.

**YATERA SAMBA, Le MASSON Olivier**, « Diaspora, Développement et Citoyenneté : Les Migrants originaires du bassin du Fleuve Sénégal », in *Écho du COTA*, No.110, 2006, pages 6-10.

**YEMELONG Nadine**, « Influence de la migration ecclésiastique sur le développement social dans le groupement villageois Bâti du département des Bamoutos à l'ouest du Cameroun », in *Djiboul*, Vol.4, No.002, 2021, pages 546-563.

**ZEROUALI ADNANE**, « Rôle de la société civile dans le développement du capital humain dans le massif des Béni-Snassen », in *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, Vol.37, No.38, 2020, pages 119-133.

### Thèses

**LEUMAKO Jeannette**, « Exploitation des ressources naturelles et le développement local. Le cas de l'exploitation des terres dans le département du Moungo (Littoral-Cameroun) », Yaounde, Université de Yaounde 1, 2016.

**MALTEZ Rosa**, « La migration internationale et ses effets sur le plan socioculturel sur les communautés d'origine des migrants, en milieu rural : une étude de cas au Salvador », Thèse en Sociologie, Montréal, Université du Québec, 2011.

**NKENNE Jean Marie**, « Migration internationale et mutations spatiales par l'habitat : le cas de la diaspora camerounaise dans la ville de Yaoundé », Thèse en Sociologie, Université de Lorraine, Nancy, Metz, 2020.

### Mémoires

**KUISSU Maria**, « Analyse de l'efficacité de la planification communale, outil de décentralisation et de développement local dans la commune de Mombo (Moungo-Cameroun) », mémoire de Master, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2021.

**NGUEULIEU Elias**, « Émigration interne et incidences sur le sous-développement local au Cameroun : Le cas de l'arrondissement de Banwa dans le Haut-Nkam (ouest-Cameroun) », mémoire en Sociologie de la Population et développement, Université de Yaoundé 1, Yaoundé, 2013.

**SANGARE Idrissa**, « Les diasporas et leurs implications sociopolitiques dans les pays d'origine : perspective comparative des immigrés de Belgique francophone issus de la Côte d'Ivoire et du Cameroun », mémoire en science de la population et du développement, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2017.

### Rapports et exposés

**ADPC**, Diaspora et développement durable au Sénégal : un état des lieux de la politique gouvernementale de 2000 à nos jours, 2010.

**ALAMINE MEY Ousmane**, Piliers de la Stratégie nationale de Développement 2020-2030 et dispositif institutionnel de sa mise en œuvre, exposé, ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement territorial, Yaoundé, 2019.

**Banque Africaine de Développement**, rapport portant sur Le rôle de la diaspora dans la construction de la nation : Leçons à tirer par les États fragiles et les États sortant de conflits en Afrique, 2010 Banque Mondiale : « Transferts d'argent : les sommes expédiées par les migrants atteignent 589 milliards de dollars », *in* Info migrant.

**BESSON Éric**, Les migrants acteurs de développement solidaire. Soutenir les initiatives des migrants en faveur de leur pays d'origine, Secrétariat chargé de la prospective, de l'évaluation des politiques publiques et du développement de l'économie numérique, France, 2008.

**Centre d'Analyse et de Recherche sur les Politiques économiques et sociales du Cameroun (CAMERCAP-PARC)**, La diaspora camerounaise, un atout pour l'émergence : un plan opérationnel a résultat rapide en 10 points, Yaoundé, 2015.

**Direction des Citoyens et de la Diaspora (Union africaine)**, Atelier des points focaux de la diaspora, Caire, 2016.

**Groupe des États d’Afrique, des Caraïbes et du pacifique (ACP)**, Un regard vers le sud. Profil des Migrations sur le développement humain au Cameroun, 2013.

**Ministère de l’économie, de la planification et de l’aménagement territorial**, Guide méthodologique de planification régionale et locale, Yaoundé, 2010.

**Ministère de l’Économie, de la Planification et de l’Aménagement du Territoire**, Stratégie nationale de développement SND30, Yaoundé, 2020.

**Organisation Internationale des Migrations**, “Migration au Cameroun”, Yaoundé, 2009

**Policy center for the new South**, Les transferts de fonds des migrants vers l’Afrique exercent-ils un effet de levier sur l’investissement et sur la croissance, 2019.

**Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)** : rapport final de l’étude sur l’évaluation du financement du développement au Cameroun, Yaoundé, 2019.

**Secrétariat d’État chargé de la prospective de l’évaluation des politiques publiques et du développement de l’économie numérique**, Les Migrants, acteurs du développement solidaire. Soutenir les initiatives des migrants en faveur du développement de leur pays d’origine, 2008.

#### **Journaux :**

**Cargo Marine**, “*La Chine d’outre-mer : une diaspora d’influence*”, n° 4, 2014.

**Groupe d’étude et de recherche sur l’Asie contemporaine**, quels rôles peuvent jouer les diasporas asiatiques dans le développement de leur pays d’origine ? Étude des cas des diasporas indienne et chinoise, No 15, 2021.

**Le Monde Afrique**, pourquoi l’Afrique se méfie encore de sa diaspora *in Citizens and Diaspora Directorate (CIDO)*, 2020.

**Le monde**, dans la région de Kayes, au Mali, les habitants comptent sur la diaspora, pas sur l’État, 23 mai 2017.

**RFI**, Mali : terre d’émigration, la région de Kayes compte énormément sur sa diaspora, 27 juillet 2021.

#### **Autres**

**Dictionnaire français**, Internaute, janvier 2021.

**Dictionnaire Petit Larousse**, 1999.

**MERCIER Samuel**. « L’apport de la théorie des parties prenantes au management stratégique une synthèse de la littérature ». XIème Conférence de l’Association Internationale de Management Stratégique. 13-14-15 Juin 2001. Faculté des Sciences de l’Administration, Université Laval, Québec.

**Plan communal** de Développement, Bamendjou, 2014.

**Plan communal** de Développement, Mvangan, 2014.

**REIKAT Andrea**, « Jeux de rôles où : ‘l’intermédiaire professionnel’ a-t-il une place dans le système de l’aide au développement ? », Bulletin de l’APAD, pages 34-36.

### Webographie

**ANGEON Valérie, CARON Patrick, LARDON Sylvie**, « Des liens sociaux à la construction d’un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ? », in *Développement durable & territoires*, Dossier 7, 2006 [en ligne] <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2851>.

**BERTIN Georges**, « Intervention, développement local et Sociologie », in *Revue Esprit critique*, vol 04, N° 4, 2002, [En ligne] <http://www.espritcritique.org>.

**BITTYILI BI NLEME Éric**, « La participation politique au Cameroun : l’E-contestation », 2020 [en ligne] [https://www.academia.edu/50091764/LA\\_PARTICIPATION\\_POLITIQUE\\_AU\\_CAMEROUN\\_I-E\\_contestation](https://www.academia.edu/50091764/LA_PARTICIPATION_POLITIQUE_AU_CAMEROUN_I-E_contestation).

**NKUITCHOU Raoul**, « Le Cameroun et le tabou de la marginalisation de sa diaspora », in *L’Espace Politique*, Vol.43, No.01, 2021, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.9610>.

**PAUL Bénédictie, SÉRAPHIN Hugues**, « L’Haïtianité et la responsabilité sociale de la diaspora dans le développement d’Haïti », in *Étude caribéenne*, No.29, 2014, [en ligne] <http://journals.openedition.org/etudescaribéennes/7161>.

**PETRANTONIO Marcela, TAULELLE François**, « Le rôle des villes intermédiaires dans les espaces agricoles pampéens argentins de la Province de Buenos Aires », in *Revue de Géographie et d’aménagement*, Vol 33, 2017, [en ligne] <http://journals.openedition.org/tem/4011>.

**TEKO Henri, BAPES Yves**, « Influence sociale et leadership dans la direction des personnes. Étude de cas au Cameroun », in *Sociologis*, [En ligne], Premiers textes, mis en ligne le 29 septembre 2010, consulté le 23 juillet 2022, <http://journals.openedition.org/sociologies/3204>.

**TURGEON Jean, SAVARD Jean-François**, « Politique publique », in COTE Louis, SAVARD Jean-François *Le Dictionnaire encyclopédique de l’administration publique. La référence pour comprendre l’action publique*, 2012 [en ligne] [www.dictionnaire.enap.ca](http://www.dictionnaire.enap.ca).

## Listes des enquêtés (entretiens)

Enquêtés	Lieux	Date	Occupation
Dr Eba Jean Michel	Entretien téléphonique (Bruxelles-Yaoundé)	29 mars 2022	Promoteur du GIC Ebe-fem et de l'association Jeune dynamique de Mvangan
Monsieur Eba Kane Jean-Noël	Entretien téléphonique (Bruxelles-Yaoundé)	04 avril 2022	Promoteur de l'association Sombok Mvangan
Monsieur Tamba Justin	Entretien téléphonique (Paris-Yaoundé)	02 mai 2022	Représentant du chef Bamendjou dans la diaspora/ président de l'association Famille Bamendjou de France
Monsieur Fonhoue Jean-Louis	Entretien téléphonique (Friedburg im Breisgau-Yaoundé)	29 avril 2022	Président de des associations Famille Bamendjou de Suisse et Famille Bamendjou d'Allemagne
Monsieur Soh Serge	Entretien téléphonique (Montréal-Bamendjou)	22 juin 2022	Président de l'association Famille Bamendjou du Canada
Monsieur Massu Nsaamang Debré	Localité de Mvangan	08 avril 2022	Intermédiaire de la diaspora au niveau local
Monsieur Amougou Jean-Pierre	Localité de Mvangan	09 avril 2022	Gestionnaire du GIC Ebe-fem
Monsieur Mendo Charles	Commune de Mvangan	08 avril 2022	Adjoint au maire de la commune de Mvangan
Monsieur Eboneko Jean Baptiste	Localité de Mvangan	7 avril 2022	Proviseur du Lycée Bilingue de Mvangan
SM Sokoudjou Jean- Rameau	Localité de Bamendjou	01 juillet 2022	Chef traditionnel de la localité de Bamendjou

Monsieur Tchinda Alain	Commune de Bamendjou	17 juin 2022	Chef service développement local de la commune de Bamendjou
Anonyme	Localité de Bamendjou	18 juin 2022	Directeur de l'Hôpital de district de Bamendjou
Anonyme	Localité de Mvangan	14 avril 2022	Ouvrier de l'usine Ebe-fem
Anonyme	Localité de Mvangan	14 avril 2022	Ouvrier de l'usine Ebe-fem
Anonyme	Localité de Mvangan	12avril 2022	Ouvrier de l'usine Ebe-fem

## Questionnaire

Ce questionnaire a été mis sur pied dans le cadre d'une recherche académique. Cette recherche porte sur « la diaspora et le développement local ». Elle cherche à comprendre et expliquer l'implication de la diaspora dans le processus du développement de leur localité d'origine. La compréhension de cette implication passe par la connaissance des besoins ou attentes de la localité concernée. Nous garantissons déjà de la confidentialité de vos différentes réponses. Nous vous prions de répondre à chacune des question en cochant la case qui correspondent au mieux à vos opinions

### I- Identification

a- Sexe  b- âge

c- Profession

Nombre de temps passé dans la communauté

Nombre d'enfants

Statut matrimonial

### Niveau d'étude

a- Aucun  ; b- Primaire  ; c- Secondaire (6<sup>e</sup> -3<sup>e</sup>)  d- Secondaire  
(2<sup>nd</sup>- Tle)  Supérieur

### II- Informations générales sur la population

#### Question 1 : Quelles est la catégorie sociale dominante dans la communauté

Hommes âgés  ; b- Femmes âgées  ; c- Jeunes femmes (18-35)  ;  
d- jeunes hommes  ; d- Enfants (0-17ans)

**Question 2 : quelles sont les activités socio-économiques les plus pratiquées dans le village ?**

- a- Agriculture  b- Elevage  ; c- Bayam Sellam  ; d- Commerçant  ; e- Fonctionnaire  04 f- Autres ..... (précisez)

**Question 3 : Quelles sont les activités les plus menées par les femmes ?**

- a- Elevage  b- Bayam Sellam  c- Commerçant  d- Fonctionnaire  e- Autres .....(précisez)

**Question 4 : Quelles sont les activités les plus menées par les hommes ?**

- a- Elevage  b- Bayam Sellam  c- Commerçant  d- Agriculture  ; e- Autres .....(précisez)

**Question 5 : Quelles sont les activités les plus menées par les jeunes ?**

- a- Elevage  ; b- Bayam Sellam  ; c- Commerçant  ; d- Agriculture  ; e- Autres .....(précisez)

**Question 7 : Quelles sont les activités les plus menées par les associations ?**

- a- Elevage  b- Bayam Sellam  c- Commerçant  d- Agriculture  e- Autres  .....(précisez)

**III- Besoins de la communauté**

**Question 8 : Quels sont les domaines qui ont besoin d'un accompagnement sur le plan économique ?**

- a- Elevage  b- Agriculture  ; c- Commerce  , d- Création d'emploi  ; e- Autres .....(précisez)

**Question 9 : Quels sont les domaines qui ont besoin d'un accompagnement sur le plan éducatif ?**

- a- Construction des salles de classe  b- Un centre multi médias aménagé   
c- Bourse d'excellence aux élèves  d- Affectation du personnel éducatif  e- Paiement du salaire du personnel éducatif   
f- Autres  .....(précisez)

**Question 10 : Quels sont les besoins sur le plan sanitaire de la population ?**

- a- Construction d'un centre de santé  b- Aménagement de l'hôpital  c- Personnel soignant  d- Approvisionnement de l'hôpital  e- Autres  (préciser).....

**Question 11 : Quels sont les autres besoins de la population**

- a- Eau  b- Lumière  c- Route praticable  d- Autres  .....(précisez)

**IV- Diaspora et développement local****Question 12 : Connaissez-vous des fils ou filles du village qui sont à l'étranger ?**

- a- Oui  b- Non

**Question 13 : Connaissez-vous les associations communautaires de la diaspora ?**

- a- Oui  b- Non

**Question 14 : Si oui connaissez- vous des actions qu'ils ont posées en faveur de la communauté ?**

- a- Oui  b- Non

**Question 15 : Si oui dans quels domaines ?**

- a- Sanitaire  b- Educatif  c- Agriculture  d- Elevage  e- Commerce  autre  (préciser).....

**Question 16 : Selon vous quelle est l'aide que la diaspora peut apporter au village ?**

- a- L'aide agricole  b- l'aide pour l'élevage  c- agent de poche à la population  d- offrir des panneau solaire  e- offrir de la nourriture au village  f- offrir de la boisson aux populations  g- construire des écoles  h- construire des centre de sante  i- financer des évènements culturels , j- autres .....(précisez)

**Question 17 : Comment sont vos interactions avec la diaspora ?**

- a- Amicales  b- Conflictuelle  c- Pas de relation

V- Renseignement généraux

➤ **Résultat de la collecte**

a- Entièrement rempli     b- Partiellement rempli     c- Autre

➤ **Lieu de la collecte** .....

**Merci pour votre disponibilité**

## **Guide thématique : acteurs clés de la diaspora**

### **Renseignements généraux**

-Noms et Prénoms

-Sexe

-Pays d'accueil

-Profession

-Nom de votre association

-Poste occupé dans l'association

- Date de création de l'association

- Depuis combien de temps résidez-vous à l'étranger ?

-Depuis combien de temps menez-vous des actions en faveur de votre village d'origine ?

### **Axe 1- Intervention sur le plan social**

- 1- Quelles sont les actions que vous avez déjà effectuées sur le plan éducatif dans votre localité d'origine ?
- 2- Quelles sont les actions que vous avez entreprises sur le plan sanitaire ?
- 3- Qu'est-ce que vous avez entrepris pour la construction ou l'aménagement des forages d'eau et des routes ?
- 4- Quelle(s) autres action(s) avez-vous mise(s) en œuvre dans votre localité ?

### **Axe 2- Intervention sur le plan économique**

- 1- Quels sont les projets que vous avez mis en place sur le plan agropastoral ?
  - a- Etait-ce un projet propre à votre association ou bien c'était en collaboration avec la population ou les autorités locales ?
  - b- Quel était le résultat final ?
- 2- Quelles sont les initiatives posées pour la réduction du chômage dans le village ?
- 3- Hormis les actions citées plus haut, quelles sont les autres initiatives posées en faveur de la population locale ?

### **Axe 3- Stratégies et moyens d'implémentation**

#### 1- Implication des acteurs locaux

- a- Quels sont les acteurs locaux qui travaillent en collaboration avec vous ?
- b- Quels sont les critères de sélection de ces acteurs locaux ?
- c- Quels sont leurs rôles dans la mise en œuvre de vos projets ?
- d- Comment décrivez-vous vos relations actuellement ?

#### 2- Origines des fonds de financement des différents projets

- a- Comment suscitez-vous les fonds pour la mise en œuvre des différents projets dans la communauté ?
- b- Après avoir collecté les moyens financiers comment l'acheminer vous dans la communauté pour la mise en œuvre de vos projets ?
- c- Comment vous rassurez vous que les fonds collecter parviennent à l'implémentation du projet ?
- d- Quels sont les projets que vous mettez en œuvre en collaboration avec d'autres acteurs ?
- e- Existe-t-il une bonne collaboration avec ces différents acteurs ?

### **Axe 4- Difficultés rencontrées sur le terrain**

#### 1- Difficultés administratives

- a- Avez-vous eu recours à une autorisation de la mairie pour la mise en œuvre de vos projets ?
- b- De quelle façon la mairie vous accompagne-t-elle dans vos différents projets ?
- c- Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées avec l'administration de votre localité ?
- d- Comment cela a-t-il impacté la mise en œuvre des différents projets ?

#### 2- Difficultés internes

- a- Comment décrivez-vous vos relations avec la population locale en générale ?
- b- L'Etat actuel du village est-il favorable à l'implémentation de vos différents projets ?

- c- Si non quelles sont les difficultés ?
- d- Ces difficultés peuvent-elles être résolues par vous ?
- e- Si non par quel(s) organisme(s) ?
- f- Si oui qu'est ce qui constitue un goulot d'étranglement pour la résolution de cette difficulté ?

**Je vous remercie pour votre disponibilité**

**ANNEXE**

## **Guide thématique pour les acteurs locaux**

### **Renseignements généraux**

-Noms et prénoms

-Sexe

-Age

-Profession

-Depuis combien de temps occupez-vous votre poste ?

Depuis combien de temps bénéficiez-vous des actions de la diaspora en faveur de la diaspora ?

### **Axe 1- Secteur d'intervention de la diaspora**

1-Connaissez-vous les associations communautaires de la diaspora présent dans ce village ?

2- Si oui lesquelles ?

3- Quelles sont les actions posées par la diaspora dans la communauté ?

a- Sur le plan éducatif

b- Sur le plan sanitaire

c- Sur le plan agropastoral

d- Pour la réduction du chômage dans la communauté

4- Parmi ces actions, lesquelles étaient plus remarquables ou appréciables ?

5- Parmi ces actions lesquelles vous concernaient directement ?

### **Axe 2- Stratégies et moyen d'implémentation**

5- Quelle est la nature des dons de la diaspora ?

6- Par quel canal recevez-vous ces dons ?

7- Comment l'implémentez-vous au niveau communautaire ?

8- Quels sont les acteurs locaux impliqués dans la mise en œuvre de ces projets ?

### **Axe 3- Rôle des acteurs locaux dans l'implémentation des projets**

- 9- Comment décrivez-vous vos interactions avec votre diaspora ?
- 10- Quel est votre degré d'implication dans ces différents projets ?
- 11- Comment avez-vous facilité la mise en œuvre de ces projets ?

### **Axe 4- Impacte des associations dans la communauté**

- 12- Comment décrivez-vous les interactions entre la communauté et votre diaspora ?
- 13- De quelle façon ces projets ont-ils été accueillis par la population ?
- 14- Comment décrivez-vous la capacité de chaque projet à résoudre les besoins spécifiques de la communauté ?

### **Axe 5- Difficultés rencontrées par la diaspora**

- 15- Comment décrivez-vous l'état actuel du village ?
- 16- Diriez-vous que la situation actuelle du village facilite l'implémentation des projets de développement ?
- 17- Si oui comment ?
- 18- Sinon quels aspects et comment l'améliorer ?
- 19- Comment décrivez-vous l'interaction entre la diaspora et la mairie ou la sous-préfecture ?

**Merci pour votre disponibilité**

## TABLE DE MATIERES

<b>DÉDICACE .....</b>	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>ii</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>iii</b>
<b>RÉSUMÉ .....</b>	<b>iv</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES GRAPHIQUES, PHOTOS ET TABLEAUX.....</b>	<b>vii</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>I. CONTEXTE ET JUSTIFICATION .....</b>	<b>2</b>
<b>II. PROBLEME DE RECHERCHE .....</b>	<b>4</b>
<b>III. PROBLEMATIQUE.....</b>	<b>6</b>
III.1. L'implication des emigres dans leur territoire d'origine .....	7
III.2. Strategies d'actions des emigres dans leur territoire d'origine.....	9
III.3. Les obstacles à une contribution efficace des émigres dans leur pays d'origine.....	11
<b>IV. QUESTIONS DE RECHERCHE .....</b>	<b>12</b>
<b>V. HYPOTHESES DE RECHERCHE .....</b>	<b>13</b>
<b>VI. OBJECTIFS .....</b>	<b>13</b>
<b>VII. Méthodologie.....</b>	<b>14</b>
VII.1. Outils théoriques.....	14
VII.1.1. La théorie de la nouvelle économie de la migration. ....	14
VII.1.2. Le transnationalisme en migration .....	16
VII.2. Approche méthodologique .....	16
VII.2.1 L'approche qualitative.....	17
VII.2.1.1 L'observation directe.....	17
VII.2.1.2 La recherche documentaire .....	17
VII.2.1.3 L'entretien .....	18
VII.2.2 L'approche quantitative (le sondage) .....	18
<b>VIII. DEFINITION DES CONCEPTS .....</b>	<b>19</b>
VIII.1 Diaspora .....	19
VIII.2 Socioculturel .....	21
<b>IX. STRUCTURATION DU TRAVAIL.....</b>	<b>21</b>

<b>PREMIERE PARTIE : LA DIASPORA ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL : UN LIEN COMPLEXE.....</b>	<b>23</b>
<b>CHAPITRE I : DEVELOPPEMENT LOCAL : CONCEPTUALISATION ET ACTEURS AU NIVEAU DECENTRALISE .....</b>	<b>25</b>
I. Cadre d'application du développement local .....	26
I.1 Conceptualisation de la notion de développement local .....	26
II.2 Analyse des cas pratiques de l'approche du développement par le bas .....	28
II. Les acteurs de développement local.....	31
II.1. Les acteurs internes .....	31
II.1.1. Les structures étatiques .....	32
II.1.2. Les collectivités territoriales décentralisées .....	32
II.1.3. Les autorités traditionnelles .....	33
II.1.4. Les populations locales .....	33
II.1.5. La société civile.....	34
II.2. Les acteurs internationaux.....	34
II.2.1 : Les organisations internationales .....	34
II.2.2. La diaspora .....	35
<b>CHAPITRE II : ZONES D'INTERVENTION ET RAPPORT ENTRE LA DIASPORA ET LA POPULATION LOCALE .....</b>	<b>37</b>
I. Présentation des localités de Mvangan et Bamendjou.....	37
I.1. Cadre physique et humain .....	37
I.1.1. Cadre physique .....	38
I.1.2. Cadre humain.....	40
I.2. Aspects économique, social et infrastructurel dans les localités de Mvangan et Bamendjou .....	42
I.2.1. Activités économiques.....	42
I.2.2. Volets social et infrastructurel .....	45
II. Typologie et rapport entre acteurs internationaux et locaux. ....	48
II.1. Typologie des acteurs internationaux.....	48
II.2. Rapport diaspora-population locale .....	50
<b>DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DE L'IMPLICATION DES EMIGRES DANS LEURS LOCALITES D'ORIGINE .....</b>	<b>55</b>
<b>CHAPITRE III : CONTRIBUTIONS ET STRATEGIES D'ACTION DES EMIGRES DANS LES LOCALITES DE MVANGAN ET BAMENDJOU .....</b>	<b>57</b>

I. Contribution de la diaspora au développement local.....	57
I.1. Contribution sociale des émigrés.....	58
I.2. Contribution économique .....	62
II. Stratégie d'implémentation des projets de développement dans les localités d'origine .....	68
II.1. Mobilisations financières .....	68
II.2. Les intermédiaires locaux.....	70
II.2.1 : La commune.....	70
II.2.2. L'autorité traditionnelle.....	71
II.2.3 : Les individus locaux et/ou acteurs clés .....	72
<b>CHAPITRE IV : FACTEURS D'ENTRAVE AUX PROJETS DE DEVELOPPEMENT DE LA DIASPORA.....</b>	<b>74</b>
I. Facteurs inhérents à la diaspora.....	74
I.1. Le développement tardif de la diaspora.....	74
I.2. L'habitus culturel.....	76
I.3. Absence d'une collaboration entre les émigrés .....	78
I.4. Forte considération du social et du culturel .....	79
I.5. Une non-concordance entre les projets et les besoins de la population.....	81
II. Facteurs inhérents à la communauté territoriale de développement .....	82
II.1. Insuffisance des facilités sociales de base.....	82
II.2. Les pratiques communautaires .....	86
II.3. Les facteurs politico-administratifs .....	89
II.4. Déphasage entre les politiques publiques et l'implication de la diaspora.....	91
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>94</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>100</b>
<b>TABLE DE MATIERES .....</b>	<b>125</b>